

FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS

LES VOYAGEURS FRANÇAIS

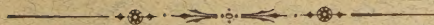
EN GRÈCE AU XIX^e SIÈCLE

(1800-1900)

THÈSE PRÉSENTÉE A LA FACULTÉ DES LETTRES POUR LE DOCTORAT ÈS LETTRES

PAR

Eugène LOVINESCO



PARIS

IMPRIMERIE HENRI JOUVE

15, Rue Racine, 15

—
1909

LES
VOYAGEURS FRANÇAIS EN GRÈCE AU XIX^e SIÈCLE
(1800 - 1900)



Digitized by the Internet Archive
in 2026

FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS

LES VOYAGEURS FRANÇAIS

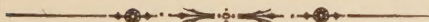
EN GRÈCE AU XIX^e SIÈCLE

(1800-1900)

THÈSE PRÉSENTÉE A LA FACULTÉ DES LETTRES POUR LE DOCTORAT ÈS LETTRES

PAR

Eugène LOVINESCO



PARIS

IMPRIMERIE HENRI JOUVE

15, Rue Racine, 15

1909

LES VOYAGEURS FRANÇAIS EN GRÈCE AU XIX^e SIÈCLE (1800-1900)

I. — INTRODUCTION

Avant d'entrer dans notre sujet, jetons un coup d'œil sur les voyageurs français en Grèce, antérieurement au xix^e siècle (1). La première relation française de voyage en Grèce remonte à la première moitié du xvii^e siècle. L'ambassadeur Deshayes, si connu par ses travaux sur Jérusalem, commentés

1. Le tableau de ces voyageurs a été tracé, en partie, par Chateaubriand dans le premier mémoire de son *Introduction* à son *Itinéraire de Paris à Jérusalem*. Voir aussi sur cette question l'*Introduction* à l'*Expédition scientifique de Morée* d'Abel Blouet, Paris. Didot, 1831-1838. 3 vol. gr. in-fol. et les *Missions archéologiques françaises en Orient aux xvii^e et xviii^e siècles* publiées par Henri Ommont, Paris, Imprimerie Nationale, 1902.

par d'Anville, visita, le premier, la Grèce en 1621 et en 1630 ; sa relation de voyage, œuvre, à coup sûr, de son secrétaire, fourmille d'erreurs. L'établissement des consuls français en Grèce remonte d'ailleurs à l'année 1615. Les jésuites de Paris s'établirent à Athènes vers l'an 1645 ; les capucins de la rue Saint-Honoré s'y fixèrent en 1659 et en 1669 le père Simon acheta la *Lanterne de Démosthènes*, qui devint l'hospice des étrangers.

Les Voyages (1) du sieur Du Loir, publiés en 1654, ne s'occupent qu'incidemment de la Grèce et seulement de quelques îles, vues au passage : Cérigo, Zerfanto, Naxos, Mycone, Ténos...

De Monceaux parcourut, à son tour, la Grèce en 1668 et l'extrait de son *Voyage* fut imprimé à la suite du *Voyage* de Bruin (2). Le voyageur était accompagné de L'Aisé et voyageait par ordre de Louis XIV.

1. *Les Voyages du sieur Du Loir, contenus en plusieurs lettres du Levant, avec plusieurs particularitez, qui n'ont point encore été remarquées touchant la Grèce et la domination du Grand Seigneur, la religion et les mœurs de ses sujets, etc.* Paris, chez Gervais Clouzier au Palais, sur les degrez de la Sainte-Chapelle... MDCLIV.

2. *Voyage au Levant, c'est-à-dire dans les principaux endroits de l'Asie-Mineure, dans les Isles de Chios, de Rhodes, de Chypre, etc., de même que dans les plus considérables villes d'Egypte, de Syrie et de la Terre Sainte*, par Corneille Le Brun. Traduit du flamand, Delft, H. de Kroonevelt, 1700, in-fol. VI-414, p. portr. et pl.

Le père Babin, jésuite, nous donna en 1674 une *Relation de l'état présent de la ville d'Athènes*, que publia l'archéologue lyonnais, Spon (1). L'ambassadeur de France à Constantinople, M. de Nointel, passa à Athènes en 1674, accompagné de l'orientaliste Galland : il fit dessiner les sculptures du Parthénon. Une année plus tard, en 1675, Guillet, publia sous le nom de son prétendu frère, La Guilletière, un livre intitulé *Athènes ancienne et nouvelle* (1675, in-12), qui n'était qu'un roman composé d'après les informations des pères Simon et Barnabé ; encouragé par le succès de cette première œuvre, il publia l'année suivante une autre relation de voyage tout aussi fausse : *Lacédémone ancienne et nouvelle* (1676, 2 vol. in-12). Après avoir visité la Grèce en 1675 et 1676, Spon publia en 1678 le plus important travail de cette époque, intitulé : *Voyage d'Italie, de Dalmatie, de Grèce et du Levant* (1678, 3 vol. in-12), qui fait date.

Un peu plus tard le célèbre Paul Lucas tombe de nouveau dans le roman fantaisiste ; il parle d'Athènes comme s'il ne l'avait pas vue, entremêlant à son récit des histoires à dormir debout (2).

1. *Relation de l'état présent de la ville d'Athènes ancienne capitale de la Grèce, bâtie depuis 3.400 ans, avec un abrégé de son histoire et de ses antiquités* (par le P. Babin. Préface de J. Spon) Lyon. L. Pascal, 1674, in-12, VIII-76, p. et pl.

2. Paul Lucas. *Voyage fait par ordre du Roy dans la*

Pitton de Tournefort, étant chargé par le roi avec une mission en Orient, publie en 1717 sa *Relation d'un Voyage en Orient* (1), composée de lettres adressées au comte de Pontchartrain, qui, en partie, s'occupent des îles de l'Archipel. Mais avec Pellegrin nous tombons de nouveau dans le roman. Sa *Relation du Voyage dans le royaume de Morée* (1772, Marseille, chez Jean-Baptiste Boy) n'est qu'un pamphlet et un recueil d'anecdotes galantes.

L'abbé Michel Fourmont, visitant la Grèce en 1729-1730 par l'ordre de Louis XV, écrivit une relation de voyage (2) et David Leroi, l'élève de Blondel, nous donna le premier voyage pittoresque en Grèce.

Avec M. de Choiseul-Gouffier, ambassadeur à Constantinople de 1784 à 1792, et qui voyagea en Grèce en 1776, l'essor de la littérature de voyage en Grèce devient de plus en plus grand. Son *Voyage*

Grèce l'Asie Mineure, la Macédoine et l'Afrique. Paris, 1712, 2 vol. in-8°.

1. *Relation d'un Voyage du Levant, fait par l'ordre du Roy, contenant l'histoire ancienne et moderne de plusieurs îles de l'Archipel, de Constantinople, des Côtes de la Mer Noire, de l'Arménie, de la Géorgie, des Frontières de Perse et de l'Asie Mineure* par M. Pitton de Tournefort. Paris, de l'Imprimerie royale, MDCCXVII.

2. Les papiers de Michel Fourmont relatifs à son Voyage en Grèce sont pour la plupart conservés aujourd'hui parmi les manuscrits du Supplément grec de la Bibliothèque nationale.

pittoresque (1) est des plus beaux, des plus exacts et des mieux informés. Les travaux de tout ordre sur la Grèce se suivent. Foucherot et Fauvel commencèrent leurs explorations archéologiques; l'abbé Jean-Jacques Barthélémy publia son fameux *Voyage du jeune Anacharsis en Grèce* (1788 (2)); le grand helléniste D'Ansse de Villoison fut chargé d'une mission en Grèce, d'où il rapporta des manuscrits, des inscriptions et une relation de voyage; Pierre-Augustin Guys écrivit son *Voyage littéraire de la Grèce* (1771) (3), le poète Delille, qui avait accompagné Choiseul en Grèce, lut à l'Académie, en 1784, à l'occasion de la réception de Choiseul, son poème *l'Imagination*, inspiré de son voyage en Grèce (4)...

La Grèce, en un mot, avec le commencement du xix^e siècle, devient un important point d'attraction pour les voyageurs français, dont les récits de voyage

1. *Voyage pittoresque dans l'empire ottoman, en Grèce, dans la Triade, les îles de l'Archipel et sur les côtes de l'Asie Mineure* par le comte de Choiseul-Gouffier, ambassadeur de France à Constantinople, 4 vol. Le premier volume de la première édit. date de 1782. La seconde édition augmentée est de 1842.

2. Paris, de Bure aîné 1788, 4 vol. in-4°.

3. 2^e édit. très augm., 1776, 2 vol.; 1783, 4 vol. in-8°.

4. Voir E. Faguet. *Delille, le poème de l'Imagination*, dans la *Revue des cours et des conférences* du 14 juin 1906.

forment un chapitre à part de la littérature française, que nous nous proposons d'étudier ici (1).

Pour limiter le cadre de notre travail, nous envisagerons seulement les œuvres purement descriptives et pittoresques, laissant de côté les grands travaux archéologiques qu'on a exécutés en Grèce, et qui font l'honneur de ce siècle. Du reste, l'inventaire des fouilles et des explorations scientifiques françaises, ayant déjà été tracé par d'autres écrivains plus compétents, il n'y a donc pas à y revenir... (2).

1. Un essai de ce genre se trouve dans la brochure de M. Félix Nève. *Voyageurs, savants et artistes sur le sol de la Grèce*. Bruxelles, 1860 (Extrait de la revue *La Belgique*.) L'auteur n'étudie que les livres du comte de Marcellus (*Souvenirs d'Orient*) ; de J.-J. Ampère (*La Grèce, Rome et Dante*) ; de Lacroix (*Les îles de la Grèce*) et d'Edmond About (*La Grèce contemporaine*).

2. En dehors des revues spéciales, où ont été publiés les résultats des recherches archéologiques comme les *Archives des Missions scientifiques et littéraires* ; le *Bulletin de Correspondance hellénique* ; le *Compte rendu des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, il faut citer notamment le livre de M. G. Radet. *L'histoire et l'œuvre de l'Ecole française d'Athènes*. Paris, Fontemoing, (XIV-492 p.), 1901 ; Salomon Reinach. *Chroniques d'Orient. Documents sur les fouilles et découvertes dans l'Orient hellénique de 1883-1895*. Deux volumes in-8° 1891-1896 ; et d'une façon générale les *Excursions archéologiques en Grèce* de M. Ch. Diehl. Paris, 1890, in-8°.

II. — Les Voyages en Grèce avant la Guerre de l'Indépendance

§ I

Le *Voyage de Dimo et Nicolo Stephanopoli en Grèce pendant les années V et VI de la République* est extrêmement intéressant au point de vue de la répercussion qu'eurent les victoires de Bonaparte dans l'âme opprimée des Grecs. La Révolution française paraissait aux Grecs l'aube de leur propre indépendance et Bonaparte, un jeune héros devant venir payer à la Grèce la dette de reconnaissance de l'Europe, due à la Hellade. Ce récit de voyage n'est pas personnel ; il a été composé après coup « par un des professeurs du Prytanée » (1).

Le vieux Dimo était le descendant d'un de ces

1. *Voyage de Dimo et Nicolo Stephanopoli en Grèce pendant les années V et VI (1797-1798) d'après deux missions, dont l'une du gouvernement français et l'autre du général en chef Buonaparte*, rédigé par un des professeurs du Prytanée, avec figures, plans et vues levés sur les lieux. Paris, de l'imprimerie de Guilleminet, an VIII, 2 vol. in-8°.

Maïnotes, qui, ne pouvant supporter l'oppression turque, avaient émigré en Corse. S'étant acquis une certaine célébrité en botanique, il fut chargé par le gouvernement français « d'une mission relative aux arts » pour les côtes ioniennes, où d'ailleurs il voulait ramasser et étudier une petite plante marine, le *lémithochorton*, qui est un excellent vermifuge. Parti de Paris le 2 floréal an V, il fut reçu à Milan par Bonaparte qui, s'intéressant à sa mission, fit de Dimo un de ses agents en Grèce. « Mais ce n'est pas assez, lui dit le général (1), de porter vos recherches sur les plantes et les diverses productions des îles du Levant qui nous appartiennent, il est une tâche bien plus importante, bien plus utile que vous pouvez remplir, celle de répandre les semences de la véritable liberté, de rendre les enfants de la Grèce dignes de leurs maîtres et de la grande nation qui vient de briser leurs chaînes ». Il ne se fit pas répéter deux fois ces instructions et partit, accompagné de son neveu Nicolo, pour propager la bonne parole de la Révolution.

Ils arrivèrent à Céphalonie, qui, secouant le joug vénitien, s'était réunie à la République française ; le narrateur trouva l'occasion bonne pour tracer un sinistre tableau de la tyrannie vénitienne (2) ;

1. I. p. 71.

2. I, chap. VII.

il fit de même pour Zante (1) qui s'était, elle aussi, réunie à la République.

Mais leur vraie mission commença à Cérigo (l'ancienne Cythère). A Capsagli comme à Potamos ils furent reçus avec des cris de *Vive la République ! Vivent les commissaires !* « L'allégresse, écrit le narrateur (2), était peinte sur tous les visages ; on eût dit que c'était le moment de la résurrection de toute la Grèce. » A Potamos, Nicolo rencontra une jeune fille nommée Lucrèce, d'une rare beauté, dont il s'éprit vite et à qui il déclara pathétiquement : « Je connais quatre saints : Sparte, Athènes, Thèbes et la France. » Une grande partie du premier volume s'occupe des amours de Nicolo et de Lucrèce (3).

Débarqué à Marathonisi, le vieux Dimo présentait au bey une lettre de Bonaparte, qui lui était destinée. Partout, il se fit le propagateur de la Révolution, expliquant aux naïfs paysans ses immortels principes. Le reste du premier volume, et le commencement du second nous donnent un tableau de la Maïna, de ses monuments, de l'état des esprits, de la morale, des mariages, des funérailles, de la religion des Maïnotes (4). Une tempête

1. I, chap. VIII.

2. I, p. 112.

3. I, chap. X-XVIII.

4. I, chap. XVIII-XXXII et t. II, chap. XXXIII-XLIV.

jetant les deux voyageurs dans un port désert de l'Arcadie, nous y gagnons une description des mœurs, des monuments et des habitants de l'Arcadie (1).

Le retour se fit ensuite par Zante et Corfou, juste au moment où le jeune Beauharnais venait apporter la nouvelle officielle de l'annexion des îles Ioni-ques à la République.

Arrivé à Paris, le vieux Dimo, devenu aveugle, fut reçu par Bonaparte, à qui il présenta les résultats de sa mission, en s'écriant : « La Grèce, citoyen général, est digne de la liberté et c'est de vous qu'elle l'attend. Le bruit de vos étonnantes victoires et plus encore celui de vos vertus a tiré ces peuples du sommeil léthargique de l'esclavage dans lequel ils étaient ensevelis depuis plusieurs siècles : en eux se sont réveillés les sentiments de leurs aïeux »...

§ 2

Faisons une simple mention du *Voyage historique, littéraire et pittoresque dans les îles ioniennes* d'André Grasset de Saint-Sauveur, jeune, qui n'est pas, à proprement parler un voyage, mais une série de monographies des îles ioniennes, s'occupant de l'histoire des monuments anciens, du gouvernement,

1. II, ch. XLVI-XLVII.

des forces navales et terrestres que les Vénitiens y entretenaient, des mœurs, des productions locales, du commerce, de la navigation (1). Le premier volume contient l'histoire et la description de Corfou, le deuxième s'occupe de Paxo, de Prevesa, de Vonizza et de Sainte-Maure, le troisième passe en revue les îles de Thiaqui, de Céphalonie, de Zante, des Strophades, de Cérigo et de Cérigotto.

Il est encore à rappeler du même auteur, dans le tome I de l'*Encyclopédie des voyages* (2), quelques notes, et beaucoup d'aquarelles, assez médiocres

1. *Voyage historique, littéraire et pittoresque dans les îles et possessions ci-devant vénitiennes du Levant, savoir : Corfou, Paxo, Bucintro, Parga, Prevesa, Vonizza, Sainte-Maure, Thiaqui, Céphalonie, Zante, Strophades, Cérigo et Cérigotto. Accompagné d'un atlas de trente planches, composé de la Carte générale, des mouillages, des vues, des costumes et monuments anciens et des médailles et inscriptions grecques et ioniennes*, par André Grasset de Saint-Sauveur, jeune, ancien consul de France, résidant à Cortou, Zante, Sainte-Maure, etc., depuis 1781 jusques en l'an VI de la République Française. Paris chez Tavernier, an VIII (1800).

2. *Encyclopédie des Voyages (contenant l'abrégé historique des mœurs, usages, habitudes domestiques, religions, fêtes, superstices, funérailles, sciences, arts et commerce de tous les peuples. Et la collection complète de leurs habillements civils, militaires, religieux et dignitaires, dessinés d'après nature, gravés avec soin, et coloriés à l'aquarelle*, par J. Grasset Saint-Sauveur, ci-devant vice-consul de la nation française en Hongrie. Edition ornée de 432 planches coloriées. Europe, t. I.

d'ailleurs, des habillements des habitants de Zante, de Santorin, de Lemnos, de Pathmos, de Tine, de Candie, de Scio.

§ 3

Le *Voyage dans l'empire Othoman, l'Egypte et la Perse* de G.-A. Olivier (1) est intéressant pour nous par son second volume qui s'occupe des îles de l'Archipel et de Crète. Le savant entomologiste Olivier partit en exploration scientifique accompagné du naturaliste Bruguière, mais malheureusement celui-ci mourut à Ancône. Olivier continua donc seul son voyage pendant les six premières années de la République...

Son énorme ouvrage n'est ni pittoresque ni archéologique ; il porte l'empreinte de l'esprit de l'auteur qui était tourné vers les sciences naturelles. On y trouvera des observations de toute sorte sur la nature du sol, sur sa forme et sa flore, sur les mœurs des habitants, et, seulement, de temps en temps des aperçus historiques ou des notices archéologiques.

1. *Voyage dans l'empire Othoman, l'Egypte et la Perse fait par l'ordre du gouvernement pendant les six premières années de la République* par G.-A. Olivier, membre de l'Institut national, de la Société d'Agriculture du département de la Seine. Chez H. Agasse, impr.-libraire, rue de Poitevins, t. I et II, an IX ; t. III et IV, an XII.

Ce récit de voyage en Grèce débute par une course à la Troade, avec une notice sur Alexandria-Troas et une description détaillée de Ténédos (1).

Arrivé à Lesbos, le voyageur nous trace un tableau de Mitylène « nommé aujourd'hui Castro ou Mételin et qui contient deux ou trois mille Grecs, trois ou quatre mille Turcs et trente ou quarante familles juives » (2). Le sixième chapitre s'occupe de Scio, de ses productions, de son commerce, et de ses antiquités. Olivier y visita le monument que les habitants nomment *l'Ecole d'Homère*, et considérèrent comme le lieu où le grand poète instruisait et charmait ses compatriotes (3).

Nous suivons ensuite le voyageur dans sa course parmi les îles de l'Archipel, Scio, Ténos, Andros, Mycone (4), Délos, Naxos, Paros, Antiparos, à la recherche des plantes rares. Passant par Nio et par Sikinos, il arriva à l'île de l'Argentièrre (anciennement Cimolis) qui l'intéressait particulièrement par sa constitution volcanique, et par sa terre dite *cimolée*. Il fit même quelques fouilles parmi les sépultures anciennes (5). L'île de Milo, toute proche, l'attira par ses grottes, ses eaux minérales et par les catacombes,

1. T. II, chap. III, p. 46 et chap. IV, 70.

2. Chap. V, p. 93.

3. P. 129.

4. Chap. VII, p. 143.

5. Chap. VIII, p. 179; chap. X, p. 231.

quise trouvent aux environs de l'ancienne ville (1) ; Santorine le fixa encore quelque temps pour étudier son terrain volcanique.

Les derniers chapitres sont consacrés exclusivement à la Crète et ses trois pachaliks, dont les chefs-lieux sont Candie, la Canée et Réthymo (2).

On y trouve de très amples détails sur la température de l'île, sur les tremblements de terre, sur les produits de chaque province, sur l'état de l'agriculture, de l'industrie et du commerce, en un mot, un tableau presque complet de ce qui n'intéresse pas notre travail.

Les autres volumes se rapportent à l'Egypte, à la Perse et aux autres parties de l'empire Ottoman.

§ 4

L'histoire du *Voyage en Morée* de Pouqueville (3) est intéressante et mérite d'être contée en peu de mots. Pouqueville faisait partie, en qualité de médecin, de la Commission des Arts et des Sciences, destinée à passer en Orient. Le mauvais état de sa

1. Chap. IX, p. 201.

2. Chap. XI, XII et XIII.

3. *Voyage en Morée, à Constantinople, en Albanie, et dans plusieurs autres parties de l'empire ottoman pendant les années 1798, 1799, 1800, 1801*, par F. C. H. L. Pouqueville. Paris 1805, 3 vol. in-8°.

santé l'obligea à quitter l'Égypte, avec d'autres officiers français, le 14 brumaire an VII, sur une tartane livournaise.

Dans la nuit du 4 frimaire, ils furent tous capturés par un corsaire, sur les côtes de la Calabre. Séparé de la plupart de ses compagnons, et après avoir failli être déposé à Zante, Pouqueville fut conduit dans le port de Navarin, où il séjourna quelques jours, avant d'être mandé par le pacha de Tripolizza. Il mit l'occasion à profit pour prendre quelques notes sur son premier contact avec la Morée, et décrivit le pays parcouru jusqu'à Tripolizza, par Andréossa, Calamata, Leutres, Léondari, les sources de l'Eurotas et celles de l'Alphée. Mais son récit abonde en détails, ajoutés, à ce qu'il semble, après coup, et sans contrôle personnel. Ceci, l'a exposé d'ailleurs aux sévères critiques du colonel Leake (1) et même à une malice du lord Byron, dans ses notes de Childe-Harold (2).

Tripolizza fut son vrai centre d'investigations. Sa qualité de médecin le mettant en contact avec beaucoup de gens du pays, il eut de fréquentes occasions de recueillir des informations. « On s'accoutumait, peu à peu à nous voir, écrit-il (3), chaque jour nous gagnions un peu de liberté et je conçus l'idée

1. Leake. *Reshearches in Greece*, p. 405 et suiv.

2. Byron. *Childe. Harold*. Canto II : stanza 47, n. 17.

3. Pouqueville, *op. cit.*, I, p. 62.

d'en profiter pour recueillir les faits que je publie aujourd'hui. Ma sphère s'étendit ; je fis des connaissances ; mon état me procura l'occasion de voir, de fréquenter même un petit nombre d'hommes instruits avec lesquels je pus raisonner et comparer les observations, que je m'étais proposé de faire dès le premier temps de ma captivité ; et mes amis, témoins de mes travaux, savent que mes idées furent constamment dirigées vers ce but. Aussi, dès que j'entendais le nom d'une ville, d'un hameau, je demandais aussitôt la distance du lieu où je me trouvais, je m'informais du nombre de ses habitants, de leur industrie, je prenais enfin tous les renseignements qu'il m'était possible d'obtenir. »

De cette manière, il décrivit diligemment presque toute la Morée : l'Arcadie (1), la Laconie (2), le pays du Magne (3), l'Argolide (4), avec un réel souci topographique et ethnographique, mais aussi avec le défaut évident de parler trop souvent d'endroits, de routes, de ruines, qu'il n'avait pas vus de ses propres yeux — défaut qu'il a en partie corrigé par la publication postérieure de son *Voyage en Grèce*.

Ce gros travail — dont d'ailleurs seulement le premier volume est consacré à la Grèce en général

1. Pouqueville, *op. cit.* I, p. 107.

2. Pouqueville, *op. cit.* I, p. 153.

3. Pouqueville, *op. cit.* I, p. 193.

4. Pouqueville, *op. cit.* I, p. 145 et 495.

et à la Morée spécialement — regorge de renseignements de toutes sortes de détails sur l'état sanitaire de la Morée (1), sur son commerce, sur ses coutumes locales, sur ses pratiques religieuses, sur les chants et la musique du pays, sur les jeux, les luttes et tout ce qui a trait à ses mœurs... A cette richesse d'informations, on reconnaît en Pouqueville un chercheur très curieux, très intrépide, et, quoique ses connaissances archéologiques n'aient pas été à la hauteur de la tâche qu'il s'était donnée, sa bonne volonté active et intelligente doit lui être comptée ; pendant les sept mois qu'il passa en Morée, il ne négligea aucune investigation, pour être aussi complètement informé que possible.

Le II prairial an VII, il fut conduit vers Constantinople où l'attendaient de nouvelles aventures... (2).

§ 5

Avec Chateaubriand commence presque un nouveau genre littéraire, qui devait s'épanouir ensuite brillamment : *la littérature de voyage*.

Certes, il y eut toujours, et voyageurs, et récits de voyage... A l'époque où Hérodote écrivait, le Carthaginois Hannon accomplissait son *Périple* et le con-

1. Pouqueville, *op. cit.*, p. 394-433.

2. Pouqueville *op. cit.*, p. 292.

taït ; Xénophon et Hérodote n'étaient, en somme, que des voyageurs. De tous temps, il y a eu des explorateurs, des navigateurs hardis, des chercheurs curieux qui nous ont transmis le journal de leurs voyages : mais, ces récits sont plus scientifiques que littéraires ; ils sont d'ordre historique, archéologique, géographique ou ethnographique. Les voyageurs étaient des chercheurs à l'affût du nouveau. Tel n'est pas le cas de Chateaubriand. L'illustre écrivain à presque inventé de toutes pièces un genre littéraire : le *voyage pittoresque* — genre, dont on a un peu abusé de nos jours, mais infiniment nouveau vers 1812, ce qui explique d'ailleurs l'unanime admiration qu'il éveilla partout (1).

« Je n'ai point fait un voyage pour l'écrire, dit-il dans la Préface de la première édition de son *Itiné-*

1. Le succès peut être aussi attesté par les parodies qu'on en a faites, et dont la plus spirituelle avait pour titre : *Itinéraire de Pantin au Mont-Calvaire, en passant par la rue Mouffetard, le faubourg Saint-Marceau, le faubourg Saint-Jacques, le faubourg Saint Germain, les quais, les Champs-Elysées, le bois de Boulogne, Auteuil et Chaillet, etc, ou Lettres inédites de Chactas à Atala ; ouvrage écrit en style brillant et traduit pour la première fois du breton sur la 9^e édition par M. de Châteauterne (René Perrin). Paris, Dentu, 8°.*

Une autre parodie de Cadet de Gassicourt était intitulée : *Itinéraire de Lutèce au Mont Valérien, en suivant le fleuve Séquanien et en revenant par le mont des Martyrs.*

raire (1), j'avais un autre dessein : ce dessein je l'ai rempli dans les *Martyrs*. J'allais chercher des images ; voilà tout. » Le genre est défini d'une manière exacte : collection d'images ou plutôt chaude peinture des choses vues (2).

Chateaubriand travaillait en 1806 à ses *Martyrs*, et pour se documenter il avait besoin de voir par ses yeux la scène où se passait son roman. Romantique par son imagination, par ses sentiments et par je ne sais quelle splendeur du faux, Chateaubriand a pourtant une conscience d'artiste qui le rapproche, par la recherche du document, des naturalistes de nos jours. En bon romantique, il aimait la couleur locale, sans fantaisie ; cependant il préférait le dé-

1. Préface de la première édition de son *Itinéraire de Paris, à Jérusalem et de Jérusalem à Paris*. Paris, Lenormant, 1812. 3 vol. in-8o.

2. Pour éviter que ce genre nouveau prêtât à la critique, Chateaubriand entoure son récit de voyage d'un certain appareil d'érudition. Il l'accompagne d'une *Introduction* composée de deux Mémoires : dans le premier, il prend l'histoire de Sparte et d'Athènes, à peu près au siècle d'Auguste et la conduit jusqu'en 1803 ; dans le second, il examine l'authenticité des traditions religieuses à Jérusalem. Il avait commencé à traduire en latin ces Mémoires, destinés à une Académie étrangère. Il s'est ravisé ensuite.

Voilà encore un autre passage qui nous précise le but de son voyage : « Mon *Itinéraire* est la course rapide d'un homme qui va voir le ciel, la terre et l'eau et qui revient à ses foyers avec quelques images nouvelles dans la tête et quelques sentiments de plus dans le cœur. » (Chateaubriand, *op. cit.* Préface de la 3^e édition, p. XXVI, note.

tail précis et une vraie intuition de la nature. Fidèle à cette méthode, il écrivit *Atala* après avoir vu l'Amérique, *Le dernier des Abencérages* après avoir vu l'Espagne, et ne voulait pas finir *Les Martyrs*, sans avoir parcouru la Grèce. « J'avais arrêté le plan des *Martyrs*, écrit-il, la plupart des livres de cet ouvrage étaient ébauchés, je ne crus pas devoir y mettre la dernière main avant d'avoir vu les pays où ma scène était placée : d'autres ont leurs ressources en eux-mêmes ; moi, j'ai besoin de suppléer à ce qui me manque par toutes sortes de travaux (1) ». L'ironie contre les écrivains à la couleur locale fantaisiste est savoureuse.

Parti de Paris le 13 juillet 1806, il fut accompagné par sa femme jusqu'à Venise (2). Il la laissa là aux bons soins du fidèle et affectueux Ballanche (3), et se rendit seul à Trieste, d'où il s'embarqua le 1^{er} août pour l'Orient et pour la Terre-Sainte. Après avoir subi les désagréments d'un orage, le 10 août à une heure de l'après-midi, il foula pour la première fois le sol sacré de la Grèce, à Modon...

Avec Chateaubriand arrivait en Grèce l'écrivain le plus pittoresque du commencement de ce siècle,

1. Chateaubriand. *Itinéraire*, I, p. 1-2.

2. Son *Itinéraire* ne parut pourtant qu'au mois de mars 1811.

3. Pour son voyage jusqu'à Venise, voir des détails dans les *Mémoires d'Outre-tombe*, éd. Biré, t. II, 506.

le peintre ému des savanes de l'Amérique, celui qui après Rousseau, avait le plus le sentiment de la couleur, de la beauté plastique et de toutes les harmonies de la nature. Si en Amérique la végétation exubérante et sauvage des landes, la virginité, pour ainsi dire, des hommes et de la nature, l'avaient touché, en Grèce, il goûta le fini des paysages, le charme doux qui se dégage de ce ciel bleu, de ces collines brûlées par un soleil impitoyable, et de cet essaim de souvenirs glorieux qui bourdonne autour de chaque ruine. Peintre accompli de la nature, chantre magistral des couchers de soleil, Chateaubriand était aussi un voyageur averti et informé. Les pierres du Parthénon lui parlaient un langage qu'il comprenait ; l'antiquité classique n'avait pas de voiles pour lui. « C'est là, dit Villemain (1), ce qu'il a nommé modestement *Itinéraire de Paris à Jérusalem*, tout en y prodiguant la richesse du coloris et le luxe le plus ingénieux de souvenirs antiques et d'allusions. Le livre n'en est pas moins vrai dans ce qui touche l'auteur même : il n'y a pas biographie plus exacte que le journal d'un voyageur qui décrit jour par jour ce qu'il lui arrive de voir, ou d'imaginer, en route. »

Villemain a touché juste. Dans tout son *Itinéraire*, on verra ce double aspect de l'auteur : Chateaubriand peintre, et Chateaubriand évocateur de réminiscences

1. Villemain. *La tribune moderne* : Chateaubriand, p. 149.

classiques, qu'il entremêle aux descriptions des paysages pittoresques.

La Grèce à cette époque (1806) était, on le sait, une misérable province ottomane. A peine débarqué à Modon, Chateaubriand apprit de quelle manière le pacha de Morée avait rendu sûrs les chemins de la province. L'histoire mérite d'être racontée ; nous saluons en elle une aïeule de tant d'anecdotes piquantes sur les brigands, anecdotes qui deviendront, ensuite, presque obligatoires pour tous les voyages en Grèce.

Il y avait vers le mont Ithome une troupe d'une cinquantaine de brigands. Le gouverneur de Morée, Osman Pacha, décidant de les exterminer, fit cerner les villages et « comme il eût été trop long et ennuyeux pour un Turc de distinguer l'innocent du coupable » on détruisit tout simplement tout ce qu'on rencontra. Les brigands périrent, mais avec eux trois cents paysans grecs trouvèrent une mort imméritée. L'anecdote donne une édifiante idée de la domination turque.

De Modon, Chateaubriand entreprit la traversée du Péloponèse, dans un équipage qui ne manque pas de couleur locale (1). En tête il y avait le postillon grec à cheval, tenant en laisse un autre cheval, qui devait servir de remonte ; suivait, ensuite, un janissaire, le turban en tête, deux pistolets et un

1. Chateaubriand. *Itinér.* I. p. 31.

poignard à la ceinture, un sabre au côté et un fouet à la main pour faire avancer les chevaux du postillon ; venait enfin Chateaubriand, armé comme le janissaire, portant de plus un fusil de chasse ; le domestique Joseph fermait la marche...

Il passa par Coron (1), où il fut l'hôte du consul de France, Vial, et prit le chemin de Tripolizza (2), capitale de la Morée, où il devait voir le pacha pour en obtenir le firman de poste nécessaire au passage de l'isthme de Corinthe. Son entrevue avec le pacha fut des plus amusantes, et les détails que le voyageur cite tout au long, sont très instructifs pour la connaissance de l'époque.

De Tripolizza, Chateaubriand passa en Laconie (3), où il visita les ruines d'Amyclée, et celles de Sparte qu'il avait, d'après la lecture d'un passage de Pouqueville mal interprété, cru reconnaître dans le petit village de Misitra ; après de pathétiques recherches, il les trouva, enfin, non loin de là (4) et laissa couler le flot de son enthousiasme et de ses réflexions pleines

1. Le souvenir de son passage dans la Messénie est resté dans la description qu'il a faite de cette province dans *Les Martyrs*, troisième édition, I, p. 8-42 et 43.

2. Une description détaillée de cette ville a été donnée par Pouqueville dans son *Voyage en Morée*.

3. Une description de la Laconie, voir dans *Les Martyrs*, t. II, troisième édition p. 338.

4. Cette opinion avait pourtant été très justement exprimée par Spon, l'abbé Fourmont, Leroi, d'Anville.

d'une tristesse non dépourvue de grandeur, sur l'écroulement des choses humaines. Il traversa ensuite l'Eurotas, après avoir bu de son eau selon son habitude (1). Il passa la nuit du 18 août, sur les bords de ce fleuve, comme dans un enchantement. « Je m'enveloppai, écrit-il (2), dans mon manteau et je me couchai au bord de l'Eurotas sous un laurier. La nuit était si pure et si sereine que la Voie Lactée formait comme une aube réfléchie par l'eau du fleuve et à la clarté de laquelle on aurait pu lire. Je m'endormis, les yeux attachés au soleil, ayant précisément au-dessus de ma tête la belle constellation du Cygne de Léda. Je me rappelle encore le plaisir que j'éprouvais autrefois à me reposer ainsi dans les bois de l'Amérique, et surtout à me réveiller au milieu de la nuit. J'écoutais le bruit du vent dans la solitude, le bramelement des daims et des cerfs, les mugissements d'une cataracte éloignée, tandis que mon bûcher à demi éteint rougissait en dessous le feuillage des arbres. J'aimais jusqu'à la voix de l'Iroquois, lorsqu'il élevait un cri du sein des forêts et qu'à la clarté

1. Chateaubriand. *Itinér.*, 109. Voir un autre passage : « Je me suis toujours fait un plaisir de boire de l'eau des rivières célèbres que j'ai passées dans ma vie : ainsi j'ai bu des eaux du Mississipi, de la Tamise, du Rhin, du Pô, du Tibre, de l'Eurotas, du Céphise, de l'Hermus, du Granique, du Jourdain, du Nil du Tage et de l'Ebre ».

2. Chateaubriand. *Itinéraire*, I. 119.

des étoiles, dans le silence de la nature, il semblait proclamer sa liberté sans bornes. Tout cela plaît à vingt ans, parce que la vie se suffit pour ainsi dire à elle-même, et qu'il y a dans la première jeunesse quelque chose d'inquiet et de vague qui nous porte incessamment aux chimères, *ipsi cibi somnia fingunt* ; mais, dans un âge plus mûr, l'esprit revient à des goûts plus solides ; il veut surtout se nourrir des souvenirs et des exemples de l'histoire. Je dormirais encore volontiers au bord de l'Eurotas ou du Jourdain, si les ombres héroïques des trois cents Spartiates, ou les onze fils de Jacob doivent visiter mon sommeil ; mais je n'irais plus chercher une terre nouvelle, qui n'a point été déchirée par le soc de la charrue ; il me faut à présent de vieux déserts qui me rendent à volonté les murs de Babylone, ou les légions de Pharsale, *grandia ossa* ! des champs dont les sillons m'instruiraient et où je retrouve, homme que je suis, le sang, les larmes et les sueurs de l'homme. »

Parti le lendemain, il passa en Argolide et à midi s'arrêta dans le gros village de Saint-Paul, qui venait d'être le théâtre d'un événement tragique. Une jeune fille restée orpheline avait été envoyée par ses parents à Constantinople, où elle apprit le turc, l'italien et le français ; de retour dans son village, on la soupçonna de complaisance pour les étrangers. Les paysans décidant de la faire périr, se procurèrent

d'abord l'argent demandé par l'autorité pour le meurtre d'un chrétien, puis assommèrent, une nuit, la malheureuse. Mais le pacha fit ensuite des difficultés et demanda une plus grosse indemnité pour une jeune fille qui avait eu de la beauté, de l'éducation et avait tant voyagé (1).

Le 20, au lever de l'aurore, Chateaubriand était déjà à Argos, dont les ruines ne lui parurent pas répondre à la grandeur d'un nom si glorieux (2). Dans cette ville il fit la connaissance du médecin grec, Avramiotti celui là même qui allait tant critiquer son *Itinéraire* (3).

1. *Itinér.*, p. 122, 3.

2. Elles avaient déjà été décrites par Chandler en 1756, l'abbé Fourmont en 1746 et Pellegrin en 1719.

3. Cet Avramiotti publia une brochure intitulée : *Alcuni censi critici*, qui se rapporte à la première partie de l'*Itinéraire* : elle fut publiée à Padoue en 1817. On en trouve un résumé dans les *Annales encyclopédiques* de Millin, 1817, t. II, p. 158 et t. III, p. 372. Le bon Millin dit excellemment : « M. Avramiotti peut avoir raison ; mais il n'a jamais raison sans aigreur. » Il conteste à Chateaubriand la connaissance de la géographie, du grec, de l'histoire, de la mythologie ; il lui cherche querelle sur des détails futiles ; il nie par exemple l'authenticité de l'entrevue de Ch. avec le pacha de Tripolizza ; il lui reproche d'avoir omis certaines choses (le moyen de tout voir en dix-neuf jours !) et d'avoir inventé des histoires anecdotiques, de toutes pièces. En somme, c'est une critique quelquefois assez fondée, mais qui perd sa valeur par l'impertinence du ton, et par l'importance exagérée donnée aux détails. Chateaubriand avait déclaré dans la préface,

Après une courte inspection des ruines de Mycènes (1), qu'on commençait à connaître par les fouilles de lord Elgin, après une visite au tombeau d'Agamemnon, et après avoir laissé en route Némée, il arriva à Corinthe qu'il visita sans, toutefois, monter jusqu'à l'Acrocorinthe, dont l'accès était défendu aux voyageurs par les Turcs. A Dervène, Chateaubriand montra au commandant turc le sauf-conduit que lui avait remis le pacha ; on l'invita à boire du café et à fumer la pipe. Pour lui prouver que sa carabine portait loin, le commandant en tira un coup sur un paysan qui montait la colline. Le paysan fut blessé et pour le guérir, on lui donna encore cinquante coups de bâtons. Ce fait jette une lumière éclatante sur la manière dont les Turcs gouvernaient le pays (2).

Après avoir visité Mégare, où il pratiqua un peu la médecine, Chateaubriand fit enfin, le 23 août, son entrée dans cette Athènes, qu'il avait tant de fois évoquée. Cette entrée par la voie sacrée, prend sous la plume de l'écrivain l'importance d'un rite solen-

qu'il n'avait aucune prétention à l'érudition ; il faut donc considérer son *Itinéraire* comme un voyage purement pittoresque cette brochure a un autre mérite. Son existence, à elle seule, rend inutile la discussion sur l'authenticité du voyage de Chateaubriand en Grèce. On l'avait pourtant mise en doute.

1. Sur Mycènes cf. Fauvel dans ses *Mémoires* ; l'abbé Fourmont ; De Monceaux. Choiseul-Gouffier en possédait des des-
sins.

2. *Itinér.*, I, p. 146.

nel : « Nous commençons, écrit-il (1), à défiler en silence par la Voie sacrée : je puis assurer que l'initié le plus dévot à Cérès n'a jamais éprouvé un transport aussi vif que le mien. Nous avions mis nos beaux habits pour la fête ; le janissaire avait retourné son turban, et par extraordinaire on avait frotté et pansé les chevaux. »

A Athènes, il fut reçu par le célèbre consul de France, Fauvel, qui le pilota, lui, comme tant d'autres, à travers les monuments antiques ; quatre jours lui suffirent pour en avoir une juste impression (2). Il quitta Athènes, non sans mettre quelque affectation dans ses regrets : « J'étais bien aise, écrit-il, de quitter Athènes de nuit ; j'aurais eu trop de regret de m'éloigner de ses ruines à la lumière du soleil ; au moins, comme Agar, je ne voyais point ce que je perdais pour toujours. » Arrivé à Kératia, il y fut retenu par une malencontreuse fièvre : « Me voir tout à coup arrêté par un accident. La fièvre me retenait à Kératia, dans un endroit inconnu dans la cabane d'un Albanais ! Encore si j'étais resté à Athènes ! Si j'étais mort au lit d'honneur, en voyant le Parthénon ! » La fièvre tomba, heureusement, Chateaubriand peut s'embarquer le 29, et continuer son voyage vers Jérusalem.

1. *Itinér.*, I, p. 164.

2. Sur ce fameux antiquaire, il faut lire la *biographie* très

Telles sont les notes de voyage de Chateaubriand ; c'est une poudre d'or jetée sur un texte un peu sommaire. Son passage en Grèce fut court ; en dix-neuf jours il traversa rapidement le pays de Modon à Athènes, dans des conditions excellentes et avec des facilités explicables. Si, par conséquent, ces notes manquent un peu d'observation, de détails topiques, elles rachètent ce défaut par la magnificence des descriptions, et la beauté du style de l'un des plus grands poètes du siècle.

L'*Itinéraire* de Chateaubriand si succinct qu'il soit (dans la partie réservée à la Grèce) a donc le mérite d'avoir presque inventé le modèle de la littérature des voyages pittoresques, qui allait se développer brillamment ; mais, il ne faut pas non plus oublier un

minutieuse que lui a consacré M. Ph.-E. Legrand dans la *Revue archéologique*, 1897, janv.-fév., p. 41 ; mars-avril, p. 185 ; mai-juin, p. 385 (t. XXX) et juillet-août, p. 94 ; sep.-oct., p. 185 (t. XXXI). Né en 1753 il fut envoyé avec l'ingénieur Foucherot en Grèce, par le comte de Choiseul-Gouffier, qui composait alors son *Voyage en Grèce*. Le 1^{er} février 1781, après maintes aventures, ils arrivèrent à Athènes. Lorsque Choiseul fut nommé ambassadeur à Constantinople, Fauvel fit partie du brillant cortège d'artistes, de lettrés et d'érudits qui le suivit en Orient. Nommé plus tard consul à Athènes, il y résida jusqu'à l'Epanastase, rendant d'incalculables services aux voyageurs de passage en Grèce, et s'occupant avec bonheur d'archéologie. Il mourut en 1838 à Smyrne, le vice-consulat d'Athènes ayant été supprimé en 1831.

autre mérite qui n'est pas moindre. Il a donné le branle à un mouvement de curiosité pour la Grèce, au point de vue pittoresque et classique, — ceci n'était pas absolument nouveau — mais aussi au point de vue national. Pour Chateaubriand il n'y avait pas seulement la Grèce ; il y avait aussi les Grecs. Il n'admirait pas seulement les ruines d'Athènes, il s'intéressait aussi aux descendants de cette race glorieuse qui a engendré tant de chefs-d'œuvre. Il fut donc un des promoteurs du mouvement philhellénique, qui allait donner de si beaux résultats pratiques. Ses sentiments envers les Grecs et leurs tyrans, les Turcs, furent éprouvés par tout le monde en 1825, il fut un des premiers qui protestèrent contre le despotisme turc. Voici quelques passages de son *Itinéraire* :

« Le reste de ces champs dévastés appartient à des Turcs qui possèdent trois ou quatre mille pieds d'oliviers et qui dévorent dans un harem à Constantinople l'héritage d'Aristomène. Les larmes me venaient aux yeux en voyant les mains du Grec esclave inutilement trempées de ces flots d'huile, qui rendaient la vigueur aux bras de ses pères pour triompher des tyrans (1). »

Ou ailleurs (2) :

1. *Itinér.* t. I, p. 41.

2. *Itinér.* t. I, p. 257.

« L'Attique, avec un peu moins de misère, n'offre pas moins de servitude. Athènes est sous la protection immédiate du chef des eunuques noirs du sérail. Un disdar, ou commandant, représente le monstre protecteur auprès du peuple de Solon. Ce disdar habite la citadelle remplie des chefs-d'œuvre de Phidias et d'Ictinus sans demander quel peuple a laissé ces débris, sans daigner sortir de la mesure qu'il s'est bâtie sur les ruines des monuments de Périclès, quelquefois seulement, le tyran automate se traîne à la porte de sa tanière ; assis, les jambes croisées sur un sale tapis, tandis que la fumée de sa pipe monte à travers les colonnes du temple de Minerve, il promène stupidement ses regards sur les rives de Salamine et sur la mer d'Epidaure ».

Il reconstituait même, en rêve, une Grèce indépendante, à sa guise (1) : « Je me figurais qu'on m'avait donné l'Attique en souveraineté. Je faisais publier dans toute l'Europe que quiconque était fatigué de révolutions et désirait trouver la paix, vint se consoler sur les ruines d'Athènes où je promettais repos et sûreté, j'ouvrais des chemins, je bâtissais des auberges, je préparais toutes sortes de commodités pour les voyageurs ; j'achetais un port sur le golfe de Lépante, afin de rendre la traversée d'Otrante à Athènes plus courte et plus facile. On sent bien que je

1. *Itinér.* t. I, p. 240.

ne négligeais pas les monuments, les chefs-d'œuvre de la citadelle étant relevés sur leurs plans et d'après leurs ruines ; la ville entourée de bons murs était à l'abri du pillage des Turcs. Je fondais une Université où les enfants de toute l'Europe venaient apprendre le grec littéral et le grec vulgaire. »

On voit donc par ce passage que Chateaubriand fut non seulement un des premiers philhellènes, mais aussi le premier promoteur de l'*Ecole française d'Athènes*...

§§ 6 et 7

Nous devons *Les lettres sur la Morée* de Castellan (1) à une circonstance particulière qu'il importe de préciser.

Le sultan, voulant faire édifier une forme pour radoubier les vaisseaux de ligne, à l'instar de celle construite par Grognart à Toulon, invita celui-ci à venir à Constantinople, mais trop âgé, il déclina l'invitation et le gouvernement français envoya à sa place un autre ingénieur, Ferregeau, avec une équipe de collaborateurs : c'est précisément en qualité de des-

1. *Lettres sur la Morée et les îles de Cérigo, Hydra et Zante* par S.-E. Castellan (avec vingt-trois dessins de l'auteur, gravés par lui-même et trois plans). Paris, H. Agasse. 1808. 2 parties en 1 vol. in-8°.

sinateur que Castellan fut compris dans cette mission. Des événements imprévus empêchèrent la construction projetée. Castellan profita pourtant de ce voyage pour prendre des dessins des monuments vus, des positions pittoresques aperçues en passant, et pour recueillir des notes sur les choses qui l'intéressaient ; malheureusement il ne put publier son manuscrit que tard, après la publication du *Voyage en Morée* de Pouqueville : « J'ai été obligé, écrit-il, de supprimer du mien tout ce qui n'aurait été qu'une répétition fastidieuse, et qu'on aurait pu prendre pour un plagiat. » Ces lettres écrites à la fin du xviii^e siècle (la première étant datée du 24 décembre 1796), ne parurent qu'au commencement du xix^e ; elles entrent donc dans le cadre de notre sujet...

Le premier volume débute par une description, assez détaillée et avec dessins à l'appui, du port San Nicolo, de la grotte formée par des stalactites, des ruines du temple de Vénus, que les habitants nomment le Palais de Ménélas, des ruines de l'ancienne ville de Cythère, en un mot, de tout ce qu'on pouvait voir de remarquable dans l'île de Cérigo (1), qui fut la première étape du voyageur (Lettres III et IV). Nous passons ensuite à Napoli de Malvoisie (2), qui

1. Castellan, *op. cit.*, I, p. 21 sqq. Une carte de Barbié du Bocage donne une partie de l'île. Un dessin nous donne les costumes des hommes et des femmes.

2. Castellan, *op. cit.*, I, 39. Avec un dessin de la rade de Malvoisie de Barbié du Bocage.

possède d'intéressantes constructions polygonales que le célèbre géographe Barbié du Bocage considérait comme la citadelle de l'ancienne ville d'Epidaurus-Limnera ; le voyageur poussa ensuite son exploration jusqu'aux grottes, qui se trouvent dans les montagnes escarpées, dont la côte est bordée, et qui sont habitées par des Moraïtes ; quelques pages mêmes nous renseignent sur les mœurs de ces nomades (1) (Lettres V-VIII).

Après une course à l'intérieur du pays, riche d'informations sur les habitants, sur les productions du sol, etc., nous retrouvons Castellan à Hydra, où, quoique mal reçu, il se plaît. « A Hydra on reconnaît, écrit-il (2), le caractère grec dans toute son énergie ; les Hydriotes sont gais, vigoureux et actifs : leur ville s'agrandit tous les jours ; les maisons propres, aérées, font présumer une honnête abondance. » Et, ce premier volume nous mène jusqu'à la vue d'Athènes.

« Il y a une lacune, écrit Castellan en commençant son deuxième volume, qui comprend l'espace de plusieurs mois, — le reste de notre voyage par mer, depuis le cap Sunium jusqu'à Constantinople, — le séjour à Constantinople, et la traversée de Constantinople à Coron. »

1. Castellan, *op. cit.*, I, 58.

2. Castellan, *op. cit.*, t. I, p. 94.

Ce livre débute donc par une description de Coron (lettre XIV^e du 18 juin 1797) avec une pittoresque anecdote sur la justice turque, des détails sur les mœurs des Maïnotes (1), et le récit d'une visite au bey. Deux autres lettres (XIX^e-XXIII^e) nous décrivent ensuite Modon, Navarin (2), et la ville de Philatrea (3). L'avant-dernière (la XXIV^e) du 6 juillet, nous promène en vue des côtes de la Morée jusqu'à Zante, et la dernière nous retient dans cette île, où nous trouvons une connaissance : Guys, le consul de France.

Ces intéressantes lettres sur la Morée, si elles pâlisent un peu à côté de l'ouvrage de Pouqueville, ont du moins le mérite d'être ornées de dessins pris par un connaisseur.

On y trouve aussi des sentiments sympathiques aux Grecs, et s'ils ne sont peut-être pas suffisamment accusés, la haine, contre les Turcs — une haine d'artiste — s'y montre catégoriquement. « Ils ne se donnent pas la peine de tailler des pierres, écrit-il (4); ils démolissent des superbes édifices antiques et se servent des matériaux pour construire des baraques. J'ai vu les ruines d'un temple de la plus riche architecture, des blocs de granit, des marbres

1. Castellan, *op. cit.*, t. II, p. 27. et suiv.

2. Castellan, *op. cit.*, t. II, p. 79.

3. Castellan, *op. cit.*, t. II, p. 101.

4. Castellan, *op. cit.*, t. I, p. 66.

précieux, des bas-reliefs, et des ornements du plus beau fini, servir à construire une digue grossière qui détournait les eaux d'un ruisseau pour faire tourner les roues d'un misérable moulin en bois ! » (1)

Encouragé par le succès de ses *Lettres sur la Morée*, Castellan leur donna une suite avec ses *Lettres sur la Grèce, l'Hellespont et Constantinople* (2). Malheureusement, deux seules lettres du commencement ont trait aux îles de l'Archipel : les îles Macronis, Zéa, Gyaros, Négroponte, Ipsara, Mytilène et Ténédos ; le reste nous donne la description des Dardanelles et de Constantinople.

§ 8.

Le *Voyage dans le Levant* du comte de Forbin (3) est plus remarquable par ses planches que par son texte. M. de Forbin a voyagé en artiste, et c'est sur la marge même de ses dessins qu'il a noté ses observations.

1. Une analyse de ces *Lettres* est dans les *Annales des Voyages*, 1809, t. III, p. 130.

2. *Lettres sur la Grèce, l'Hellespont et Constantinople*, faisant suite aux lettres sur la Morée par A.-L. Castellan, (avec 20 dessins de l'auteur, gravés par lui-même et deux planches) en deux parties, Paris. H. Agasse, 1811, 1 vol. in-8.

3. *Voyage dans le Levant* par M. le comte de Forbin. Paris, de l'imprimerie Royale 1819 un in-folio avec 80 planches.

Parti au mois d'août 1817 sur un des bâtiments qui formaient la division du Levant, il arriva le 2 septembre à Milo, visita l'île de l'Argentière, et arriva le 6 septembre au Pirée. Son séjour à Athènes fut assez court ; s'embarquant le 23 septembre, nous le trouvons le 28 à Constantinople pour se diriger ensuite vers l'Asie Mineure, vers Jérusalem et vers l'Egypte.

Les dessins pris en Grèce par le comte de Forbin sont malheureusement peu nombreux ; une planche nous donne les ruines du théâtre de Milo, une autre les ruines du temple de Jupiter Olympien à Athènes et, enfin, la dernière représente l'entrée du Bazar d'Athènes.

§ 9.

Le *Voyage militaire dans l'empire othoman* du baron Félix de Beaujour (1), quoique publié seulement en 1829, fut composé beaucoup avant cette date. « J'allai, écrit le baron, pendant la Révolution française dans la Grèce pour y chercher des ruines et des souvenirs ; j'y portai des illusions charmantes et je les perdis toutes, en arrivant. Il fallut alors m'occuper de

1. *Voyage militaire dans l'empire othoman ou description de ses frontières et de ses principales défenses, soit naturelles, soit artificielles, avec cinq cartes géographiques* par le baron Félix de Beaujour. Firmin-Didot, 1829, 2 vol. in-8°.

tout autre objet que de celui de mon voyage. » A son retour, il publia son *Tableau du commerce en Grèce* (1) gardant pour lui ses notes militaires et topographiques sur la Turquie, qu'il jugeait alors politique de ne pas publier, la Turquie étant l'alliée de la France. Après une nouvelle inspection faite en 1817 dans les Echelles du Levant, par ordre du gouvernement, Beaujour se décida enfin à publier son manuscrit, d'autant plus que le sujet avait déjà été effleuré par d'autres. Ce gros travail se compose d'une description détaillée des lignes stratégiques et des forteresses de la Turquie, telles qu'elles étaient jusqu'en 1817...

Le premier tome (livres I, II, III) est exclusivement consacré à la Grèce ; le premier livre s'occupe de la Morée, de ses routes, de ses forteresses, et un chapitre spécial (ch. IX) traite de la manière de défendre et d'attaquer la Morée ; la conclusion en est, que la Morée est aussi facile à défendre que la Grèce l'est peu (2). Le deuxième livre est réservé à l'Attique, trois pages sont consacrées aux ruines d'Athènes (3). Le troisième, et le dernier, traite du littoral ionien de la Grèce, ou de la Grèce occidentale ; un cha-

1. *Tableau du Commerce de la Grèce, formé d'après une année moyenne depuis 1787 jusqu'à 1797* par F. Beaujour, Paris, imprimerie de Crapelet, an VIII. 2 vol. in-8°.

2. Beaujour. *Voyage*. I, p. 98.

3. » *Op. cit.*, I, p. 108-110.

pitre de ce livre s'occupe de la Grèce en général, de sa structure, de sa population et de son système défensif (1).

Le livre de Beaujour est émaillé d'observations très sensées et très justes — si justes, qu'on se demande quelquefois si elles n'ont pas été écrites après coup. Ces lignes, par exemple, si elles dataient d'avant 1820, paraîtraient presque prophétiques (2) : « Les Grecs, qui vivent aujourd'hui dans la Grèce sous le joug des Turcs ressemblent à ceux qui vivaient autrefois dans l'Asie Mineure sous le joug des Perses : ils haïssent tous également leurs oppresseurs, mais ils ne s'aiment pas entre eux : leurs haines et leurs dissensions actuelles prouvent la perpétuité du même esprit qui déchira l'empire des Paléologues et qui le livra au joug des Turcs. Jamais pour s'en affranchir, ils n'agiront de concert ni avec cet esprit d'ensemble qui peut seul assurer le succès. La liberté ne peut leur venir que d'une main étrangère; et l'Europe civilisée leur doit ce grand bienfait en reconnaissance de tous ceux qu'elle a reçu de leurs pères : elle le doit même à la dignité de l'espèce humaine. Quand on voit une si belle race d'hommes ainsi dégradée, il semble que la terre est dépouillée de son plus bel ornement et que le genre humain doit être en deuil » (3).

1. *Op. cit.*, I, p. 350.

2. *Op. cit.*, I, p. 356.

3. Une autre page dans ce sens : Beaujour. *Op. cit.*, I, p. 371.

Quant à l'illégitimité de la domination turque, Beaujour était de l'avis de M. de Bonald. « Le gouvernement turc, écrit-il (1), est un gouvernement despotique établi sur la Grèce, par la violence et qui n'est point légitimé par le droit, puisqu'il ne s'est point modéré. La force, qui l'a établi, peut donc le renverser ». Et il conclut que la seule forme de gouvernement qui conviendrait à la Grèce, serait le gouvernement fédératif ... (2).

§ 10

Mentionnons le voyage du comte James de Pourtalès en Grèce (1817) qui, quoique inédit encore, nous est connu par l'analyse et les extraits, que nous en a donnés M. Salomon Reinach (3). Parti de Naples le 19 février 1817, le comte de Pourtalès visita Sainte-Maure, où il vit « sur un rocher assez étendu, les restes de l'antique Leucade » ; se rendant ensuite à Patras, le 22 mars, il visita Delphes, Livadie, Thèbes et entra le 27 mars à Athènes qu'il trouva « bien laide, bien sale, et bien mal bâtie ». Il fut conduit parmi les ruines d'Athènes par Gropius et Fauvel. Après avoir fait une excursion au Pirée, à Marathon

1. Beaujour. *Op. cit.*, p. 367.

2. Beaujour. *Op. cit.*, p. 370.

3. S. Reinach. *Notes et documents du Comte James de Pourtalès*. Angers, imprim. A. Burdin, 1896, in-8°.

et à Eleusis, le voyageur partit le 10 avril pour Constantinople ; à son retour il visita Alexandrie Troas, Mytilène, Chio, Sunium, Athènes, Mégare, Corinthe, Mycènes, où il dessina la Porte des Lions, et Tirynthe, où il dessina les murailles cyclopéennes, Argos, Némée, Patras (le 25 mai) Zante, pour arriver à Naples le 12 juillet.

« Sa relation de voyage, dit M. Salomon Reinach, est sans prétention, d'un style correct et simple, qui contraste agréablement avec l'emphase sentimentale alors de mode dans les récits de voyage... »

§ II

Le *Voyage de la Grèce* est l'ouvrage capital de Pouqueville (1). Après la publication de son *Voyage en Morée*, il fut nommé, en 1805, consul à Janina, auprès du fameux Ali-Pacha, visir de Janina. Les fruits de son long séjour dans cette ville furent ces six volumes (cinq seulement dans la première édition), touffus, neufs en partie, pleins de dissertations géographiques et ethnographiques, qui, parus, juste au moment de la guerre de l'indépendance, furent reçus avec un empressement aisément explicable.

1. *Voyage en Grèce, avec cartes, vues et figures*, 2^e édit. revue corrigée, et augmentée en 6 vol. par F.-C.-H.-L. Pouqueville. Paris, Didot, 1826.

Cet énorme travail nous offre un vaste tableau de l'état de la Grèce, à cette époque, très intéressant, mais non sans défauts(1). Ici, comme dans son *Voyage en Morée*, Pouqueville ne s'est pas contenté de nous raconter son voyage ; il a eu la prétention de nous donner une description complète du pays. Son observation étant forcément limitée, il dut recourir à celle des autres ; décrivant des choses qu'il n'avait pas vues, il compulsa les récits des autres voyageurs. Au lieu de nous donner ainsi un exposé succinct de ses observations personnelles, il nous offrit une vaste compilation, non à l'abri de tout reproche. « Une introduction variée, dit Letronne, une connaissance très grande de l'état actuel du pays et un talent peu commun d'observation, voilà les qualités qui le distinguent ; mais il semble peu familier avec l'archéologie, la philologie ancienne et la connaissance des sources : or, comme au lieu d'éviter les discussions de ce genre, en se renfermant dans le cercle de ses connaissances, l'auteur en sort à chaque instant pour faire des excursions dans le champ de l'antiquité, il a singulièrement multiplié par là les chances d'erreur. Aussi a-t-il commis une multitude de fautes, plus ou moins graves ; et son *Voyage de la Grèce*, s'il est le plus complet est peut-être en même temps,

1. Pour la critique complète voir les articles de Letronne, dans le *Journal des Savants*, 1828, avril, p. 218, et juillet, p. 421.

sous le rapport de l'érudition un des moins exacts qui existent ». Ces dernières lignes se rapportent évidemment à Hase pour qui « cet ouvrage est le plus remarquable dans ce genre qui eût été publié depuis la renaissance des lettres » — opinion que Pouqueville avait recueillie dans sa longue introduction (1).

« Les autorités sur lesquelles je m'appuie dans mes dissertations, écrit Pouqueville, mettront le lecteur à même de vérifier que, sans agir au hasard, je me suis renfermé dans les limites des connaissances que je possède. » Il n'est rien ; par beaucoup d'exemples, Letronne a prouvé que les citations de Pouqueville n'étaient pas vérifiées sur les originaux.

Voilà à présent un résumé de son itinéraire.

Parti de Paris, par Milan et Ancône, Pouqueville arriva à Raguse où il séjourna du 27 novembre 1805 au 22 janvier 1806. Il débarqua ensuite à Palerme, en Epire, et arriva à Janina le 10 mars 1806, accompagné d'un officier d'Ali-Pacha.

Il entreprit de suite, des recherches topographiques... Dans la construction cyclopéenne de Gardiki, il crut reconnaître l'emplacement de l'*hiéron* de Dodone ; dans l'enceinte cyclopéenne de Castrizza, à environ trois lieues au sud de Gardiki, il crut reconnaître l'enceinte de *la ville* de Dodone ; et, enfin, le

1. Pouqueville, *op. cit.*, Introduction, p. LXVI.

monastère de Locli où Heloppie lui parut occuper l'emplacement de l'*hiéron* de Thémis. Il n'entre pas dans notre sujet de réfuter ces allégations ; il suffit de dire qu'il s'était trompé (1).

Le troisième livre contient neuf chapitres sur la région entre l'Aoüs et l'embouchure du Drin, région à peu près inconnue avant Pouqueville ; il s'avance même jusqu'à Scodra, très loin au nord des frontières de l'Épire. Le quatrième livre nous donne une description détaillée de la ville et du vallon d'Argyro-Castron, du sangiacat de Delvino (l'ancienne Chaonie), de Buthrotum, une des plus anciennes villes d'Épire, et du bassin de la Thyamis, qui prend sa source, non loin de Janina. Le cinquième livre s'occupe des bords du golfe d'Ambracie, avec des descriptions de Nicopolis, Prévésa, et du fameux pays de Souli ; le sixième finit la description complète de l'Épire.

Avec le neuvième nous entrons à peine en Thessalie, en suivant le cours du Pénée et en passant par Trica (Tricala d'aujourd'hui, pour descendre par la vallée de Tempé, vers Larisse, Volo, Cynocéphales et examiner le champ de bataille des armées de César et de Pompée, depuis Dyrrachium jusqu'à Pharsale. Les deux livres suivants nous conduisent en Acarnanie, en Étolie, en Éolide, en Phocide et en Béotie.

1. V. à ce propos Ch. Diehl. *Excursions archéologiques en Grèce*, p. 66, et Letronne. *Journal des Savants*, 1828 juillet, p. 425.

Les changements survenus en France en 1814 mirent fin à la mission de Pouqueville à Janina ; ce consulat étant supprimé, il fut envoyé à Patras. Il dut donc quitter l'Épire après neuf ans de séjour et de recherches énormes ; son nouveau poste à Patras le fit revenir à ses anciennes études sur la Morée, et il se livra là à des investigations, cette fois-ci, plus personnelles. Le douzième livre nous donne une très détaillée description de l'Achaïe, de la Sicyonie et de Corinthe. Le treizième se clôt par l'arrivée de l'auteur à Athènes. La description d'Athènes et d'Eleusis remplit tout le quatorzième livre. L'Argolide et quelques événements contemporains forment la matière des deux livres suivants ; le seizième nous conduit en Elide ; le dix-septième en Arcadie et en Laconie.

Le sixième volume, enfin, s'occupe de l'ethnographie du pays, de l'administration turque, de l'agriculture, du commerce, de l'état sanitaire, des richesses minérales, de la flore et de la faune du pays. Le tout forme, on le voit, un vaste répertoire de tout ce qu'on pouvait écrire sur la Grèce à cette époque, avec, pourtant, une certaine prétention à la belle écriture « M. Pouqueville, dit malicieusement Mannert (1), qui ambitionne la réputation d'un écrivain fleuri, couvre toute sa route de fleurs à travers les-

1. Mannert. *Geogr. der. Gr. und. Rœm.*, t. VIII. Vorrede.

quelles il devient très difficile de reconnaître le sol... »

§ 12

Ambroise Firmin-Didot cultiva les lettres grecques avec une inlassable passion sous la direction de Boissonade et de Thurot et ensuite sous celle du patriote grec Coray (1) à qui il dédia même ses *Notes d'un voyage fait dans le Levant* (2). Ecrites avant l'insurrection grecque, en 1816 et 1817, ces notes ne furent publiés que beaucoup plus tard, au beau milieu de la révolution... « La Grèce, s'écrie-t-il dans la préface de son livre, la Grèce, qui par ses nobles efforts se montre si digne de reprendre son rang parmi les nations civilisées, s'offre aux regards de l'Europe avec ses brillants souvenirs, sa religion, sa langue harmonieuse, son courage héroïque et ses longues infortunes. Elle implore depuis trois siècles la reconnaissance que lui doit le monde civilisé par elle ».

Parti de Paris le 24 mars 1816 en qualité d'attaché

1. Coray, médecin et philologue grec (1748-1833), s'établissant à Paris (1788) se fit connaître par son énorme activité au profit de la résurrection grecque. Parmi ses nombreux ouvrages, il est à citer un *Mémoire sur l'état actuel de la civilisation en Grèce* (1803).

2. Sur Ambroise Firmin-Didot il faut voir la notice d'H. Wallon (C. R. Acad. Inscript., 1886, 4^e série, t. XIV),

à l'ambassade de Constantinople, pour voyager plus facilement, il nous renseigne spécialement sur Constantinople, sur l'Égypte, l'Asie Mineure et la Palestine, ne nous donnant que très peu de détails sur les côtes de la Grèce, sur les îles comme Milo, Céos, Ténédos, Samos, Lesbos, Rhodes, Chypre et sur quelques villes grecques de l'Asie (Cydonie et Halicarnasse) avec des détails sur les coutumes locales, des descriptions des monuments et même avec des inscriptions recueillies par lui. Il est regrettable que ces notes s'arrêtent au seuil presque de la Grèce. Il n'en est pas moins vrai que son livre fait montre d'une grande admiration pour les Grecs et d'une haine implacable contre les Turcs — ces barbares « car, on doit donner ce nom, dit-il (1), à une nation pour qui les siècles s'écoulaient sans lui apporter aucun changement, aucune instruction et par conséquent aucune amélioration » (2).

§ 13

Nous devons au comte de Marcellus d'intéressantes notes de voyage et des travaux sur la littérature

1. Didot. *Notes*, p. 9.

2. Des notes d'Ambroise Didot sur la Laconie, Sparte et Olympie ont été publiées dans le *Voyage de la Grèce* de Pouqueville.

grecque. Secrétaire d'ambassade à Constantinople, il rapporta d'une mission la fameuse Vénus de Milo (25 mai 1820), et après une carrière diplomatique mouvementée, se retira en 1830 dans la vie privée, voyagea en Orient, et écrivit un nombre considérable d'études, qui, venant d'un dilettante, n'en ont pas moins une certaine valeur.

*
* *

Dans ses *Souvenirs d'Orient* (1) le comte de Marcellus publia après dix-neuf ans passés les souvenirs de son séjour en Orient, du temps qu'il était secrétaire d'ambassade à Constantinople (1820). Le pays, certes, avait changé; la Grèce avait soutenu les héroïques luttes pour l'Indépendance; subi les massacres de l'Archipel et vu la fondation du royaume, mais « s'il est un pays rebelle à l'action des siècles, obstinément fermé à l'invasion des idées et de la civilisation moderne, gardant son antique physionomie et son caractère presque immuable au milieu des vicissitudes européennes, ce pays est l'Orient » (2).

Ces souvenirs — comme le titre l'indique d'ailleurs — ne se rapportent pas exclusivement à la

1. Le vicomte de Marcellus. *Souvenirs d'Orient*, Paris, 1839, 2 vol. in-8° avec carte et grav. ; 2^e édit. 1853, in-18.

2. Marcellus, *op. cit.*, III.

Grèce : ils visent en première ligne Constantinople et la Palestine. En route pour Constantinople, un petit bonjour ému, envoyé du bateau à Milo, à Ténos, à Naxos, à Délos, au cap Sunium, à Lemnos, à Mytilène, un court séjour à Ténédos, fait involontairement, à cause d'un orage amené par le sirocco, et une visite à la plaine de Troie, sont expédiés assez rapidement, malgré la lenteur des belles phrases, mesurées et cadencées...

Ancien secrétaire d'ambassade à Londres, auprès de Chateaubriand (1821), le comte de Marcellus a subi toute sa vie l'ascendant de ce fier génie, qu'il imitera en tout (1). Il le savait d'ailleurs et ne s'en défendait pas ; au contraire, il en tirait vanité. « Certaines personnes initiées à la lecture de quelques fragments de mon voyage, ont trouvé que je cherchais trop à imiter M. de Chateaubriand. Si j'y avais réussi, je prendrais au sérieux cet heureux reproche et je ne souhaiterais pas d'autre éloge. Serait-il vrai, qu'à défaut des grandes pensées qui viennent du cœur, et que Dieu donne à des rares génies, j'eusse dérobé à M. de Chateaubriand quand je marchais sur ses traces en Palestine et à Londres, quelque chose du magique artifice de son style et m'aurait-il laissé une faible part de son man-

1. Il a écrit sur Chateaubriand deux ouvrages : *Souvenirs diplomatiques, correspondance intime de M. de Chateaubriand*, Paris 1858, in-8° et *Chateaubriand et son temps*, Paris 1859, in-8°

teau ? Je n'ose me vanter d'un tel honneur : *Haud equidem tali me dignor honore.* »

Et, certes, on ne peut pas lui refuser d'avoir réussi à dérober un peu du beau manteau du style de Chateaubriand. Il s'en drape et en est fier (1). Ce style de l'*Itinéraire*, qu'il imitait même dans les dépêches diplomatiques, est d'autant mieux rendu dans un travail littéraire analogue. Nous y trouvons la même noblesse de termes choisis, le même pittoresque, la même érudition de vers grecs et latins. On a même quelquefois la sensation de quelque chose d'affecté et guindé. Lisons cette page sur Troie (2) : « A quoi reconnaitrai-je le véritable emplacement de Troie ? avais-je demandé à M. Lechevalier, en le quittant. Quels signes me l'indiquera ? « Mes descriptions, me répondit-il, vous laisseront peu d'incertitude, mais si vous résistez à mes démonstrations, allez, jugez vous-même, mettez la main sur votre cœur et là où il battra le plus vite, ne doutez pas, ce sera Troie. »

« Et ces élans poétiques, ces palpitations inspirées, je les ressentis sur les ruines que M. Lechevalier nomme le tombeau d'Hector. Avant d'y arriver, il fallait traverser une prairie, que je regrettais de fouler aux pieds ; les liserons dont elle était émaillée en

1. Cette observation lui avait été faite même par Chateaubriand. Voir Marcellus : *Chateaubriand et son temps*, p. 14.

2. Marcellus. *Souvenirs*, p. 29.

formaient un tapis rose sur lequel la vue se reposait délicieusement. Bientôt, debout sur la tombe de l'époux d'Andromaque, je m'écriai comme elle : *Hector, ubi es?* Mais l'écho du Simoïs désert répondit seul à ma voix. Je lus alors les divins adieux et je sentis mes yeux se remplir de larmes quand le défenseur de Troie s'écrie... etc., etc. »

Il n'y a pas de doute : c'est la manière de René dans sa plus pure splendeur. Palpitations, larmes, prairies qu'on regrette de fouler aux pieds (ô sensiblerie!) invocations, échos du désert, tout y est comme dans un fidèle pastiche de l'*Itinéraire* ou d'*Atala*.

Le romantisme « grec » mis à la mode par Chateaubriand, aux larmes abondantes, aux vers d'Homère entremêlés aux paysages pittoresques, à l'enthousiasme un peu affecté quoique sincère, se trouve en pleine floraison dans les *Souvenirs* de Marcellus. Plus tard, il ne sera que juste qu'une réaction s'accomplisse contre cet abus d'invocations, d'érudition classique et de descriptions de couchers de soleil (1). Et, si M. de Bonald a reproché à Chateaubriand d'avoir toutes les qualités de style, hors le naturel, ce reproche s'applique d'autant plus à de Marcellus.

Du premier volume de ses *Souvenirs* il est à retenir

1. Cf. Marcellus, *op. cit.*, II, 342. — *Ibid.*, II, 357.

un court voyage à Délos, et, ce qui est plus intéressant, un récit détaillé d'un voyage à Milo où de Marcellus avait été envoyé par le marquis de la Rivière, pour l'acquisition de la Vénus de Milo, la gloire du Louvre (1).

Le deuxième volume est surtout consacré à la Grèce « en interrogeant ses ruines et ses places », car Marcellus ne pouvait pas voyager sans « interroger ». Il visita ainsi Athènes (2), guidé par le célèbre Fauvel, le guide de tous les voyageurs du commencement du siècle, et, ensuite, s'arrêta quelque peu à Corinthe à Argos, à Egine, au mont Hymette et à Marathon.

§ 14

Le poème de l'académicien Pierre Lebrun (3), plus

1. Cf. Marcellus, *op. cit.*, I. 253 et suiv. La statue avait été trouvée dans un champ par Yorgos, vers la fin du mois de février 1820. Achetée presque par l'agent consulaire, de France, Brest, elle tomba entre les mains d'un caloyer grec qui voulait l'envoyer à Constantinople. L'ambassadeur de France à Constantinople, avisé de la beauté de la statue, expédia de Marcellus qui réussit à s'en emparer, non sans peine. Voir aussi sur cette mission : Marcellus : *Episodes littéraires en Orient*, I. 395. — Jurien de la Gravière. *La station du Levant* (surtout sur le rôle de Voutier et de d'Urville), I, p. 58, chapitre IV.

2. Marcellus, *op. cit.*, II. p. 350 et suiv.

3. *Le voyage en Grèce*, Paris. Poutheau et C^e 1828. Ce poème a dix chants et un prologue :

enthousiaste qu'inspiré, trahit les nobles sentiments de cet excellent poète, qui, enflammé, d'ailleurs comme tout le monde, par les luttes héroïques de l'insurrection grecque, se mit à les chanter avec une touchante bonne volonté. Il avait été aidé dans sa tâche, par un voyage qu'il avait fait en Grèce et sur lequel il nous renseigne dans les notes de son *Poème de la Grèce* (1). Parti le 13 juin 1820, il vint à Athènes, à la recherche de deux de ses amis qui, après avoir visité l'Italie, étaient passés en Grèce. Ne les trouvant pas à Athènes, il les chercha à Eleusis, à Mégare, à Corinthe, à Argos, à Tripolizza et parvint enfin à les trouver à Mistra le 17 juin. Cette course rapide lui a peu donné l'occasion d'une ample description. « De même, écrit-il (2), qu'en arrivant à Athènes j'étais moins occupé d'Athènes que de ceux que j'y venais chercher, c'est à A... et à M... beaucoup plus qu'à Lycurgue et à Léonidas que je pensais en arrivant à Sparte. » Ces paroles montrent le peu d'intérêt qu'il accorda à la Grèce. Heureusement, la maladie d'un de ses amis le retint sept jours à Sparte ; cela nous valut une plus détaillée description de cette localité (3) et une page sur Amyclée...

Chant I. *Le Thémistocle*. — II. *Le Péloponèse*. — III. *L'Attique*. — IV. *Constantinople*. — V. *Le padischah*. — VI. *Les vallées*. — VII. *Les montagnes*. — VIII. *Le départ de la flotte*. — IX. *Le désastre de Chio*. — X. *Le bazar de Smyrne*.

1. Lebrun, *op. cit.*, p. 271-299.

2. Lebrun, *idem*, p. 283.

3. Lebrun, *idem*, p. 286-296.

III. — Les voyages en Grèce pendant la Guerre de l'Indépendance

a) Notice historique sur la guerre de l'Indépendance

Ne faisant pas œuvre d'historien, il n'entre pas dans le plan de notre travail de raconter par le détail l'histoire de l'insurrection grecque (1821-1833). Il nous suffira de tracer le tableau général de ses principales phases. Et, comme nous nous sommes proposé d'effleurer, dans les limites de notre cadre, la riche littérature philhellénique, qui vit le jour en France, à cette époque-là, nous le ferons dans les notes, réservant le texte pour le très bref récit des événements notables (1)...

1. Les principales sources françaises, ou en français, pour l'histoire générale de la guerre de l'Indépendance sont :

1^o Voutier. *Mémoires pour la guerre actuelle des Grecs*. Paris, Bossange frères, 1823, in-8°, Planche.

2^o Pouqueville. *Histoire de la Régénération de la Grèce, comprenant le précis des événements depuis 1740 jusqu'en 1824*. Paris, Didot 1824, 4 vol. in-8°, Planches et cartes.

3^o Edward Blaquières. *Histoire de la Révolution actuelle de la Grèce, son origine, ses progrès et détails sur la religion, les mœurs et le caractère national des Grecs*. Traduit de

Le premier cri d'alarme de l'insurrection fut jeté dans les principautés danubiennes, en 1821, par l'anglais par D. Blaquières. Paris, Bossange frères, 1825, in-8°.

4° *Histoire des événements de la Grèce depuis les premiers troubles jusqu'à ce jour, avec des notes critiques et topographiques sur le Péloponèse et la Turquie et suivie d'une notice sur Constantinople* par M.-C.-D. Raffenel, attaché pendant les troubles à l'un des consulats de France aux Echelles du Levant, témoin oculaire des principaux faits. Paris, libr. de Dondey-Dupré, 1822, in-8°.

5° *Continuation de l'histoire des événements de la Grèce.* Par le même, *ibid.*, *id.*, 1824, in-8°. Portraits.

6° *Réimpression en trois volumes avec carte et portraits*, 1825, *ibid.*, *id.*

7° *Documents relatifs à l'état de la Grèce, publiés d'après les communications du Comité philhellénique de Paris.* Paris, F. Didot, 1826-1831, in-8°.

8° Jourdain. *Mémoires historiques et militaires sur les événements de la Grèce depuis 1821 jusqu'au combat de Navarin.* Paris, Brissot-Thivars, 1828. 2 vol. in-8°.

9° *Résumé de l'histoire de la Régénération de la Grèce jusqu'en 1825*, par P.-J.-S. Dufey de l'Yonne. Paris, Méquignon-Marvis, 1825. 3 vol. in-8°, Carte.

10° Al. Soutzo. *Histoire de la Révolution grecque.* Paris, F. Didot, 1829, in-8°.

11° Thiersch. *De l'état actuel de la Grèce.* Leipzig, 1838.

12° Villemain. *Lascaris ou les Grecs du x^v siècle*, suivi d'un *Essai historique sur l'état des Grecs depuis la conquête musulmane jusqu'à nos jours.* Paris, Ladvocat, 1825, in-8°.

13° Yéméniz. *Scènes et récits de l'Indépendance grecque.* Paris, 1869.

14° Jurien de la Gravière. *La station du Levant.* Paris, 1876, 2 vol. in-8°.

15° Debidour. *Histoire diplomatique de l'Europe.* Paris, F. Alcan, 1891, 2 vol. in-8°.

16° Métaxas. *Souvenirs de la guerre de l'Indépendance grecque.* Paris, 1888.

Alexandre Ypsilanti, fils d'un ancien hospodar de Moldavie et officier russe. Mal vu et mal accueilli par les habitants du pays, le bataillon sacré de l'Hétairie fut vite détruit (1).

Eteinte au nord du Danube, la guerre s'alluma au sud. Les Arcadiens se révoltent à l'impulsion de Colocotronis, les Maïnotes à celle de Pierre Mavromichalis ; Odysseus insurge les Béotiens. Les îles (dont Hydra au premier rang) ramassent une flotte de 180 navires et la mettent sous le commandement de Jacques Tombazis... La répression ne se fit pas attendre ; elle fut atroce. Des centaines de Grecs de Turquie furent massacrés et le patriarche de Constantinople, Grégoire, fut pendu, en habits pontificaux, à la porte de l'église, le jour de Pâques (22 avril 1821)... L'insurrection devint alors générale. Les Souliotes, sous la conduite de Marco Botzaris, et de connivence avec le fameux Ali-Tébélien, deviennent les maîtres de l'Épire ; la Morée et Tripolizza tombent entre les mains des insurgés ; la flotte turque est brûlée près de Samos. La direction de cette campagne

170 Gaston Isambert. *L'indépendance grecque et l'Europe*. Paris, Plon, 1900, in-8°. Consulter cet excellent livre surtout sur les *Prodrômes de l'insurrection : Les Grecs sous la domination turque (1460-1821) ; Les influences extérieures ; Les moyens et les alliés du soulèvement*.

1. *Essais sur la Valachie et la Moldavie, théâtre de l'insurrection dite Ypsilanti*, par M. le comte de Salaberry. Paris, Simonot et Guiraudet, 1821, in-8°. Le comte y condamne la révolte des Grecs contre leur souverain légitime.

heureuse avait été assumée par le *Sénat de Messénie*, constitué à Calamata le 9 avril. En décembre, une assemblée nationale de soixante-sept députés réunie d'abord à Argos, et transférée ensuite à Epidaure proclama l'indépendance de la Grèce, le 21 janvier 1821, et élit comme président Alexandre Mavrocordato (1). Pendant cette première époque de la campagne, l'opinion publique eut le temps de s'émouvoir dans toute l'Europe et en France surtout. De partout on adressait des appels à la nation française en faveur des Grecs (2). Mais si l'esprit public était favorable à la guerre, la raison politique et la paix européenne, qui reposaient sur les principes de la Sainte-Alliance, n'étaient pas sans souffrir de cette révolution inopportune. L'Angleterre lui était même

1. Voir : Jules Blancard. *Etude sur la Grèce contemporaine : Alex. Mavrocordato, les Metaxas, Colettis* (1^{er} fascic.). Montpellier, imp. de Hamelin frères 1886, in-8°.

2. Il est à rappeler, entre autres brochures :

1^o *Adresse au peuple français par un ami des Grecs*. Paris, Mongié aîné et les marchands de nouveautés, 1821, in-8°.

2^o *Appel aux Français en faveur des Grecs* par Giraud de la Clape. Paris, impr. de Constant Chantpie, 1821, in-8°.

3^o *Appel aux nations en faveur des Grecs, par un citoyen français*. Paris, les marchands de nouveautés, 1821, in-8°.

4^o *Réclamation en faveur des Grecs, adressée aux Puissances, de la Sainte-Alliance* par A.-H. D***. Paris, les marchands de nouveautés, 1821, in-8°.

5^o *Souscription française en faveur des Grecs*. Paris, F. Didot. 1821, in 8°.

6^o *Dieu le veut. Considérations politiques et religieuses*

nettement opposée ; la France se contentait de rester neutre...

L'année 1822 commença par un grand désastre : l'île de Chio fut mise à feu et à sang ; 23.000 hommes furent massacrés, tandis que 47.000 femmes et enfants furent vendus comme esclaves. Canaris ne put que venger les morts, en incendiant la flotte turque (1). Sur le continent, l'Acropole avait été conquise par les Grecs, mais après la défaite de Mavrocordato, à Péta (16 juillet 1822), Mahmoud-Pacha envahit le Péloponèse, mais fut pourtant écrasé par Nikitas et Colocotronis (2). Cependant, la campagne en faveur des Grecs continuait de plus belle ; les atrocités de

sur l'émancipation des Grecs, par Alexandre Barginet (de Grenoble). Paris, les marchands de nouveautés, 1821, in-8°.

7° *Considérations sur les Grecs et les Turcs, suivies de Mélanges religieux politiques et littéraires* par M. Eugène de Genoude, etc. Paris, Méquignon ; Lyon, Périsse frères, 1821, in-8°.

8° *Considérations sur la crise actuelle de l'Europe ottoman, les causes qui l'ont amenée et les effets qui doivent la suivre*, par J.-J. Paris, ancien-secrétaire en chef de la commission ou gouvernement dans le département formant aujourd'hui la république sept-insulaire. Paris, les marchands de nouveautés, 1821, in-8°.

9° *De l'empire ottoman et de l'équilibre de l'Europe* par le comte Pierre-Louis Rigaud de Vaudreuil. Paris, Egron, Delaunay, Ponthieu, Pélicier, 1821, in-8°.

1. Voir : BIOGRAPHIE DES HELLÈNES : *Constantin Canaris*. Bruxelles, de Mat, 1825, in-8°. Portrait.

2. Voir Bikélas : *Un héros de la guerre de l'Indépendance grecque : Les mémoires de Théodore Colocotronis*, pp. 197-243 dans *La Grèce byzantine et moderne*.

Chio avaient produit surtout une indignation unanime (1). Il serait très intéressant d'étudier l'attitude de la presse contemporaine de la France sur la question grecque. La plupart des journaux étaient franchement philhelléniques ; il n'en manquait pourtant pas qui étaient hostiles.

La *Gazette de France*, entre autres, était tiède pour la Grèce. « Je n'y trouve, y disait-on, ni traditions anciennes, ni combinaisons modernes, ni lien moral d'union, ni caractère moral possible ; aux

1. Parmi les brochures parues cette année, citons :

a) *De la Grèce dans ses rapports avec l'Europe*, par M. de Pradt, ancien archevêque de Malines. Déchet, Paris et Rouen, 1822, in-8°.

b) *L'Histoire des événements de la Grèce* par C. D. Raffet. Paris, imp. et libr. de Dondey-Dupré, 1822, in-8°.

c) *Réflexions en faveur de la cause des Grecs* par le baron d'Henin de Cuvillers. Paris, imp. de Gueffier, 1822, in-8°.

d) *Remarques politiques sur la cause des Grecs* (anonyme). Paris, impr. et librairie Le Normant, 1822, in-8°.

e) *Considérations sur la lutte actuelle des Grecs*, par Charles Huart. Paris, Le Normant, Richard, Delaunay, 1822, in-8°.

f) *Précis des opérations de la flotte grecque, durant la révolution de 1821 et 1822*, écrit par un Grec et publié par G. Agrati, ancien secrétaire-ministre du Sénat ionien. Paris, impr. et librairie de C.-J. Trouvé, 1822, in-8°.

g) *Quelques réflexions sur la Grèce et sur l'état actuel de l'Europe* par M. le chevalier de Malet. Paris, Egron, Delaunay, Ponthieu, 1822, in-8°.

h) *Des Grecs*, par un philanthrope (de Wolf.) Ypres, Gambert-Dujardin, 1822, in-8°.

yeux de la raison et de la saine philosophie la révolte de la Grèce n'était qu'une tentative insensée, dont les auteurs n'auraient fait, en définitive, qu'attirer sur leur tête un châtiment mérité. » Sous la plume de Joseph de Maistre et d'Achille de Jouffroy on y soutenait la cause de la légitimité et de la domination turque. Le *Journal des Débats*, après beaucoup d'hésitation se rallia à la cause grecque, et M. de Bonald émit l'opinion que les Turcs ne possédaient pas la Grèce légitimement, puisqu'ils n'avaient pas cessé de l'occuper militairement (1).

L'année 1823 s'illustra par une action d'éclat : Marco Botzaris entrant la nuit dans le camp des Turcs, qui avaient envahi l'Étolie, en fit un sanglant carnage, mais y trouva lui-même la mort (20 août). (2)

1. Sur cette question, voir : M. Bikélas : *Le philhellénisme en France*, p. 247 dans son volume : *La Grèce byzantine et moderne*. Paris, 1893, F. Didot, in-8° ; G. Isambert. *Le philhellénisme français* dans *L'indépendance grecque et l'Europe*, p. 218. Pour l'attitude du *Journal des Débats*, voir : Gaston Deschamps : *Le philhellénisme du « Journal des Débats »* dans : *Le Livre du centenaire du « Journal des Débats »*, 1889.

2. Cette année nous a apporté moins de brochures sur la Grèce, l'attention publique étant attirée en partie vers la révolution d'Espagne. Mentionnons pourtant :

a) *La Grèce en 1821 et 1822*. Correspondance politique publiée par un Grec. Paris. P. Dufart. 1823, in-8°.

b) *Mémoires du colonel Voutier sur la guerre actuelle des Grecs*. Paris. Bossange frères, 1823, in-8°.

c) *Remarques sur l'état moral politique et militaire de la*

L'année 1824 amena une nouvelle force en jeu : les Egyptiens de Méhémet-Ali, après avoir écrasé l'insurrection crétoise, envahirent le Péloponèse, conquérant l'île de Sphactérie, Navarin et Tripolizza. Leur avant-garde fut pourtant refoulée par le général Roche, le colonel Fabvier (1) et les philhellènes, aidés par Mavrocordato. Cette année-là mourut aussi le grand poète Byron, accouru à Missolonghi à l'aide des Grecs (2). Reschid-Pacha mit ensuite le siège devant Missolonghi (3) ; il dura onze mois (mai 1825-avril 1826). Malgré une défense héroïque, la ville dut se livrer ; Athènes, à son tour, malgré la résistance héroïque de plusieurs mois, de Fabvier et de Carais-

Grèce écrites sur les lieux par L. de Bollmann, officier d'artillerie, pendant l'année 1822. Marseille, impr. Carnaud, 1823, in-8°.

1. Sur ce fameux philhellène voir Alf. Mézières. *Le général Fabvier en Grèce*, dans l'*Hellénisme* du 1^{er} février 1906. — Rhangabé. *Discours prononcé sur l'Acropole, à l'occasion de la solennité célébrée à la mémoire du général Fabvier* ; et surtout la magistrale étude d'A. Debidour. — *Le général Fabvier, sa vie militaire et politique*. Paris, Plon-Nourrit, 1904, in-8°, dont il faut lire notamment les quatre chapitres. *Les débuts d'un philhellène ; La campagne d'Athènes ; La campagne de Négroponte ; La campagne de Chio*.

2. Sur le rôle de Byron en Grèce, il faut lire : *Relations de l'expédition de lord Byron en Grèce par le comte Gamba*, traduit de l'anglais par J.-T. Parisot. Paris, Peytieux, 1825, in-8°. — Sur le siège de Missolonghi cf. *Histoire du siège de Missolonghi suivie de pièces justificatives* par Auguste, Fabre. Paris, Moutardier, 1826, in-8° ; *Histoire du XIX^e siècle*.

3. *Siège de Missolonghi*. Lille, imp. de Blocquel, 1826, in-8°.

calis, dans la citadelle de l'Acropole, capitula aussi (6 mai 1827).

L'intérêt éveillé en Europe par tous ces événements devenait de plus en plus efficace (1), des philhellènes accoururent de partout en Grèce (Baleste,

1. Voilà une partie de la littérature philhellénique de cette époque :

1° *Adresse d'un Français à toutes les Puissances de l'Europe sur la guerre des Grecs*, par F. Dugué. Paris, les marchands de nouveautés, 1824, in-8°.

2° *Histoire de la régénération de la Grèce comprenant le précis des événements depuis 1740 jusqu'en 1824*, par F.-C.-H.-L. Pouqueville. Paris, Didot, 4 vol., 1824. Plan et cartes.

3° *Histoire des Grecs modernes depuis la prise de Constantinople par Mahomet II jusqu'à nos jours*, par C. Raffenet Paris, Raymond, 1824, in-12.

4° *Mémoires sur la Grèce pour servir à l'histoire de la guerre de l'Indépendance accompagnés de plans topographiques par Maxime Raybaud*. Paris, Tournachon-Molin, 1824-25, 2 vol. in-8, Planches.

5° *A la jeunesse : souscription en faveur des Grecs*, par F.-P. Lubis. Paris, 1825, in-8°.

6° *Considérations sur la cause des Grecs*, par M. Ch. Lacre-
telle, Paris. Delaunay, Ponthieu, Pichard, 1825, in-8°.

7° *Considérations sur la guerre actuelle des Grecs et sur ses historiens*, par M. de Sismondi. Paris, impr. de Rignoux, 1825, in-8.

8° *Résumé de l'histoire de la régénération de la Grèce jusqu'en 1825*, par P.-J.-S. Dufey de l'Yonne. Paris, Méquignon-Marvis, 1825, 3 vol., in-18, carte.

9° *Tableau moral et politique de la Grèce en 1824*, Paris, de l'impr. de Rignoux, 1825, in-8.

10° *Note sur la Grèce*, par Chateaubriand. Paris, Le Normant père, 1825, in-8.

Voutier, Raybaud, Jourdain et plus tard Fabvier, Roche); on souscrivit partout des sommes d'argent en faveur de la cause grecque. Dans le sein de la Société de la *Morale chrétienne* s'était déjà constitué en 1823 un « comité des Grecs » sous la présidence du duc de La Rochefoucauld. Le duc de Broglie, le comte de Laborde, Guizot, Benjamin Constant, le général Sébastiani et d'autres encore, en étaient les membres.

Au nom de ce comité, Benjamin Constant lança en 1825 son vibrant *Appel aux nations chrétiennes en faveur des Grecs*. En 1824 se constitua une *Société philanthropique pour l'assistance des Grecs*, dont le comité central, intitulé le *Comité philhellénique*, con-

11° *Mémoire d'un jeune Grec sur la prise de Tripolizza et pour servir à l'histoire de la régénération de la Grèce*. Paris, Bonnet, Corbet, Ponthieu, Delaunay, 1825, in-8.

12° *Résumé de l'histoire des Grecs modernes, depuis l'envahissement de la Grèce par les Turcs jusqu'aux derniers événements de la révolution actuelle*, par Armand Carrel. Paris, Lecointe et Durey, 1825, in-8.

13° *Victoires et conquêtes des Grecs modernes, depuis leurs premières hostilités contre les Turcs jusqu'à la fin de l'année 1824. Précédées d'une introduction historique contenant l'histoire abrégée de la Grèce depuis la révolution de 1740 jusqu'à nos jours*, par J.-B. Picquenard. Paris, Lelong, 1825, 2 vol., in-18.

14° *Vrai système de l'Europe relativement à l'Amérique et à la Grèce*, par M. de Pradt, ancien archevêque de Malines. Paris. Béchet aîné, 1825, in-8.

tenait des notabilités comme Chateaubriand, le duc de Choiseul, le duc de Fitz-James, Villemain, Didot, Casimir Périer, le duc de Broglie (1). Un recueil de *Documents relatifs à l'état de la Grèce* commença à être publié périodiquement (1826-1831), chez Didot, donnant une histoire de la guerre au jour le jour. Chateaubriand avait déjà lancé en 1825 sa fameuse *Note sur la Grèce* (2). On fit des expositions de tableaux en faveur des Grecs ; dans l'une d'elles fut exposé le fameux *Massacre de Chio* de Delacroix. David d'Angers fit le buste de Canaris et l'esclave grecque du tombeau de Botzaris ; des gravures, des lithographies, des images d'Epinal représentant des scènes de la guerre contribuèrent à faire une vive propagande pour la Grèce (3). L'Académie française proposait comme sujet de prix de poésie *L'Indépendance de la Grèce* (4).

1. Le total des sommes recueillies par le *Comité* monta jusqu'à 1, 642.317 francs. (*Documents relatifs à l'état présent de la Grèce*, n° 10.)

2. Chateaubriand prononça pareillement le 13 mars 1826 à la Chambre des pairs un éloquent discours en faveur des Grecs.

3. Bikélas. *La Grèce moderne et byzantine*. Paris, 1893, in-8, p. 267.

4. Voir la pièce en vers présentée à ce concours par J.-J. Ampère en 1827, *L'affranchissement de la Grèce*, dans : LA GRÈCE, ROME ET DANTE, Paris, Didier 1848, in-12. C'est un dialogue entre la France, la Grèce, la Russie et Byron.

Avec l'avènement de Nicolas au trône de Russie et du gouvernement Canning en Angleterre, l'Europe sortit de sa passivité. Le protocole du 4 avril 1826 de Saint-Petersbourg réunit l'Angleterre et la Russie dans une action commune en faveur des Grecs ; par les efforts de Canning cette entente aboutit au traité de Londres (6 juillet 1827) conclu entre la France, la Russie et l'Angleterre. Ces puissances invitèrent la Turquie à conclure un armistice avec les Grecs et à négocier ensuite une paix basée sur l'organisation d'une Grèce autonome. D'un autre côté les assemblées nationales, et jusqu'ici ennemies d'Egine et d'Hermione, se réunissant en congrès le 11 avril 1827 à Trézène, à l'ombre d'un bois de citronniers, élurent le comte Capo d'Istria à la présidence de la République (1).

1. Sur l'activité et la mort de Capo d'Istria, voir : *Correspondance du comte J. Capo d'Istria* (ses lettres de 1827-1831) publiée par E. A. Bétant. Genève, 1839, (4 vol.). — *Le comte J. Capo d'Istria, président de la Grèce, jugé par lui-même*. Paris, Didot, 1842. — *Lettres et documents officiels relatifs aux derniers événements de la Grèce qui ont précédé et suivi la mort du comte Capo d'Istria jusqu'au 31 octobre 1831*, publié par plusieurs membres de l'ancien comité grec de Paris, Didot, 1832, in-8°.

Voir aussi une étude d'A. de Gobineau : *Le comte Capo d'Istria* dans la *Revue des Deux-Mondes*, du 15 avril 1841. — Bulgari. *Notice sur le comte Capo d'Istria*, Paris, 1832. — *Souvenirs historiques (Capo d'Istria, La Régence, Le règne d'Othon)*, par Nicolas M. Dragoumis ; traduits du grec moderne par J. Blancard, Paris, 1890, in-12°.

La note collective des puissances remise au Reis-Effendi n'obtint pas de réponse. Les flottes alliées mouillèrent alors dans la baie de Navarin et engagèrent la lutte : 55 navires musulmans furent coulés le 20 octobre 1827 (1). La flotte française avait été commandée par l'amiral de Rigny. Cette belle victoire, qui eut en Europe un écho formidable amena la guerre entre la Russie et la Turquie, dont nous ne nous en occuperons pas, et l'expédition française de Morée du général Maison, qui fut d'une grande importance, car elle servit à faire encore mieux connaître la Grèce au public français. Il nous sera donc utile d'en donner plus de détails.

Le corps expéditionnaire (14.000 hommes) s'embarqua le 17 et le 19 août à Toulon ; le 29 Maison fit halte devant Navarin et y eut une conférence avec de Rigny. Le général apprit que l'Egyptien Ibrahim était prêt à évacuer la Morée et aussi que son père, Méhémet-Ali consentait même à renvoyer les esclaves grecs transportés en Egypte. Cela lui causa du dépit ; il aurait préféré la guerre, car il brigait le bâton de maréchal. Débarqué à Coron, il établit son quartier à Pétalidi. Ibrahim signa un engagement d'évacuation immédiate et par sa grâce sut gagner la sym-

1. *Précis de la bataille de Navarin*, etc. etc., orné d'un plan dressé par M. L. Gameray, Paris, Mesnier, Delaforest, 1829, in-8°. — *La bataille de Navarin* par Bogdanovitch. Traduit du Russe, Paris, G. Charpentier 1887, in-12.

pathie du chef de l'expédition, qui lui offrit même une revue de ses troupes. L'embarquement des Egyptiens dura trois semaines ; le 5 octobre leur départ était consommé. Il n'en était resté que 1200, autorisés à occuper certaines places fortes. Mais la fièvre ravageant l'armée française, et le besoin d'un abri sûr se faisant sentir, le général occupa les places fortes, malgré la convention d'Alexandrie. Seul le *Château de Morée* se défendit pendant quelques heures : ce fut d'ailleurs l'unique combat français (30 oct. 1828). Le 22 mai 1829 le maréchal (il l'était devenu) retourna en France, laissant en Morée (à Coron, Modon et à Navarin) une brigade de 3.000 hommes sous les ordres du général Schneider (1).

1. De la littérature philhellénique de cette époque on peut citer :

1° *Jubilé de Grecs et jubilé de la civilisation. Nouvel appel en faveur des Grecs*, par Félix Baudin, membre du Comité philhellénique, Paris, Touquet, 1826, in-32 ;

2° *Souvenirs de la Grèce pendant la campagne de 1825 ou Mémoires historiques et biographiques sur Ibrahim, son armée, Khourchid, Sève, Mari, et autres généraux de l'expédition d'Égypte en Morée*, par H. Lauvergne. Paris, Avril de Gastel et Ponthieu, 1826, in-8° ;

3° *Bonaparte et les Grecs*, par M^{me} Louise Sw. Belloc, suivi d'un tableau de la Grèce en 1825 par le comte Pecchio. Paris, Urbain Canel, 1826, in-8°.

4° *De la Grèce et du clergé* par M. Saintes. Paris, Hivert, A. Leclère, 1826, in-8° ;

5° *Histoire de régénération de la Grèce, résumée d'après M. Pouqueville et continuée jusqu'aux événements les plus*

Le protocole de Londres (du 22 mars 1829), avait décidé que la Grèce formerait un état vassal de la Porte et gouverné par un prince chrétien choisi par la Porte ; la frontière du Nord était tracée par une ligne du golfe d'Arta au golfe de Volo. A la suite de

récemment connus, par Chennechot. Paris, Dauthereau, et chez l'auteur, 1826, in-32 ;

6° *L'Europe par rapport à la Grèce et à la réformation de la Turquie*, par M. de Pradt. Paris, Béchét aîné, 1826, in-8° ;

7° *La Grèce après sa cinquième campagne en 1825*. Paris, de l'imprimerie de Rignoux, 1826, in-8° ;

8° *Campagne d'un jeune Français en Grèce, envoyé par M. le duc de Choiseul. F. R. Schack, étudiant en droit à Paris, ancien palicarc du général en chef Colocolroni*. Paris. F. Didot, 1827, in-8° ;

9° *De l'intervention armée pour la pacification de la Grèce* par M. de Pradt. Paris, Pichon, Béchét, 1828, in-8° ;

10° *Quelques idées sur une association chrétienne pour la délivrance de la Grèce et la destruction de la piraterie* par M. Le Bascle, d'Argenteuil. Paris, Trouvé, 1828, in-8° ;

11° *Essai sur les moyens de juger la nation grecque*, par Louis Saurin (du Var). Paris, Lecomte, 1829, in 8° ;

12° *Journal d'un voyage fait en Grèce pendant les années 1825 à 1826, accompagné de plusieurs pièces justificatives* par Eugène de Villeneuve. Bruxelles, Tarlier, 1827, in-8°. Portrait ;

13° *Coup d'œil sur l'état actuel des affaires des Grecs par un philhellène* (Marc-Antoine Julien). Paris, bureau de la *Revue encyclopédique*, 1828, in-8° ;

14° *Théâtre de la guerre en Grèce*, par M. F. de Ciriacy, major au service de la Prusse, Paris, Levrault, 1829, in-8° ;

15° *Un coup d'œil sur la Morée ou le philhellène converti* par G. L. Marseille, imprimerie de Rouchon, 1829, in-8° ;

16° *De l'état actuel de la Grèce*, par A. Th. Chrestien, D. M. Paris, Garnot, 1831, in-8°.

la guerre Russo-Turque, un nouveau protocole (du 3 février 1830), décida que la Grèce formerait une monarchie indépendante ; on lui laissa l'Eubée, les Sporades, et la frontière du Nord fut fixée par une ligne tirée de l'embouchure de l'Achéloüs au golfe de Zeïtoun. L'Assemblée nationale grecque refusa d'accepter ces clauses. Le pays était d'ailleurs — et comme toujours — troublé par les factions des ambitieux et surtout par les libéraux *syntagmatiques* (constitutionnels) qui s'agitaient contre le gouvernement personnel de Capo d'Istria. Un gouvernement insurrectionnel fut constitué à Hydra par Miaoulis, Condouriotis et Tombazis. L'emprisonnement de Mavromichalis provoqua la révolte des Maïnotes qui exigeaient une constitution. Miaoulis, à son tour, s'empara de la flotte grecque à Poros, et, assiégé par la flotte russe, qui protégeait Capo d'Istria, il préféra incendier la flotte grecque que de la livrer. Constantin Mavromichalis, le frère de l'emprisonné et Georges, son fils, tuèrent enfin Capo d'Istria le 9 octobre 1831, à la sortie de l'église de Saint-Spiridion à Nauplie.

Le Sénat nomma une commission gouvernementale, composée d'Augustin Capo d'Istria, Théodore Colocotronis et de Colettis. Le premier fut élu président par l'Assemblée nationale d'Argos, sans pouvoir toutefois se faire reconnaître par les Rouméliotes,

qui marchèrent sur Argos. Le 13 avril 1832 il fut contraint de démissionner.

Les puissances désignèrent alors au trône le prince Othon de Bavière, second fils du roi Louis I^{er}. L'Assemblée nationale, convoquée à Nauplie, le reconnut unanimement comme roi de Grèce. Les Turcs, moyennant une indemnité de 12 millions, consentirent à reporter la frontière jusqu'aux golfes d'Arta et de Volo. Les puissances s'engageant à exclure du trône de Grèce les membres de leur dynastie, garantirent un emprunt de 60 millions ; le roi de Bavière fournit à son fils un corps de 3.500 Bavares.

b) Les relations de voyage

§ 1

Les *Lettres sur la Grèce* (1) du très connu colonel Voutier, furent publiées après sa mort. Elles avaient réellement été envoyées à une dame, dans le courant de l'année 1824, et étaient datées de Corfou, d'Ithaque, de Missolonghi, de Nauplie, de Milo. Qu'on n'y cherche pas, cependant, une histoire complète et détaillée des événements de cette année ; écrites au hasard, elles nous content à bâtons rompus et sans méthode, la destruction d'Ipsara, les combats maritimes où la flotte grecque lutta péniblement contre la supériorité de l'ennemi, la mort de Byron, les dissensions des membres du gouvernement et des chefs militaires, les embarras de l'emprunt de Londres... A la fin se trouve une notice sur les troupes régulières de la Grèce...

Les sentiments dont sont animés ces lettres écri-

1. *Lettres sur la Grèce* (notes et chants populaires extraits du portefeuille du colonel Voutier). Paris, F. Didot, Ponthieu, Bossange frères, Delaunay, 1826, in-8°.

tes par un phihellène notoire ne pouvaient qu'être et sont, en effet, très sympathiques aux Grecs (1).

§ 2

Les *Lettres sur l'Orient*, du baron Th. Renoüard de Bussierre, adressées au baron Ed. de Caëhorn, contiennent la relation d'un voyage en Orient qui a quelques points de contact avec notre sujet. Parti de Cracovie, et après un séjour à Constantinople, le voyageur passa en Asie, à Brousse et à Smyrne. Les lettres XXIV, XXV, et XXVI (du tome I) se rapportent pourtant aux îles de l'Archipel : on y glane quelques notes sur Scio, Ipsara, Tine, Mycone, Naxos, Paros et surtout sur Milo, qui est plus amplement décrite... Le reste a trait à l'Asie Mineure ou à l'Egypte (2).

§ 3

Les *Souvenirs de la Morée, pour servir à l'histoire de l'expédition française* (1828-1829) du capitaine

1. On doit encore à Voutier des *Mémoires sur la guerre actuelle des Grecs*. Paris, 1823.

2. *Lettres sur l'Orient*, écrites pendant les années 1827 et 1828 par le baron Th. Renoüard de Bussierre, secrétaire d'ambassade. Strasbourg, Levrault, 1829, 2^e vol, in-8^o, cartes, planches.

M.-A. Duheume (1), nous entretiennent de l'évacuation de la Morée par les armées égyptiennes et nous donnent une très saisissante description du camp des Arabes (2). Les officiers français, restant un peu inoccupés se mirent à faire « le tour de Grèce » avant de rentrer en France. Grâce à ces excursions permises à l'armée, nous avons le récit d'un petit voyage en caïque dans le golfe de Corinthe, à Egine, à Nauplie et à Corinthe. On y trouve aussi une intéressante visite à l'amiral Miaoulis (3).

§ 4

Quelques *Souvenirs de l'expédition de Morée* (4) nous ont été donnés par J.-F. Bessan, sous-officier, qui, avant de prendre part à cette expédition, avait fait encore une fois le voyage de Grèce, en janvier 1826, sur le bâtiment nolisé par le comité philhellénique de Paris... On y trouve des détails sur la mar-

1. *Souvenirs de la Morée, pour servir à l'histoire de l'expédition française* (1828-1829), par M.-A. Duheume, capitaine au 58^e régiment de ligne. Paris, Anselin, 1833, in-8°. Une brochure de 125 pages, avec 2 tableaux et 1 carte.

2. Duheume, *op. cit.*, p. 25.

3. Duheume, *op. cit.*, p. 64.

4. *Souvenirs de l'expédition de Morée en 1828, suivis d'un mémoire historique sur Athènes avec le plan de cette ville*, par J.-F. Bessan, chevalier de la Légion d'honneur, sous-officier de l'ancienne armée. Valognes, impr. de Gomont, 1835, in-8°. Une brochure de 140 pages, dont 83 de souvenirs.

che du corps expéditionnaire, sur les forteresses de Navarin, de Modon et Coron qui s'étaient livrées aux Français, sur la revue des troupes passée devant Ibrahim... Quelques pages nous racontent même un petit séjour de deux jours (du 16 oct. au 18 oct.) dans l'île d'Egine, qui, à ce moment était le siège du pouvoir exécutif.

§ 5

L'ouvrage posthume de Lucien Davesiès de Pontès, intitulé : *Notes sur la Grèce* (1), est le journal de ce lieutenant de frégate, écrit entre 1828 et 1833, mais qu'on n'a publié que beaucoup plus tard, en 1864.

Ces *Notes* ne sont pas d'ordre pittoresque, poétique ou archéologique ; elles sont pourtant intéressantes par les détails qu'elles nous donnent sur différents points de cette époque si troublée et si riche en événements. On y peut glaner d'attachantes pages sur une entrevue avec l'amiral Canaris l'Hydriote (2), ou avec l'héroïque Fabvier (3), sur la présidence de Capo d'Istria (4), sur le général Maison (5). Ce récit

1. *Notes sur la Grèce*, par Lucien Davesiès de Pontès. Paris, 1864, in-12.

2. Lucien Davesiès de Pontès, *op. cit.*, 20.

3. Lucien Davesiès de Pontès, *ibid.*, 23.

4. Lucien Davesiès de Pontès, *ibid.*, 97.

5. Lucien Davesiès de Pontès, *ibid.*, 77.

à bâtons rompus, et sous forme de journal va jusqu'à la fin de la Régence.

§ 6

Les lettres d'Eugène Cavaignac nous sont précieuses pour l'expédition de Morée. Le jeune lieutenant de génie faisant partie du corps expéditionnaire arriva en Grèce, en vue de Navarin, le 28 août. Les lettres, publiées par la *Revue des Deux-Mondes* ont été adressées à sa famille ; elles nous donnent d'intéressants détails sur l'état de la Morée. Visitant Navarin, Modon et Coron, il s'exclame : « Rien n'est aussi affreux que l'aspect des environs des trois villes » (1) et dans une autre lettre : « Nous sommes passés au-dessus de Navarin et devant Modon, nous avons traversé trois camps égyptiens et ensuite le plus affreux pays qu'on puisse voir : plus de dix villages bouleversés et partout des restes de massacres » (2).

Les Grecs sont jugés très sévèrement par le jeune officier : « Les Grecs, écrit-il, semblent s'être donné le mot pour ne nous montrer que ce qu'ils ont de plus hideux et de plus dégoûtant (3)...

Tout ce que nous avons trouvé chez eux de bien

1. *Expédition de Morée* 1828-1829. *Lettres* d'Eugène Cavaignac. *Revue des Deux-Mondes* du 1^{er} mai 1897.

2. Lettre du 30 août 1828.

3. Lettre du 24 septembre 1828.

visible et de bien positif c'est leur haine de l'étranger et leur passion pour le pillage. Nous leur sommes aussi odieux qu'Ibrahim; ils paraissent attendre impatiemment le départ de gens qui ne sont pas venus pour leur livrer la tête et les biens de tous leurs ennemis ; ils se méfient de nous comme des autres et nous volent comme ils les auraient volés. Mais, encore une fois, ce n'est pas la nation grecque, si elle existe quelque part ; c'est quelques centaines de mendiants que nous retrouvons partout où il y a à piller, ou plutôt de quoi vivre. »

Ou ailleurs : « Nikétas (le fameux général) est le seul Grec qui ait offert son bras et celui de ses soldats : les autres pillent et se gobergent ailleurs (1). »

Au mois de mai, Cavaignac rentra en France...

§ 7

Mentionnons au passage la brochure de Denis Bousquet (2) sur l'expédition de Morée, nous montrant les bons sentiments de l'auteur pour les Grecs, sentiments partagés d'ailleurs par tout le monde. « Quelles idées doit offrir à l'homme sensible, s'écrie-t-il, le lamentable tableau de la Grèce... Quel désert ! Quelle Thébàide ! La Grèce est un vaste

1. Lettre du 11 novembre 1828.

2. *Mon voyage en Grèce ou relation de notre campagne sur la fin de l'année 1828*. Marseille, impr. de M. Olive, 1829 in-18. Brochure, 34 p.

tombeau : en Morée on ne voit que l'image de la dévastation, de l'incendie et de la désolation (1) ! » La brochure a, autrement, peu d'intérêt.

§§ 8 et 9

La mission française de Morée

A l'exemple de Bonaparte, qui s'était fait accompagner en Egypte par un grand nombre de savants, Charles X, grâce à l'initiative de M. de Martignac, adjoignit à l'expédition du général Maison, en Morée, une mission scientifique, élue par l'Institut de France en novembre 1828. Cette mission était formée de trois sections et se composait des membres suivants :

I. — *Section des sciences physiques* : Bory de Saint-Vincent, président ; Brullé, Pector, Sextius De-launay (zoologiste), Dépréaux (botaniste), Virlet et Puillon de Boblaye (minéralogiste et géologue), Baccuët (peintre), membres.

II. — *Section d'Archéologie* : Dubois, président ; Lenormant, sous-chef ; Amaury Duval, E. Quinet, Trézel, Schinas, adjoints.

III. — *Section d'architecture et de sculpture* :

1. Bousquet, *op. cit.*, p. 25.

A. Blouet, président ; Ravoisié, Poirot, Vietty et de Gournay, membres.

Les membres de la mission scientifique de Morée partirent le 10 février sur la *Cybèle* et se mirent au travail. La deuxième section, celle de l'Archéologie, « fut vite à la débandade » pour employer le mot de Cuvier dans son rapport à l'Institut. Dubois, le président, étant terrassé par la fièvre, les autres membres firent désertion ; seul Trézel fut rejoindre les architectes, pour se rendre utile à quelque chose. La première et la troisième section publièrent les résultats de leurs recherches, mais, qui, ayant un caractère exclusivement scientifique, n'auront de nous qu'une simple mention analytique.

I. — *Œuvre de la première section*

Les résultats des travaux de cette section ont paru sous le titre d'*Expédition scientifique de Morée. Section des sciences physiques* (1), en trois parties et cinq volumes, avec le suivant sommaire :

I. — *Relation*, par M. Bory de Saint-Vincent.

II. — 1^{re} partie : *Géographie*, par le colonel Bory de Saint-Vincent.

1. Paris, F.-G. Levrault, 1832-1836, 3 parties en 5 vol. in-fol.

II. — 2^e partie : *Géologie et minéralogie* par Puillon de Boblaye et Théodore Virlet.

III. — 1^{re} partie : *Zoologie* : 1^{re} section, *Animaux vertébrés, mollusques et polypiers* par Geoffroy Saint-Hilaire père et fils, Deshayes, Bibron et Bory de Saint-Vincent. 2^e section : *Des animaux articulés* par Brullé. *Les crustacés* par Guérin.

III. — 2^e partie : *Botanique* par Fauché, pour les graminées ; Adolphe Brongniart, pour les orchidées ; Chaubard et Bory de Saint-Vincent pour le reste de la phanérogamie.

II. — *Œuvre de la troisième section*

Les résultats des recherches faites par la troisième section furent publiés dans trois in-folio sous ce titre : *EXPÉDITION SCIENTIFIQUE DE MORÉE, ordonnée par le gouvernement français : Architecture, Sculptures, Inscriptions et vues du Péloponèse, des Cyclades et de l'Attique, mesurées, dessinées, recueillies et publiées* par Abel Blouet, architecte, Amable Ravoisié, Achille Poirot, Félix Trézel et Frédéric de Gournay, ses collaborateurs (1).

Le premier volume commence par une introduction, qui n'est pas toujours rigoureusement scientifique, de l'histoire des Grecs des temps mythologi-

1. Paris. F. Didot. 1831-1838, 3 vol. gr. in-fol.

ques jusqu'à son époque, et suivie d'un aperçu sur l'art en Grèce... Le sommaire des trois in-folio est le suivant :

Volume I. — Pylos ou Navarin, Methon ou Modon, Colonis, Coron, Pétalidi, Messène, Lepreum, Scyllonte, Olympie.

Volume II. — Aliphéra, Phigalie, le temple d'Apollon à Bassæ, Gorthys, Caritène, le mont Diaforti, Ira, Lycosura, Mégalepolis, Sparte, Mantinée, Argos, Mycènes, Tirynthe et Nauplie.

Volume III. — Syra, Téos, Délos, Mycone, Naxos, Mélos, le cap Sunium, Egine, Epidaure, Hiéro, Trézène, Hermione, Némée, Corinthe, Sicyone, Patras, Elis, Calamata, le Magne, le cap Ténare, Marathonisi, Gythinum, Amyclée, Monembasic, Epidaure-Limnera, Astros, Athènes.

§ 10

Le président de la section des sciences physiques, Bory de Saint-Vincent, a publié pour le grand public une *Relation du voyage de la commission scientifique de Morée dans le Péloponèse, les Cyclades et l'Attique*, qui malgré son caractère scientifique a encore assez de pages descriptives pour que nous nous arrêtions sur l'ouvrage entier (1).

1. Paris, F.-G. Levrault, 1836-1838 ; 2 vol. in-8°, dédiés à la Reine.

Parti le 10 février 1829 sur la *Cybèle* et après une courte halte à Navarin, Bory de Saint-Vincent débarqua le 4 mars à Modon où il put voir le quartier d'Ibrahim, décrit par tant d'autres voyageurs. « Des tas de haillons, des chiffons, des lambeaux d'étoffes grossières en laine rouge, de vieux morceaux de souliers, babouches ou autres chaussures encombrant les rues infectes ; il est impossible de se faire une idée de la malpropreté qui régnait de ce lieu jusqu'à l'entrée de Modon où nous arrivâmes à travers un faubourg démoli, mais que commençaient à réparer quelques pauvres familles indigènes (1). »

Le 15 mars, la commission fut reçue par le général Maison, nommé récemment maréchal, qui lui annonça son départ prochain pour la France. Le voyageur nous donne ensuite une description de « la ville moderne » de Modon, qu'il importe de citer pour faire comprendre l'état de la Grèce après la désastreuse guerre de l'Indépendance. « Dans toute la fraîcheur de son dernier désastre, la ville de Modon ne se composait guère en 1829 que d'une centaine de maisons qui ne fussent pas absolument inhabitables, encore la plupart menaçaient-elles ruine et ne se soutenaient-elles qu'à force d'étais ; le reste s'était écroulé en obstruant la voie publi-

1. Bory de Saint-Vincent, *op. cit.*, vol. I, p. 111.

que (1). » Suivent ensuite les descriptions de Neo-Kastron (2) (le nouveau Navarin) et de Paleo-Kastron (3) (le vieux Navarin qui n'est que l'ancienne ville de Pylos) et le récit d'une exploration à Pyla, que Pouqueville avait pris pour Pylos (4).

Le président de la Grèce, Capo d'Istria arrivant à Modon en inspection, eut une entrevue avec Bory de Saint-Vincent, qui nous donne en entier le long discours du président, tentant de se disculper de l'accusation qu'on lui faisait couramment d'être « Moscovite » (5).

L'exploration continua sur les côtes occidentales de Messénie, à Philiatra, et à Arcadia (Cyparissia). A Pavlitza (Phigalie) on se rencontra avec Lenormant, qui venait d'Egypte; on visita ensemble le temple de Bassæ (6). Le volume finit sur une description des couvents de Vourcano et des Cyprès.

Le second volume commence par un voyage à Coron et une exploration du Magne, avec l'ascension du Taygète (7). A Caritène ce fut Colocotro-

1. Bory de Saint-Vincent, *op. cit.*, I, 169.

2. Bory de Saint-Vincent, *op. cit.*, I, p. 203.

3. Bory de Saint-Vincent, *op. cit.*, I, p. 233.

4. Pouqueville. *Voyage en Grèce*, t. VI, p. 72; il avait pourtant identifié antérieurement Pylos au vieux Navarin, ce qui était exact, dans son *Voyage en Morée*, pour s'arrêter après à une opinion erronée.

5. Bory, *op. cit.*, I, pp. 340-346.

6. Bory. *op. cit.*, I, p. 401.

7. Bory, *op. cit.*, v. I, p. 122.

nis qui fit les honneurs du château aux membres de la commission scientifique (1). Il visita ensuite Mégalo-
polis, Léondari, Tripolizza, Mantinée, les ruines de
Sparte, Mistra, et poussa jusqu'au cap Matapan (2).
Le 1^{er} juillet, entreprenant l'exploration de l'embou-
chure de l'Eurotas, la commission se désorganisa à
cause des moustiques. La fièvre terrassant quelques
membres de l'expédition à Monembasie (ou Napoli
de Malvoisie), Bory dut partir à Nauplie pour chercher
des remèdes. Là, il rencontra le colonel bavarois
Heydeck, devenu gouverneur de la province ; le
médecin Zuccaroni, envoyé par lui de suite, sauva la
vie de Baccuët, Virlet, Delaunay, Brullé, mais mou-
rut, lui-même, de la fièvre (3).

Peu après Bory de Saint Vincent alla à Argos qui
était devenue la capitale de la Grèce. « La résidence
du président, écrit-il, n'était plus une cité quand je
la visitai, mais exactement parlant une grande
bourgade : sa population, formée de toute espèce
de Grecs, s'élevait, disait-on, à peu près à huit
mille individus, dont les quatre cinquièmes, sans do-
micile fixe, vivaient sous de fragiles hangars ; Argos
se composait alors de trois ou quatre rues bordées
de masures blanchies qu'entouraient de nombreux

1. Il est à remarquer une biographie de Colocotroni, v.
II, pp. 204 et suiv..

2. Bory, *op. cit.*, v. II, p. 295.

3. Bory, *op. cit.*, vol. II, p. 384 et suiv.

jardins, ceux-ci étaient arrosés à l'aide de puits à godets, semblables aux norias du royaume de Valence (1). »

Le 31 juillet tout le monde était enfin à Nauplie (Napoléon de Romanie), où, tous étant malades, se finirent les recherches de la commission des sciences physiques. Bory, étant le seul qui avait échappé aux atteintes de la fièvre, mit à profit le mois qu'il passa à Nauplie pour explorer les environs. Avant de quitter définitivement la Grèce il fit encore une excursion dans les Cyclades à Zéa (Ceos), à Ghyoura (Gyaros) et surtout à Syra (Syros) où il séjourna quelque temps.

§ 1

Edgar Quinet, qui, jeune encore, avait été attaché, nous le savons, à l'expédition française de Morée en 1829 publia un an après ses impressions de voyage en Grèce (2). Son livre a une double marque : d'un côté un enthousiasme sincère pour la guerre héroïque de l'Indépendance, et de l'autre, un honorable essai de répondre à ceux qui croyaient déjà que les Grecs avaient déçu les espoirs qu'on avait mis en eux.

1. Bory, *op. cit.*, vol. II, p. 395.

2. E. Quinet. *De la Grèce moderne et de ses rapports avec l'antiquité*. Paris, F. Levrault, 1830, in-8°.

Son livre commence par une peinture de Modon, entourée de ruines, de mourants, d'affamés hantés encore par la cruelle figure d'Ibrahim. Le 12 mars, accompagné de deux officiers français, il commença à explorer le pays ; ils battirent les bois et les bocages et traversèrent les villages de la Messénie. La description qu'il donne de ceux-ci est d'autant plus précieuse que Chateaubriand avait passé à côté de la Messénie et que Pouqueville en avait parlé seulement par ouï-dire. Il poussa même l'intrépidité jusqu'à monter sur le sommet d'Ithome, en se trainant sur les pieds et sur les mains, pour voir les masures qui occupent la place du temple de Jupiter Ithomate et d'où le spectacle est magnifique. De Messénie, Quinet passa en Arcadie ; les deux officiers étant rappelés dans leurs quartiers, il visita, seul et toujours en pleine sécurité, Mégalopolis, les colonnes du Cotyle, Lycosura, suivit les bords de l'Eurotas où il passa une nuit moins agréable que celle de Chateaubriand : surpris par un violent orage, exténués par la fatigue, lui et ses palicares, se réfugièrent dans un moulin, d'où on les chassa. Il visita ensuite Sparte, et en donna une de ces belles descriptions, qu'il prodigue d'ailleurs assez souvent dans son livre.

En route vers Argos, Quinet rencontra le président Capo d'Istria, qui faisait sa première tournée en Morée, accompagné du fameux turcophage Nikitas,

et dans les bras duquel l'enthousiaste voyageur se jeta, tout en larmes. Il visita ensuite Argos, Mycènes, Tirynthe, Corinthe, Sicyone. Athènes, en ce temps, était encore entre les mains des Turcs. A la vue du Parthénon, à quelques milles de distance, il fut si profondément troublé qu'avec trois officiers il s'embarqua en travesti, sur un caïque, et se dirigea vers Athènes. Avec la permission de l'aga, il réussit à entrer dans la ville, qu'il nous décrivit ensuite minutieusement avec ses ruines, ses maisons éboulées. De la maison de Fauvel on ne reconnaissait plus rien.

« Combien dans cette nuit, s'écrie le voyageur (1), malgré sa détresse, Athènes, me sembla plus belle, plus touchante, plus riche que Rome, avec ses villas et le bruit de ses fêtes ! La plupart des voyageurs qui m'ont précédé se sont plaints que l'impression sérieuse des ruines fût troublée par le babil de la ville moderne. Je considère comme une bonne fortune d'avoir visité la ville de Minerve dans ces temps de désastres. J'eusse pu me croire arrivé le lendemain de l'incendie de Xerxès ou des massacres de Sylla. Privée de ses habitants, livrée à un maître étranger, tout dans Athènes réveille les pensées d'un autre temps. Même ce qu'il y a aujourd'hui de moins triste chez elle, ce sont les ruines. L'œil, fati-

1. Quinet, *op. cit.*, p. 362.

gué d'errer sur un sol brûlé par les incendies, sur des décombres, sur des huttes de branches de pin, cherche pour se reposer les colonnes et les murailles de l'antiquité ! » Et un peu plus loin : « La jeunesse éternelle du génie attique s'est transmise à ses ruines ; jusque dans sa chute, il garde la grâce et l'éclat de la victoire. De tout cela résulte une impression singulièrement mâle et forte, où le sentiment de l'héroïsme tient la place des rêveries romanesques qu'éveillent les monuments du Nord. »

Il visita tous les monuments d'Athènes, sauf le Parthénon, qui était devenue citadelle turque. Il s'embarqua de nouveau sur son caïque et, après s'être arrêté à Syra, revint à son point de départ.

Tel est le livre de Quinet ; par sa beauté littéraire il mérite bien d'être tiré de l'oubli qui l'entoure. Ecrit d'un style chaud, coloré, vif, sans prétentions scientifiques, mais par un homme très au courant des choses, il est animé d'un souffle puissant et jeune, d'un enthousiasme, d'un amour de liberté et d'indépendance qui ont toujours caractérisé ce grand citoyen et lui ont fait prendre dans toutes les occasions la défense des opprimés. Son livre plein de pages charmantes, pittoresques, de vues justes, sauf quelques défaillances (1), est un tableau des plus élégants

1. Il exprime par exemple l'avis qu'à la Grèce conviendraient les institutions de l'Amérique.

et des plus poétiques de la Grèce de cette époque, intéressant entre tous.

§ 12

Dans la *Correspondance d'Orient* (1830-1831) de Michaud et Poujoulat, on trouve au premier volume quelques lettres qui se rapportent à la Grèce. La seconde (de la rade de Navarin le 5 juin 1830) nous donne une vue du Magne et des notices sur les mœurs des Maïnotes ; la quatrième, de Nauplie, nous raconte une entrevue avec le président de la Grèce, Capo d'Istria (2). Michaud fait la description de Tirynthe tandis que Poujoulat nous fait celle d'Argos et de Mycènes. Les lettres VII et VIII nous donnent une description des ruines d'Athènes et le récit d'une entrevue avec le pacha de Négropont, assez curieuse. La lettre X se rapporte déjà à Smyrne (3).

1. *Correspondance d'Orient, 1830-1831*, par Michaud et Poujoulat. Ducollet, Paris, 1833-1835. 6 vol. in-8° avec le sommaire suivant : Vol. I : *Lettres du départ de Toulon jusqu'à l'arrivée à l'emplacement de l'ancienne Troie*. Vol. II : *Lettres écrites des rivages de l'Hellespont et de Constantinople*. Vol. III : *Lettres écrites sur la route de Constantinople à Jérusalem*. Vol. IV, V, VI : *Lettres écrites de Palestine, de la Syrie et de l'Egypte*.

2. Pages 84-92.

3. De Baptistin Poujoulat nous avons encore un livre : *Récits et souvenirs d'un voyage en Orient*. Tours, 1848. Cinq pages, tout juste, sont réservées à Athènes.

§ 13

Les *Souvenirs du Levant* du comte de Corberon n'ont qu'un titre qui promet (1).

En réalité c'est une toute minuscule brochure — fragment d'un voyage en Orient qui est resté malheureusement inédit — dans laquelle l'auteur raconte une excursion à Bournabat, village peu éloigné de Smyrne, et qui passe pour avoir été la patrie d'Homère. La visite des grottes d'Homère, d'ailleurs peu poétiques en elles-mêmes lui inspirèrent des réminiscences de vers allemands...

§ 14

Après avoir failli être ministre plénipotentiaire à Athènes, Alphonse de Lamartine, renonçant à la carrière diplomatique, partit en 1832 pour l'Orient, sur un navire spécialement frété par lui, accompagné de sa femme et de sa fille unique Julia, qui devait mourir à Beyrouth. Cette croisière dura seize mois et fut racontée par le poète dans son *Voyage en Orient, souvenirs, impressions, pensées et paysages* (1835, 4 vol. in-8°) (2).

1. Le comte de Corberon. *Souvenirs du Levant*, pèlerinage aux grottes d'Homère, extrait d'un voyage inédit en Orient (7 pages) fait le 31 octobre 1829, publié en 1835 in-12.

2. Une autre édition, 2 vol. in-12, 1845.

Comme le titre l'indique d'ailleurs, le voyage de Lamartine n'a pas pour but spécial la Grèce ; marchant sur les traces de Chateaubriand, le poète se dirigeait vers l'Orient. « Ce grand écrivain, dit-il dans l'avertissement de la première édition, est allé à Jérusalem en pèlerin et en chevalier, la Bible, l'Evangile et les Croisades à la main. J'y ai passé seulement en poète et en philosophe. » Mais, par contre, son *Voyage* respire plus de familiarité et de naturel que celui de M. le vicomte ; c'est un journal exact de son voyage, avec ce qu'il apporta de réflexions personnelles et d'épanchements lyriques, un peu même en dehors du cadre de son sujet...

Malheureusement, la partie qui concerne la Grèce est assez mince : pour Lamartine, comme pour Chateaubriand, la Grèce n'est qu'un incident heureux et intéressant tandis que Jérusalem est le point principal d'attraction.

Le 6 août le navire de Lamartine frisa le Péloponèse à Modon. Entre le cap Matapan et l'île de Cérigo, il fut attaqué par un brick grec, mais la présence de ses 25 hommes armés le fit reculer et s'éloigner non sans cliquetis de pistolets et de poignards « dont les manches étincellent de ciselures d'argent ». Le voyageur vit tout : les figures sombres des bandits, une jeune fille d'une rare beauté, des sorcières : en un mot tout le décor romantique... Le 9 août il mit pied sur la terre classique

et voilà la première impression qu'il reçut de la race grecque (1) : « Toutes les physionomies sont belles mais tristes et féroces ; le poids de l'oisiveté pèse dans toutes leurs attitudes. La paresse des Napolitains est douce, sereine, gaie ; c'est la nonchalance du bonheur ; la paresse de ces Grecs est lourde, morose et sombre : c'est un vice qui se punit lui-même. »

Lamartine n'était pas un archéologue ; il ne s'intéressait pas aux monuments antiques, qui le laissaient assez froid. Il aurait pu par exemple voir le tombeau d'Agamemnon. « Mais que m'importe Agamemnon et son empire ! s'écrie-t-il. Ces vieilleries historiques et politiques ont perdu l'intérêt de la jeunesse et de la vérité (2). » Il préfère plutôt assister à une séance du Parlement grec, qui avait plus d'intérêt à ses yeux. Le spectacle de ces patriotes délibérant sous une voûte de planches, élevée en plein champ, le remplit d'enthousiasme (3). Le 19 août, après un orage le navire jeta l'ancre au Pirée ; Lamartine visita les antiquités d'Athènes avec cet autre Fauvel qu'était l'Autrichien Gropius. A la description alerte qu'il en donne, il n'y a rien à critiquer.

1. Lamartine. *Voyage*, éd. Hachette. L. 88.

2. Lamartine. *Voyage*, I. 89.

3. A cette séance assistait aussi le comte d'Estournel, qui nous en donne une impression extrêmement défavorable. *Journal*, I. p. 135, note.

Le 23, il quittait les rivages de l'Attique, prenant la direction de Chypre...

§ 16

Le *Journal d'un voyage en Orient* (1) du comte d'Estourmel a eu bien des aventures avant de voir la lumière... Le comte d'Estourmel remontait le Danube le 22 juin 1837, quand le bateau se fracassa contre le pont de bois de Daunastaf; le comte put trouver un débris qui flottait et se sauva grâce à lui, mais son manuscrit était tombé au fond du fleuve. Le lendemain on repêcha son portefeuille, à son grand étonnement. Sept années plus tard — en 1844 — il publia son journal de voyage, comme un pieux *ex-voto* à Notre-Dame de Bon-Secours...

Parti d'Ancône le 3 juin 1832, et accompagné de « son Grec » Démétrius Papadriopulo, avec lequel le liait un contrat assez original (2), d'Estourmel mit pied sur la terre grecque, à Corfou, qui était encore sous la domination anglaise... Cette île évoqua naturellement en lui le souvenir d'Homère, de Thémistocle qui y passa une partie de son exil, de Caton qui y pleura la ruine de la République... De Corfou, par Buthrotum, il s'en fut visiter Janina, qui après le siège subi par le fameux Ali, était tom-

1. *Journal d'un voyage en Orient fait par le comte Joseph d'Estourmel*, Paris, 1844, 2 vol. gr. in-8°, ornés de 160 pl. ; 2^e édition 1848, 2 vol. in-18.

2. D'Estourmel. *Journal*, p. 3-5.

bée dans une complète décadence : de 20.000 âmes, elle se trouvait réduite à 4.000 habitants tout au plus. Le palais du pacha avait plutôt l'air « d'une écurie » pleine d'immondices...

A Prévésà il rencontra le consul français bien connu par ses travaux sur la guerre de l'indépendance grecque Reybaud. Celui-ci le conduisit dans son canot au champ de bataille d'Actium... Le 29 juin nous le trouvons en Ithaque, où il monta jusqu'à la cime couronnée des débris des constructions cyclopéennes connues dans l'île sous le nom d'Ulysse. « Je parviens, écrit-il (1), ainsi à une première enceinte, puis à une seconde qui entourait le sommet et renfermait probablement la citadelle. Des pans de muraille subsistent encore, mais d'autres en plus grand nombre sont écroulés et se confondent avec les roches naturelles. Je penche à croire que ces ruines sont celles de l'ancienne capitale et de son Acropole... »

A vrai dire il toucha le sol de Grèce proprement dite à Missolonghi où « l'on respire une odeur de marécage » et qui paraît réunir toutes les conditions d'insalubrité... La première impression fut mauvaise, et les autres ne le seront pas moins. Dans le comte d'Estourmel, nous avons l'occasion d'étudier un des premiers cas de *mishellénisme*. Imbu de culture classique, la réalité ne le satisfaisait plus. La

1. D'Estourmel, *op. cit.*, p. 66.

nature lui paraissait moins belle que la description des poètes ; les hommes vus de près lui semblaient inférieurs aux légendes héroïques qui les entourent.

Tout lui semblait mesquin. « Ce sont de véritables condottieri, écrit-il (1) en parlant des fameux héros de la guerre de l'Indépendance. Voilà pourtant les Solon et les Socrate, pour lesquels tant de gens se passionnent chez nous. Tant il est vrai que le libéralisme a ses niais comme l'absolutisme et qu'en ce genre les partis ne se doivent rien les uns aux autres ». A la réflexion, il se rendit un peu compte de son injustice et tâcha de revenir à de meilleurs sentiments ; il se complut même à reconnaître aux Grecs des qualités : « L'intelligence et la finesse, écrit-il dans un moment de bonne humeur (2), ne leur manquent certes pas et il y a toujours de la ressource avec les gens d'esprit. Je ne vois donc point qu'il y ait lieu de désespérer de la régénération des Grecs. Seulement on a eu tort en s'imaginant qu'on la trouverait toute faite. » Mais il fit en vain ces justes réflexions, car son mécontentement, son agacement éclatèrent de nouveau. On a trop exagéré « en beau » et « en grand » pour que la réaction ne se ressentît pas. Exagération d'un côté, exagération de l'autre...

1. D'Estourmel, *op. cit.*, page 79.

2. D'Estourmel, *op. cit.*, page 80.

Corinthe le désola. « Quel changement, s'écriait-il (1), jamais grandeur aussi déchue n'avait affligé mes yeux. » Et un peu plus loin (2) : « On n'en peut approcher sans avoir à craindre également et la fièvre empestée et l'anarchie sanguinaire ; il faut pour s'y promener s'entourer d'une escorte ; pour y dormir solder une garnison, et, sous ce rapport, on peut dire encore aujourd'hui qu'il n'est pas donné aux pauvres d'aller à Corinthe. »

Mais l'épreuve la plus cruelle l'attendait naturellement à Athènes. On y peut saisir sur le vif le mishelénisme causé par la désillusion. « Non, dit-il (3), je ne puis dire quelle fut ma première impression en présence de cette Athènes qui avait été mon rêve, la passion de ma jeunesse et en la trouvant dans un tel état ! L'aspect de ces ignobles mesures, là où mon imagination me représentait des temples et des palais, flétrit tellement toutes mes illusions que je baissai la tête et me laissai conduire par mon Grec sans plus rien regarder autour de moi ».

Il visita les ruines avec le meilleur guide possible : Pittakis, si bien portraiture par About. Rien, sauf le Parthénon, ne le contenta ; les monuments lui semblèrent d'une petitesse extraordinaire ; il se les était

1. D'Estourmel, *op. cit.*, page 35.

2. D'Estourmel. *Journal*, page 88.

3. D'Estourmel. *Journal*, page 93.

figurés plus grands et plus simples et les trouva en réalité petits et ornés. Après quelques jours de séjour à Athènes, il alla visiter Salamine, Egine et Nauplie, où il fut scandalisé par la jactance de la soldatesque. A Nauplie, le hasard le fit se rencontrer avec Lamartine qui faisait sa fameuse croisière. L'occasion se présente à nous de montrer par un exemple frappant comment une chose vue par deux personnes à la fois peut être décrite différemment. D'Estourmel était présent à cette séance de l'Assemblée nationale grecque, que Lamartine avait racontée en couleurs si brillantes dans son *Voyage* et qu'il avait évoquée avec tant d'émotion dans son discours à la Chambre du 3 juin 1836. Entendons maintenant le commentaire de d'Estourmel (1) : « Il n'y a pas quatre ans j'étais à Nauplie précisément à cette séance dont parlait hier l'honorable orateur. Je voyais des Grecs se disputer par la guerre civile ce que la guerre étrangère avait encore laissé à dévaster dans ce malheureux pays. Je me souviendrai longtemps de l'impression que me causa leur Chambre des représentants où leurs motions absurdes se succédaient et où le pillage était tellement à l'ordre du jour que Nauplie en fut menacée par les bandits, que ces députés amenaient à leur suite. Il en serait résulté l'incendie de la ville sans l'attitude ferme de nos soldats qui avaient en haine

1. D'Estourmel, *op. cit.*, I, page 135, note.

autant qu'en mépris les héros grecs et qui brûlaient de leur donner une bonne leçon... Je n'ai donc rien vu qui forçât l'admiration, mais beaucoup de gens disposés à forcer les portes et les serrures et à violer et à voler, ce qu'ils avaient fait à Missolonghi et ce qu'ils reprochaient tout haut à nos troupes de les empêcher de renouveler à Nauplie. »

Partant de Nauplie le 15 août, il fut de retour à Athènes, pour s'embarquer ensuite au Pirée. Après de courts arrêts à Naxos, à Rhodes et à Chio, son voyage se continuant en Asie, cesse de nous intéresser... Tel est le *Journal* du comte d'Estourmel ; il est rempli d'une mauvaise humeur manifeste causée par des désillusions explicables et par une chaleur tropicale, qui rendait difficile tout déplacement. Il n'en est pas moins très agréable à lire et sa valeur est encore rehaussée par des dessins faits par l'auteur lui-même.

IV. — Les voyages en Grèce pendant le règne du roi Othon

a) Notice historique sur le règne du roi Othon I

Le roi Othon, encore mineur, arriva en Grèce avec ses 3.500 soldats bava-rois et une régence composée du comte d'Arman-sperg, du général Heydeck et de Maurer. Les difficultés inhérentes à l'établissement d'un régime de point en point nouveau ne tardèrent pas à surgir. Le Trésor était complètement épuisé, les bandes demandaient leur salaire, les chefs étaient devenus prétentieux et insupportables. Les Bava-rois ne surent pas s'y prendre, et surtout après le départ forcé de Maurer (1834), qui seul avait compris les besoins légitimes de la Grèce, la mésintelligence s'accrut. Le 1^{er} juin 1835, Othon devenant majeur transféra sa capitale de Nauplie à Athènes et fit des concessions au peuple. Le roi de Bavière, mécontent, rappela le comte d'Arman-sperg et envoya à sa place Rudharth, un réactionnaire, qui se rendit vite impopulaire et dut partir. On composa alors un ministère national. A la suite d'une insurrection,

dont les meneurs étaient Kalergis et Makryanis, le roi fut enfin obligé, malgré l'opposition de la Russie et de l'Autriche, de donner une constitution au pays (sept. 1843) (1).

Le régime parlementaire fleurit alors précocement, avec ses pires vices. Le mécontentement était général ; les ministères étaient à la merci des intrigues de coulisses et des influences ennemies des puissances. A l'occasion de la plainte d'un sujet anglais, le juif Pacifico, pillé dans une émeute (1847) et demandant 800.000 drachmes d'indemnité, qu'on lui refusait, lord Palmerston alla jusqu'à faire bloquer le Pirée par l'amiral Parker et à forcer la Grèce, armes à la main, à céder. En réalité, l'Angleterre croyait sa suzeraineté menacée sur les Iles Ioniennes et ne cherchait qu'un prétexte à montrer sa force (2).

Pendant la guerre de Crimée, les Grecs toujours éblouis par « la Grande Idée », la conquête de Constantinople, et excités par des agents russes voulurent se rebeller. Ils furent pacifiés par une flotte des alliés mouillée au Pirée et par une brigade française débarquée sur le sol de la Grèce (mai 1854).

Le pauvre roi Othon, malgré sa bonne volonté, n'avait pas su se faire aimer ; il était de plus en plus

1. A. de Vallon. *Athènes et les événements du 15 septembre 1893*. *Revue des Deux-Mondes* du 15 novembre 1843.

2. Voir sur cette affaire Thouvenel, *La Grèce du roi Othon*, p. 278.

impopulaire. Canaris donna le signal de l'émeute, en instituant un gouvernement provisoire (1862); ce premier mouvement fut vite réprimé. La révolution se propagea, pourtant, un gouvernement provisoire fut formé à Athènes par Canaris, Botzaris et Roufos, et décréta la déchéance du roi Othon. Le roi, justement en voyage à ce moment, quitta définitivement la Grèce, sur le conseil des Puissances.

Un plébiscite (230.016 voix sur 240.701) offrit la couronne au prince Alfred, second fils de la reine d'Angleterre. Ce choix étant contraire au pacte de 1830, on proposa alors la couronne au duc Ernest de Saxe-Cobourg, qui la refusa. Guillaume de Danemark, second fils du prince Christian de Holstein-Glücksburg, héritier de la couronne de Danemark fut enfin élu à l'unanimité par l'assemblée. Il l'accepta et prit le nom de Georges I^{er} (30 mars 1863).

Le lord commissaire des Sept-Iles, conformément à la promesse de Gladstone, remit le gouvernement des Iles au général Zaïmis, et le 6 juin 1864 le roi Georges entra à Corfou (1).

1. Un récit complet de tous ces événements et ayant en annexes tous les actes officiels de la cession des Sept-Iles, se trouve dans *La Grèce et les Iles Ioniennes* de François Lenormant, étude de politique et d'histoire contemporaine, Paris 1885, in-8°. — Voir aussi du même auteur : *La Grèce depuis la chute du roi Othon*, dans la *Revue des Deux-Mondes*, du 1^{er} janvier, 15 mars, et du 15 juillet 1864.

D'une façon générale s'en rapporter pour le règne du roi

A notre point de vue, le règne du roi Othon a encore une singulière importance, car, de cette époque date la création de l'*Ecole française d'Athènes*, une des gloires de la science française, et qui donna à l'archéologie grecque un essor jusqu'alors inconnu.

A la suite de l'inlassable intervention de Guigniaut et de Piscatory, le ministre de Salvandy fit signer

Othon aux travaux suivants : Thiersch. *De l'état actuel de la Grèce*. Leipzig, 1833 (3 vol.). — Gilbert Cassard. *Les Grecs et le roi Othon*, 1861. — H. Chéron de Villiers. *L'Orient grec en 1860-1861* (pour simple mention). — Guizot. *Mémoires pour servir à l'histoire de mon temps*, t. VII, ch. XLII, p. 264-375 (pour la situation de la Grèce entre 1842-1847). — Duvergier de Hauranne. *De la situation actuelle de la Grèce et de son avenir*, dans la *Revue des Deux-Mondes* du 15 octobre 1844. — *Idem*. *La Grèce pendant les trois derniers mois*, dans la même revue du 1^{er} janvier 1845. — J.-J. Ampère. *L'instruction publique et le mouvement intellectuel en Grèce* dans la *Revue des Deux-Mondes* du 1^{er} avril 1843. — Edmond Texier. *La Grèce et ses insurrections*. Paris, 1854. — *La Grèce et le roi Othon devant l'Europe. Etude sur l'état actuel du royaume de Grèce*, 1862. Paris, Poulet Malassis. — E. Forcade. *Le roi Othon et la Grèce dans la question d'Orient*, dans la *Revue des Deux Mondes* du 15 juillet 1854. — R. de Courcy. *Les Grecs depuis l'avènement du roi Othon*, *idem* du 15 juillet 1862. — J. Lemoine : *Le parti russe en Grèce* dans la *Revue des Deux Mondes*, 15 octobre 1843, J. Lemoine. *La révolution grecque de 1862*, *idem* du 15 décembre 1862. — Le comte de Gobineau. *Deux études sur la Grèce moderne*. — Plon, 1905. *La Grèce depuis dix ans* (extrait de la *Revue de Bibliographie analytique*, mai 1843) par Jules Fleutelot : un intéressant compte rendu sur *Greece as a Kingdom* by Fr. Strong. London, 1842 et qui embrasse les événements de 1833-1840.

au roi l'ordonnance du 11 septembre 1846 pour la fondation « d'une Ecole française de perfectionnement pour l'étude de la langue, de l'histoire et des antiquités grecques à Athènes ». La mission devait se composer « d'élèves de l'Ecole normale supérieure reçus agrégés des classes d'humanités, d'histoire ou de philosophie » et devait avoir une durée de deux années, auxquelles s'ajoutait une troisième par la décision spéciale du grand-maître de l'Université. La pensée maîtresse qui avait présidé à la fondation de cette école, avait été une pensée romantique : la régénération de la Grèce par les éducateurs français (1). L'arrêté du 1^{er} février 1847 décida que la mission se composerait d'un directeur, d'un secrétaire interprète et de huit membres.

Nous n'entrerons pas dans l'histoire de l'*Ecole française d'Athènes* qui a été faite d'une manière définitive et magistrale par M. Radet dans un livre qui rend toute insistance inutile (2).

Il faut s'y rapporter à chaque moment pour connaître l'histoire de cette glorieuse *Ecole*, ses tribulations, son évolution, ses membres et les résultats de leurs recherches archéologiques ou de toute sorte, en un mot, le tableau sommaire, mais grandiose, d'un

1. Voir à ce propos l'article de M. Fougères dans l'*Université de Paris*, décembre 1906 : *La France éducatrice de la Grèce*.

2. Georges Radet. *L'histoire et l'œuvre de l'Ecole française d'Athènes*. Paris, 1901, Fontemoing, (XIV + 492. p.)

travail acharné de plus de soixante ans dans le champ de l'archéologie grecque. Ce livre si complet et si compétent nous a même empêché de nous occuper des travaux sur la Grèce, ayant un caractère archéologique ou scientifique : leur inventaire était déjà fait (1).

I. En dehors du livre de M. Radet, on peut lire encore sur l'*Ecole française d'Athènes* les articles suivants :

E. Vinet. *L'Ecole française d'Athènes* dans le *Journal général de l'Instruction publique*, du 5 déc. 1863, t. XXXII, p. 918-921.

Ch. Bigot. *L'Ecole française d'Athènes et l'Ecole française de Rome* dans la *Revue politique et littéraire* du 11 déc. 1875, p. 553-560.

Ch. Lévêque. *Ecole française d'Athènes* dans le *Journal des Savants* de décembre 1879, p. 750-757 et de janvier 1880, p. 5-17.

V. Bérard. *L'Ecole française d'Athènes* dans *Nos grandes Ecoles d'application*. Paris, 1895, p. 339-400 (avec gravures).

Th. Homolle. *L'Ecole française d'Athènes* dans la *Revue de l'Art ancien et moderne* des 10 avril, 10 juillet et 10 août 1897, t. I, p. 1-18 et 321-334 ; t. II, p. 1-14 (avec gravures).

Ch. Lévêque : *La fondation et les débuts de l'Ecole française d'Athènes*, dans la *Revue des Deux-Mondes*, du 1^{er} mars 1898, p. 85-119.

G. Radet. *Le cinquantenaire de l'Ecole française d'Athènes* dans la *Revue générale des Sciences*, du 30 mars 1898, p. 207-228 (avec gravures).

b) Les relations de voyage

§ 1

Sous le titre *Excursion dans la Grèce orientale* (1), de Ségur Dupeyron raconte dans une lettre adressée au Dr Pariset et datée d'Athènes en janvier 1839, une excursion faite à Marathon, par le défilé des Thermopyles, sur le théâtre de la bataille de Platée, au golfe de Salamine, à Zeïloun, Livadia, Thèbes, Eleusis. Il y a à retenir l'anecdote des 200 Klephtes, qui, après avoir lutté pour l'indépendance, s'étaient réfugiés à la frontière et faisaient des incursions en Grèce, trouvant par nécessité un abri protecteur en Turquie (2).

§ 2

Les *Pérégrinations en Orient* (3) d'Eusèbe de

1. Dans la *Revue des Deux-Mondes* du 1^{er} avril 1839, t. XVIII, p. 55.

2. Mentionnons un autre article du même auteur : *La marine marchande grecque dans l'Archipel*, dans la *Revue des Deux-Mondes*, octobre 1839, t. XX.

3. *Pérégrinations en Orient*, ou voyage pittoresque historique et politique en Egypte, Nubie, Syrie, Turquie, Grèce, pendant les années 1837-1838-1839 par Eusèbe de Salle, ancien premier interprète de l'armée d'Afrique, professeur à l'Ecole des langues orientales vivantes. Paris, 1840, 2 vol.

Salle n'accordent qu'une attention très distraite à la Grèce (1). Arrivé le 1^{er} juillet au Pirée, le voyageur débuta par une quarantaine au Lazaret. Le 13 nous le trouvons à Athènes, où il assista à la pose de la première pierre du palais de l'Université, participa à un bal à la cour, à l'occasion de l'arrivée d'un archiduc autrichien, le 20 il s'embarquait déjà pour la Turquie... Sa courte relation de voyage ne brille par rien ; même les éternelles descriptions des monuments y manquent. A leur place des notes sèches sur les événements du jour.

§ 3

Le livre de J.-A. Buchon sur la *Grèce continentale et la Morée* (2) a un égal intérêt scientifique et littéraire ; il est remarquable par la richesse des connaissances du voyageur, par son esprit sérieux, et même par un vif sentiment de la nature, qu'on serait étonné de trouver chez un savant si on ne savait pas que Buchon était déjà un habitué du voyage pittoresque (3). Devant cet horizon si limpide et si limité,

1. Pour la Grèce, voir vol. II, pp. 190-213.

2. J.-A. Buchon. *La Grèce continentale et la Morée, voyage, séjour et études historiques en 1840 et 1841*. Le livre fut publié en 1843 et dédié à M^{me} la duchesse d'Orléans. Paris, C. Gosselin, (VII + 567, in-18).

3. Il avait déjà publié un *Voyage en Irlande en 1818 ; Quelques souvenirs de courses en Suisse et les pays de Baden*, 1836, Paris, Gide, in-8°.

devant cette lumineuse sécheresse, sous l'or d'un soleil toujours jeune, dans le voisinage de tant de belles ruines, il n'est pas étonnant que son âme se soit émue, et qu'elle se soit laissée éblouir par cette beauté rayonnante. Il y a par conséquent dans le livre de Buchon des pages qui sont d'un peintre très doué (1). Le beau panorama d'Athènes, vu du sommet du Lycabette près du petit couvent de Saint-Georges, le spectacle de l'Acropole au coucher du soleil, ou sous l'éclat de la lune de Grèce « qui surpasse de beaucoup le pâle reflet de notre pauvre lune (2) », le charmant paysage autour de la fontaine de Callirhoë ont trouvé en Buchon un artiste au cœur chaud et au pinceau prodigue...

Mais en dehors de ce côté pittoresque, il y a surtout en Buchon un érudit très épris de l'antiquité et du moyen âge. La description qu'il donne des monuments d'Athènes est rigoureusement puisée aux sources les plus authentiques. Historien de carrière. Buchon avait déjà publié avant de venir en Grèce, des ouvrages ayant trait, soit à l'antiquité grecque, soit au moyen âge (3).

« Mon voyage, écrit-il dans sa dédicace, avait un

1. Lire la remarquable page sur le lever du soleil en Grèce. Buchon *op. cit.*, 73.

2. Buchon, *op. cit.*, p. 73.

3. Il avait publié : *Antiquités grecques ou tableau des mœurs, usage et institution des Grecs* (Traduit de l'anglais.) Paris, 1822, 2 vol. in-8°.

but historique et national. J'allais interroger les monuments en ruines, les débris des archives religieuses et civiles, les souvenirs même et les traditions populaires et leur demander quelques rayons de lumière qui éclairassent mes pas, à travers l'obscurité de ces temps où nos croisés de France étaient venus fonder leurs baronnies dans les mêmes vallées où avaient fleuri les rois d'Homère. »

Le but de son voyage était donc défini et il lui resta fidèle. A la suite de la fondation de l'empire latin, la Grèce fut occupée par les Francs qui y introduisirent l'organisation féodale. Athènes transformée en duché devint l'apanage d'Othon de la Roche, sire de Ray ; la Morée devenue principauté d'Achaïe, après avoir été sous la domination de Guillaume de Champlitte, passa entre les mains de Geoffroi de Villehardouin, le neveu du fameux chroniqueur. Il est aisé à comprendre que les Francs ne quittèrent pas le sol de la Grèce sans y avoir laissé de profondes empreintes. Sur l'Acropole d'Athènes subsiste encore une tour carrée ayant fait partie de l'ancien palais des ducs ; la petite église qui porte le nom de Catholicon, remonte au commencement du ^{xiii}^e siècle. A Thèbes une tour sur la Cadmée faisait partie du palais ducal. A Marathon, à Eleusis et dans plusieurs autres localités, il y a encore des restes de châteaux forts. A Daphni, tout près

d'Athènes se trouve la sépulture des ducs de la maison de la Roche.

Le but que se donna Buchon était précisément d'étudier les vestiges de cette « Nouvelle France ». Et ses recherches furent particulièrement heureuses à Daphni, où les ducs d'Athènes, en commençant par Guy I^{er} en 1263, se firent enterrer. Il y trouva deux sarcophages l'un à l'extrémité Nord du narthex, l'autre dans la chapelle de l'angle nord-ouest (1).

Sur ce dernier Buchon crut reconnaître les armoiries des de la Roche ; il n'en était pourtant rien... Lenormant a réfuté cette hypothèse (2), et M. Gabriel Millet s'est rattaché à l'opinion de Lenormant : « Les prétendues armoiries de Daphni, écrit-il (3), sont une simple décoration dans le goût byzantin, mais dont les fleurs de lys indiquent l'origine latine. »

Venu par Malte, Syra et le Pirée, Buchon visita d'abord Athènes, en prenant des notes sur les monuments antiques (4), sur l'Athènes française du moyen âge (5), avec ses temples, ses châteaux, ses églises, ses sépultures... Il visita ensuite les environs : Marathon, Aulis, Chalkis, Thèbes, Chéronée, Delphes, les Thermopyles ; passant en Morée il s'arrêta à Epi-

1. Buchon, *op. cit.*, 131, et suiv.

2. Lenormant. *Rev. arch.*, 1872, II, pp. 286-289.

3. Gabriel Millet. *Le monastère de Daphni*, p. 76⁸

4. Buchon, *op. cit.*, p. 63 et suiv.

5. Buchon, *op. cit.*, p. 115 et suiv.

daure et s'avança jusqu'à Messène, Olympie, Elis, Patras, en revenant par Sicyone, Corinthe, Eleusis et Daphni. Partout il releva les traces de la domination franque, se préparant ainsi à d'importants travaux d'érudition qui l'ont classé parmi les premiers dans cette sorte d'études (1).

Mais, à côté de la Grèce antique et du moyen âge, il y avait aussi la Grèce moderne, la Grèce du roi Othon. Buchon n'a pas passé près d'elle, les yeux fermés ; il l'a vue, mais il faut reconnaître aussi qu'il l'a moins bien saisie. Ce qui l'a intéressé le plus dans la Grèce moderne, c'est le côté pittoresque : les coutumes, les fêtes populaires, les danses, les costumes. Il a quelques pages vraiment merveilleuses sur la fête du 1^{er} avril qui a lieu sur le plateau du temple de Thésée (2), ou sur la fête du premier jour de carême, dans la vallée de l'Ilyssus, autour des colonnes du temple de Jupiter-Olympien (3). Une noce grecque rencontrée à Chéronée trouve en Buchon le même peintre vif et coloré (4).

1. Les principaux livres de Buchon sur cette question sont :

a) *Recherches et matériaux pour servir à une histoire de la domination française aux XIII^e, XIV^e et XV^e siècles dans les provinces démembrées de l'Europe Grec à la suite de la quatrième croisade*, par J. A. C. Buchon, Paris. A. Desrez, 1840, 2 parties en 1 vol., in-8^o et tableaux.

b) *Recherches historiques sur la Principauté française de Morée et ses hautes baronnies*. J. Renouard, Paris, 1845, 2 vol. in-8^o.

c) *Nouvelles recherches*. Paris, 2 vol. in-8^o.

2. Buchon, *op. cit.*, p. 78.

3. Buchon, *op. cit.*, p. 79-84.

4. Buchon, *op. cit.*, p. 228-32.

Il est pourtant moins bien informé quand il juge l'état social et politique de la Grèce du roi Othon. Volontairement ou malgré lui il est d'un optimisme un peu factice ; il est juste la contre-partie d'About. Pour Buchon, l'aspect de la nouvelle cour bavaroise « reporte sa pensée vers l'époque où une autre cour féodale venue d'Occident, la cour des ducs français d'Athènes, de la maison de la Roche dans le comté de Bourgogne, y siégeait dans sa splendeur » (1). Ses notes sur la marine, l'armée, les finances grecques sont des plus rassurantes (2). Et son livre est un des rares où il n'y ait pas d'histoires de Klephtes et où l'on ne parle pas du peu de sécurité que les voyageurs trouvent sur les routes de la Grèce.

La révolution de 1821, la constitution d'Epidaure, la présidence ensanglantée de Jean Capo d'Istria (1827), la guerre civile et la proclamation du royaume trouvent aussi en Buchon un conteur, un peu pressé, il est vrai, mais assez sûr.

A l'intérêt historique et poétique de la *Grèce continentale et la Morée*, si on ajoute l'intérêt éveillé par de fréquents voyages dans de nombreux villages, racontés avec des détails topiques, avec de belles descriptions et des souvenirs historiques, on a la mesure de ce livre à la fois érudit et poéti-

1. Buchon, *op. cit.*, p. 96.

2. *Ibid.*, p. 111.

que, écrit — d'après les circonstances — dans une langue ailée ou exacte...

§ 4

L'Itinéraire descriptif de l'Attique et du Péloponèse (1), de Ferdinand Aldenhoven, n'entre pas dans le cadre de notre étude ; il n'en mérite pas moins une mention. C'est un travail très compact et très fouillé, de caractère plutôt scientifique que littéraire. L'auteur, allemand d'origine — la nature de son travail nous le dirait assez d'ailleurs — nous donne en 427 pages très remplies une compilation érudite de Strabon, de Pausanias, de Barthélemy, de Chateaubriand, de Pouqueville, de Gell, de Leake, de la commission scientifique de Morée, de Bory-de-Saint-Vincent, de la topographie de l'Attique et du Péloponèse, avec, à l'appui, des cartes, des plans, des dessins faits avec un soin extrême. C'est donc, on le voit, une sorte de *Guide Joanne* avant la lettre (2).

1. *Itinéraire descriptif de l'Attique et du Péloponèse, avec cartes et plans topographiques*, par Ferdinand Aldenhoven et dédié au roi de Prusse Fr. Guillaume IV. Athènes, A. Nast, 1841, in-8°.

2. Nous ne nous occuperons pas dans ce travail des *guides* en Grèce, mentionnons pourtant *Le Guide en Orient. Itinéraire scientifique, artistique et pittoresque*, par Quétin, 1846, (679 pages), où l'on traite des *Iles Ioniennes* (127-140), d'un

§ 5 et § 6

De l'architecte A. Couchaud, qui vécut quelque temps à Athènes, sous le roi Othon, nous avons deux ouvrages qu'il importe de mentionner. Ses *Eglises byzantines en Grèce* (1) forment un in-folio contenant 32 planches et un texte explicatif. Il y étudie les vestiges de l'architecture byzantine et la divise en trois périodes : la première période comprend l'espace de temps compris entre le iv^e et le vi^e siècle ; la seconde, entre le vi^e et le xi^e siècle ; et la troisième, du xi^e siècle jusqu'au moment de l'invasion définitive de la Grèce par les Ottomans. Après avoir défini ces périodes par leurs traits distinctifs, Couchaud voyage en Grèce (pp. 141-256) et d'une *Excursion aux îles de la Grèce ou Archipel* (256-280).

D^r Isambert. *L'Itinéraire descriptif, historique et archéologique de l'Orient* (1^{re} partie, Grèce et Turquie), coll. *Guide Joanne*.

Citons surtout le *guide actuel Joanne* qui est un modèle de description précise :

I. — *Athènes et ses environs*, par B. Haussoullier, avec 4 cartes, 10 planches (216 p.). Paris, Hachette, 1888.

II. — *Grèce continentale et îles*, avec 17 cartes, 22 planches, par Haussoullier, Fougères, P. Monceaux, H. Lechat (509 p.). Paris, Hachette, 1891.

III. — *Grèce* par G. Fougères, 1909 (nouvelle édition en 1 volume.)

1. *Choix d'églises byzantines en Grèce*, par A. Couchaud. Paris, Lenoir, 1842, in-fol., 32 p., 1 pl.

nous donne aussi des notices explicatives, des planches qui reproduisent les principaux monuments de l'art byzantin : l'ancienne église métropolitaine et les autres vieilles églises d'Athènes, le monastère de Daphni, l'église de la Vierge de Mistra, la chapelle d'Androussa, l'église de Samari, etc. Quoique sortant en cela un peu du cadre de notre travail, il n'était pas sans utilité d'attirer l'attention sur un excellent ouvrage qu'on oublie un peu.

Le second ouvrage intitulé : *Notes et croquis, Voyage en Grèce 1843-1844* (1), ne nous est malheureusement connu que par une seule livraison (2), qui nous décrit l'itinéraire d'Athènes à Eleusis, avec la Voie Sacrée, l'église d'Haia Trias, le monastère de Daphni et Eleusis. L'ouvrage devait comprendre 30 livraisons contenant d'abord l'itinéraire complet d'Athènes aux principales villes et îles de la Grèce, et ensuite la description d'Athènes antique, au moyen âge et moderne.

§ 7

La *Relation du voyage* de Chenavard (3) trahit la

1. Paris, Didron. 1847, in-fol., 19 p. fig.

2. Du moins c'est la seule qu'on trouve à la *Bibliothèque nationale* (J. 1936).

3. *Relation du voyage fait en 1843-1844 en Grèce et dans le Levant* par Ant.-M. Chenavard, architecte, et E. Rey,

profession de l'auteur : ce sont les impressions d'un architecte. Malheureusement, la Grèce y compte pour peu, l'intérêt des voyageurs se dirigeant de nouveau et de plus en plus vers le Levant (1).

Parti de Marseille le 1^{er} septembre 1843, le voyageur fit une courte étape à Syra avant d'arriver à Athènes, qui l'intéressait spécialement. A Athènes, il eut la bonne fortune d'être piloté à travers les ruines par le célèbre Pittakis, et ensuite par Couchaud, l'architecte français bien connu qui s'était établi à Athènes. De la capitale, Chenevard partit pour Tirynthe, Mycènes, Argos, Pentélique, et Sunium. Dans la nuit du 14 au 15 septembre, quand éclata la révolution qui amena la Constitution, Chenevard était à Athènes et nous en donne un court récit. Peu après le 22 septembre, il partit à la suite de Constantin Douca, le nouveau gouverneur des provinces du Nord, qui devait se rendre à sa résidence de Lamia. Il visita donc au passage Thèbes, l'autre de Trophonios, Chéronée, Delphes et Lamia et rentra à Athènes par Chalcis, après dix-sept jours d'absence. Il frêta une petite barque, partit avec Couchaud le 25 octobre pour Egine et visita à cette

peintre, professeurs à l'Ecole des Beaux-Arts de Lyon, et J.-M. Dalgabio, architecte, par Ant.-M. Chenevard. Lyon, impr. de L. Boitel, 1846, in-8°, 173 p. Une autre édition Lyon, impr. de L. Perrin 1858, in-fol. 25 p. et 79 pl. avec descriptions.

1. *La Grèce*, p. 1-40.

occasion Epidaure, Hiéro, Corinthe. Le 31 octobre Chenavard se dirigeait déjà vers Constantinople.

Cette petite relation de voyage a le mérite d'une exposition nette et d'une description très exacte des monuments visités ; autrement, elle n'a pas de prétention littéraire, et ne saurait pas en avoir.

§ 8 et § 9

Il n'entre pas dans le cadre de notre travail de nous attarder longuement sur le *Voyage archéologique en Grèce et en Asie mineure* (1), de Philippe le Bas et W.-H. Waddington, avec la coopération d'Eugène Landron, architecte.

Rappelons pourtant que, chargé d'une mission archéologique par le ministre Villemain (arrêté du 17 novembre 1842), Philippe le Bas partit le 1^{er} janvier 1843 et ne fut de retour que le 1^{er} décembre 1844, c'est-à-dire après vingt-trois mois des recherches les plus heureuses. Il visita Athènes, l'Attique, l'Egine, Calaurie, la Mégaride, la Corinthie, l'Achaïe, l'Elide, la Messénie, la Laconie jusqu'au cap Ténare,

1. *Voyage archéologique en Grèce et en Asie Mineure, fait par ordre du gouvernement français, pendant les années 1843 et 1844 et publié sous les auspices du ministère de l'Instruction publique*, par Philippe le Bas et W.-H. Waddington, avec la coopération d'Eugène Landron, architecte, 1856.

l'Argolide, l'Arcadie et après un voyage en Asie Mineure, il revint en Grèce par Syros, Délos, Mycone, Paros, Pathmos pour explorer la Béotie et la Phocide.

Le butin de ses recherches fut des plus précieux. Il rapporta 4.000 inscriptions, presque toutes grecques, dont 2.000 copiées à Athènes et 2.000 recueillies dans les autres parties du monde grec. Sur ces 4.000 monuments écrits, 2.400 au moins étaient inédits et 1.000 autres pouvaient être considérés comme tels, tant sont nombreuses les variantes que présentent les copies ou les estampages pris par le voyageur. Il découvrit aussi un temple à Messène, deux autres dans la partie la plus sauvage du Kakovouni, à environ six heures du cap Ténare, et, enfin, le célèbre sanctuaire de Jupiter Labrademus, le lieu le plus révééré de la Carie (1).

A notre point de vue la *Correspondance de Ph. Le Bas*, pendant son voyage archéologique en Grèce et en Asie Mineure (2) publiée par Léon Le Bas est des plus intéressantes. Elle contient des lettres envoyées par l'explorateur soit à sa mère, soit à ses amis (Renier spécialement) ; elles sont datées d'Athènes, de Patras, de Messénie, de Gythium, d'Argos. Les 27 premières et 10 autres (lettres 45 à 55) ont pour nous

1. La publication du grand ouvrage de Philippe le Bas ne commença qu'en 1856.

2. Paris. E. Leroux, 1898, in-8°.

un intérêt particulier : elles nous racontent sur un ton familier ses aventures et ses impressions en Grèce.

§ 10

Dans *Une année dans le Levant*(1) du vicomte Alexis de Vallon, il y a de bien jolies pages, qui ne méritent pas l'oubli : ce sont des pages d'un amateur infiniment délicat et lettré.

Après une quarantaine de huit jours à Syra — ce n'était pas le meilleur début pour un voyageur, — il échoua à Tine ; un vieux Grec Spandaro, consul de France à Tine, le recueillit. Il faut lire le récit de cette réception patriarcale dans la famille du vénérable consul, entouré de ses jeunes filles ravissantes, faisant penser aux héroïnes antiques, pour ressentir de suite tout le charme de cette vie idyllique, dans une petite île perdue des Cyclades. Le tableau retracé par le voyageur est des meilleurs que je connaisse ; son pinceau garde la même justesse de ton dans la peinture du détail de la vie familière, que dans la description des splendeurs de la nature. « Si sauvages et si arides qu'ils paraissent d'abord au voyageur, écrit-il (2), les rochers des Cyclades n'en font pas moins un horizon à souhait pour le plaisir des yeux. Nus, dépourvus de tous les dons de la nature,

1. Vicomte Alexis de Vallon. *Une année dans le Levant*, 2 vol. in-8°, 1846, t. I. *La Sicile sous Ferdinand II* et *La Grèce sous Othon I.*

2. Vallon. *Ibid.*, p. 240.

n'ayant pour ainsi dire pas même la couleur, ils se parent merveilleusement de toute la richesse du climat (1) de toute la beauté de l'atmosphère et revêtent les teintes splendides que le ciel leur envoie. Ce sont des prismes admirables établis sur la mer pour refléter le soleil et reproduire, plus belles encore, les nuances changeantes à chaque heure de l'horizon oriental (1). »

Il est regrettable, qu'ayant un tel pinceau, Vallon ne se soit pas arrêté plus longtemps sur les beautés de la Grèce, et ait fait un si court séjour sur la terre classique...

Athènes ne lui plut pas (2). « On est malheureux d'avoir vu Athènes, écrit-il, je commence hardiment par cette conclusion ». Les illusions habilement éveillées et entretenues par tant de lectures poétiques s'envolent à l'approche de la réalité. « Le sommet de ce mamelon, écrit-il encore (3), qui se dresse isolé comme un immense piédestal, est couronné d'une sombre muraille au-dessus de laquelle, on aperçoit le fronton jauni d'un temple. Ce temple est le Par-

1. Il faut lire les pages qui suivent et qui sont d'une grande tenue littéraire. Pour la beauté plastique, la description d'une soirée à Tine au bord de la mer (p. 252, 253, 254) est tout à fait remarquable.

2. Vallon. *Ibid.*, 267. Le chapitre sur Athènes a été publié dans la *Revue des Deux-Mondes*, 1843, novembre, sous le titre : *Athènes et les événements du 15 septembre*, p. 624.

3. Vallon. *Ibid.*, p. 272.

thénon ; cette petite ville c'est Athènes. Même en oubliant le passé, on soupire involontairement à la vue de cette grande plaine silencieuse, de ces montagnes désolées, de cette bourgade neuve qui s'élève impudemment au milieu des ruines qui s'écroulent (1).» En un mot, les monuments du passé lui paraissaient rendre ridicules les constructions modernes, et les maisons nouvelles nuire à l'effet des ruines... Il aurait préféré que la capitale du jeune royaume fût transportée au Pirée, ou dans un autre port (2); à Athènes, elle était condamnée à un climat malsain et à un manque de communications directes qui rendait la vie chère...

La dernière partie du voyage de Vallon est purement historique. La guerre de l'Indépendance (3), la figure farouche du fameux Ali-pacha et les premières années du règne du roi Othon si troublées par la maladresse de ses Bavares sont crayonnées en traits justes. Armandsperg est voué aux gémonies et Maurer lui est comme de juste sympathique ; pour la jeune reine Amélie l'écrivain ne trouve que des fleurs.

En somme, ce voyage si bien écrit n'a qu'un défaut

1. Vallon. *Ibid.*, p. 272.

2. Vallon. *Ibid.*, p. 278.

3. Spécialement les pages sur le siège de Missolonghi (p. 286) sont intéressantes.

considérable : il est trop court et un peu trop superficiel.

§ 11

M. Radet a publié la *Correspondance d'Emmanuel Roux* (1) (1847-1849), donnant ainsi une précieuse contribution à l'histoire des débuts de l'Ecole française à Athènes (Roux avait été un des premiers « Athéniens » de 1846). Sa correspondance, qui commence le 26 mars et finit le 27 mai 1843, s'adresse surtout à son père et à son frère, Philippe, professeur à l'Université de Bordeaux.

Esprit positif et précis, philologue minutieux, Roux n'était ni d'humeur voyageuse (2), ni poétique ; il avait le goût du chez-soi et des habitudes casanières (3). Ses lettres n'affectent que rarement le tour descriptif et presque jamais le tour poétique habituel à Gandar. Point d'invocation lyrique, point de belles ruines vues au clair de lune, et très peu de paysages ! Par contre, on trouve d'intéressants détails sur la vie

1. *Correspondance d'E. Roux*, 1847-1849. Premier fascicule de la Bibliothèque des Universités du Midi. Bordeaux, Féret, 1898.

2. Nous trouvons pourtant dans ses lettres un voyage en Péloponèse, p. 80.

3. Un portrait de Roux dans Radet : *Hist. et œuvre de l'Ecole française*, pp. 41, 80, 84.

en commun à l'Ecole, sur les événements politiques, par exemple sur la mort de Coletti, qui avait aussi trouvé un peintre en Grenier, sur les mœurs simples et familiales du pays (1), sur la politique détestable qu'on y fait et qui est un danger national (2), sur les journaux où l'immoralité fleurit (3).

§ 12 et § 13

De l'ancien membre de l'école française d'Athènes, M. Ch. Benoît (4), doyen honoraire de la Faculté de Nancy, citons la petite brochure : *La Grèce ancienne étudiée dans la Grèce moderne* (5), où l'on trouve quelques notes émues sur la beauté d'Athènes, sur un voyage à Eleusis, et quelques pages parfumées sur une excursion aux Cyclades.

Une autre brochure, *Excursions et causeries littéraires : Autour d'Athènes et en Argolide* (6), nous raconte rapidement une excursion (en 1848) aux

1. Voir surtout pp. 11, 29.

2. Voir surtout p. 57.

3. Voir surtout pp. 33, 58.

4. De la promotion du 24 décembre 1846. Sur M. Ch. Benoît, voir l'étude de M. Charles Druon (extrait des *Mémoires de l'Académie de Stanislas* pour 1898), Nancy, Berger-Levrault, 1899.

5. Paris, Berger-Levrault, 1892, in-8°, 34. p. Extrait des *Annales de l'Est*.

6. Nancy, impr. de Berger-Levrault, 1893, in-8°, 32. p. Extrait des *Annales de l'Est*.

monts Pentélique et Hymette, et un voyage à Corinthe, Némée, Mycènes, Argos, Epidaure et Trézène (1).

§ 14

Le premier volume du *Voyage au Levant* de M^{me} Agénor de Gasparin accorde une large part à la Grèce (2). Arrivée à Patras dans les premiers jours d'octobre 1847, M^{me} Agénor de Gasparin partit d'Athènes le 28 novembre de la même année ; et, quoique son voyage durât moins de deux mois, l'auteur eut pourtant le temps de visiter, le crayon à la main, Lépante, Egium, Athènes, Eleusis, Mycènes, Nauplie, Argos, Sparte, la Messénie, Olympie, Delphes, Leuctres, Thèbes pour revenir de nouveau à Athènes et repartir ensuite en Egypte.

Ce *Voyage* est l'œuvre d'un dilettante, sans parti pris de philhellénisme ou de mishellénisme. L'opinion de M^{me} de Gasparin sur les Grecs pourrait se résumer dans ces paroles (3) : « Je crois qu'il y a une étroite analogie entre le sol grec et le caractère grec. Beaucoup de lumière, des surfaces admirables, peu de profondeur. L'intelligence, les aptitudes, la

1. N'omettons pas une autre brochure de M. Benoit. *Une excursion scientifique dans l'île de Milo* (24 pages), insérée parmi les *Mémoires lus à la Sorbonne* (avril 1867, section d'histoire, t. VI, pp. 43-56). Cette excursion n'a rien de scientifique que le titre. (Radet. *Hist. et œuvre de l'Ecole franç. d'Athènes*, p. 341, note 1.)

2. M^{me} Agénor de Gasparin. *Journal d'un Voyage au Levant*. Paris, Marc Ducloux et C^{ie}, 1848, 2 vol. in-8°.

3. *Ibid.*, dans la 4^e édition, p. 160.

hardiesse, une puissante sûreté de soi : tout ce qu'il faut pour faire des philosophes, des conquérants, ce qu'était la Grèce antique ! mais du côté de la sensibilité, des sympathies, des élans irréfléchis, des mouvements impersonnels, de ce qui est à l'âme ce que le *vert* est à la nature, quelque vide peut-être. » Ces pages hâtives sont sans prétention (la préface le dit peut-être trop) ; on y trouve des impressions sur la Grèce et aussi quelque autre chose, comme dans tous les *Journaux*. Il y a pourtant assez d'observations de mœurs, de descriptions pittoresques, et même de considérations politiques pour nous donner une image assez intéressante de la Grèce du roi Othon, et pour ne pas mériter tout à fait l'appréciation défavorable de Thouvenel (1), l'aimable guide de M^{me} de Gasparin à Athènes, qu'elle avait cependant couvert de fleurs dans son *Journal*.

§ 15

Le Voyage en Grèce de Charles Auberive (2) n'est

1. Dans une lettre à sa sœur, Thouvenel écrit : « M^{me} de Gasparin à la page 296 (dans la IV^e édition que nous avons, c'est à la page I-166) de son *Journal de Grèce* a fait de moi un éloge complet. Il est malheureux que son livre soit si faible. Tâche cependant de lui faire faire une politesse par le *Journal* de nos amis les Bertin. » Thouvenel. *La Grèce du roi Othon*, p. 234.

2. Charles Auberive (le pseudonyme cache M^{lle} de Vaze). *Voyage en Grèce*, 1860, in-12.

pas de toute première importance ; il s'en faut. Parti de Trieste, le voyageur arriva à Corfou, fit le tour de la Morée, s'arrêta très peu à Syra, et appareilla dans la rade du Pirée le 16 octobre 1850. Du Pirée, il prit la route d'Athènes, la classique route poudreuse, avec son Khani à mi-chemin, que tant de voyageurs ont décrite et chantée...

Il faut reconnaître au touriste une âme fervente et naïve, pleine d'une tendresse spéciale pour la Grèce : « Il n'y a que trois villes au monde, s'écrie-t-il (1); Athènes, Sparte et Jérusalem. »

Athènes l'enchantait ; l'Acropole lui inspira des effusions lyriques. Dans son ardeur, il souhaite que le Parthénon soit... *restauré* : « Quand le Parthénon, se demande-t-il (2), pourra-t-il être restauré ? Quand les Hellènes ou plutôt l'Europe voudront-ils remettre à leur place les assises de ce beau marbre de Pentélique ? Nous en faisons le vœu, nous en suggérons la pensée. » C'est heureux que cette idée bizarre, qui a eu un moment des partisans, ait été vite abandonnée...

Le 24 octobre le voyageur partit pour le Péloponèse ; il visita Mégare, Corinthe, Mycènes, Argos, Tirynthe, Tripolizza et arriva le 31 octobre à Sparte ; le 3 novembre nous le trouvons à l'église de Léon-

1. Charles Auberive, *ibid.*, 26.

2. Charles Auberive, *ibid.*, 36.

dari, mais le 9 un des compagnons de route tombant malade de la fièvre à Tripotamo, on se replia vite à Vostiza, par Mégaspiléon et le 14 on s'embarqua pour Athènes ; le 19 le voyageur quittait la Grèce après y avoir séjourné un peu plus d'un mois...

Ce *Voyage en Grèce* n'est qu'un ensemble de notes pleines de bonne volonté, certes, et de beaucoup d'enthousiasme, mais par trop superficielles. Les effusions y suppléent à l'observation. Il n'y a que le problème religieux qui paraît avoir intéressé de près le voyageur ; l'ignorance inouïe du clergé grec lui a fourni des pages très justes (1). Mais, à côté, les faux jugements abondent. « Ce qui sera une gloire éternelle pour cette nation à son réveil, écrit Auberive (2), c'est la résolution qu'elle a prise de ne plus parler à la tribune et dans le monde élevé, que le grec antique. » Ou ailleurs. « Il n'y a pas de peuple en Europe dont la représentation nationale ait plus de noblesse, de véritable dignité que celle de la Grèce (3). » Le reste est à l'avenant...

1. Voir spécialement les pages 159, 160 et suiv.

2. Auberive. *Voyage*, p. 181.

3. Voir aussi l'opinion de d'Estourmel. *Journal d'un voyage en Orient*, I, 135, note.

§ 16

La Grèce du roi Othon (1), de M. Thouvenel, publiée par M. L. Thouvenel, est composée d'une précieuse collection de lettres envoyées par l'ancien ministre de France à Athènes, à ses amis et à sa famille (spécialement à sa sœur) qui s'espacent du 10 décembre 1845 au 18 juillet 1850. Cette correspondance n'est pas, bien entendu, de première importance au point de vue archéologique ou du pittoresque, quoiqu'il y ait quelques pages qui s'y rapportent, mais elle forme, par contre, un très précieux ensemble de documents sur le règne mouvementé du roi Othon, tirailé en tous sens par la Russie, l'Angleterre et la France, qui voulaient avoir la prépondérance politique en Grèce ; des notes sur la politique française dans le Levant et surtout sur les débuts de l'Ecole française d'Athènes (2).

« Esprit fin, sagace et positif, dit M. Radet dans son important travail sur l'*Ecole française d'Athènes* (3), il se sentait mal à l'aise, lui, gentleman de

1. *La Grèce du roi Othon, correspondance de M. Thouvenel avec sa famille et ses amis, recueillie et publiée avec notes et index biographique*, par L. Thouvenel. Paris, 1890, in-8°.

2. Sur les rapports de Thouvenel avec l'Ecole française, voir Radet : *L'Histoire et l'Œuvre de l'Ecole française d'Athènes*, pp. 28, 32, 74, 99, 104.

3. Radet, *ibid.*, p. 65.

haute culture, au milieu du « bazar de figures étranges », de brûlotiers truculents, de héros dépenaillés, de palefreniers magistrats, de voleurs députés ou généraux, d'assassins présidents de Chambre ou ministres, dont Guizot faisait à la tribune une Salente de petits saints. Observateur désabusé, le jeune secrétaire assimilait le philhellénisme à la négrophilie. La Grèce n'était qu'une « illusion politique ». Et c'était pour ce « champ ingrat », pour ce « terrain d'une importance exagérée et factice », pour ce « guépier » qu'on sacrifiait l'entente cordiale et qu'on risquait de rouvrir la crise de 1840 ! Une imprudence si folle lui inspirait « une véritable tristesse politique ».

Il ne faut pourtant pas croire que Thouvenel détestait la Grèce (1) ; il trouvait le pays admirable (2) et, sans parti pris, il avait même découvert « des hommes » auxquels il accordait toute sa sympathie et son admiration (3). Du reste, il n'a aussi que des mots très aimables pour le roi Othon, dont il avait d'ailleurs gagné la pleine amitié.

Le livre de Thouvenel — étant surtout donnée sa nature — est donc très intéressant : si hâtif qu'il soit,

1. Pour son opinion sur la Grèce voir Thouvenel, *op. cit.*, pp. 81, 107, 119, 153, 204, 215, 218.

2. Voir, entre autres, p. 5.

3. Voir les nombreuses pages sur Colettis.

il est écrit d'un style net, élégant et émaillé d'anecdotes et de traits piquants.

§ 17

Nous arrivons à la *Grèce contemporaine* (1) d'Edmond About, cet immortel pamphlet, la rançon ironique et vengeresse de tant de belles et enthousiastes pages écrites sur la Grèce. Un pays ne peut avoir impunément eu son Chateaubriand, son Byron et son Lamartine; un peuple ne peut avoir éveillé l'enthousiasme du monde, et avoir fixé l'attention de l'Europe durant dix ans par ses luttes héroïques... Un jour de réaction doit venir où ce peuple payera cherement les larmes et le sang qu'on a versés pour lui, l'argent qu'on a dépensé, et surtout l'engouement, fait de pitié et d'admiration, qu'on a eu pour lui et qui nous paraît ensuite de la faiblesse... Comme dans les chœurs antiques, après la strophe il y a l'antistrophe. Après l'*Itinéraire* de Chateaubriand il fallait s'attendre à la *Grèce contemporaine* d'About.

Le voilà donc en Grèce à l'Ecole française d'Athènes, le terrible railleur qu'a été About. Qu'allait-il faire? « Il n'était pas antiquaire, dit M. G. Deschamps (2), et la joie qu'on éprouve à fouiller à

1. *La Grèce contemporaine*, par Edmond About, Paris, 1854, in-16.

2. Gaston Deschamps dans la *Revue politique et littéraire* du 7 mars 1891, p. 291.

l'aventure dans un sol qui nous réserve encore bien des surprises, ne le touchait pas ; il n'était pas romantique et la veste brodée du « Klephthe » à l'œil noir qui possède pour tout bien « la liberté sur la montagne », lui semblait une défroque d'opéra-comique ; il n'était pas historien, et l'idée de retrouver, sur l'Acropole, à la fois un temple antique, une tour vénitienne et un minaret turc, ne piquait pas sa curiosité ; il n'était pas philhellène, et n'avait aucune envie de mourir pour l'indépendance des peuples, dans les plis du joli drapeau hellénique, à *croix d'argent sur champ d'azur*. Il arrivait de Paris, très sceptique, gouailleur, plus disposé à chercher des sujets de parodie que des motifs d'admiration. Comme la plupart des Français il n'avait pas l'âme cosmopolite ; étant homme d'esprit, il n'aimait pas l'exotisme. »

Dans cet état d'âme, il avait des chances de s'ennuyer à Athènes. Et, en effet, il s'ennuya consciencieusement. « Aussi, dit-il dans une lettre à Charles Tissot, croyez bien que la France ne fait pas ses affaires en payant mes sueurs dix francs par jour. » Toutes ses lettres envoyées à cette époque trahissent ainsi l'ennui le plus cruel. Que faire ! comment se distraire ? comment se venger ?... Ecrire !... Il faut donc chercher l'origine de la *Grèce contemporaine* dans cette nécessité que ressentait About de se désennuyer et même de se venger un peu...

La Grèce d'Edmond About c'est le roman comique

de la Grèce du roi Othon, à l'époque où Pirée était encore un village de quatre ou cinq mille âmes et où Athènes, tout en jouant à la capitale, rappelait encore le petit bourg albanais, qu'elle avait été. N'étant pas d'humeur vagabonde ou archéologique, About voyagea peu. A peine glanons-nous dans son livre, quelques pages sur une exploration en Egie, faite en compagnie de Charles Garnier, le futur architecte de l'Opéra (1), quelques notes descriptives sur Mycènes et Sparte (2), une petite excursion en Arcadie, en suivant le cours de la Nèda et du Ladon, où il avait pris un bain imprévu, grâce à son cheval « le grand Epaminondas ». « Cet animal, écrit-il, a la même passion que M. de Chateaubriand : il veut emporter de l'eau de tous les fleuves qu'il traverse (3). » On ne trouve que ces quelques pages descriptives. Le paysage ou le récit de voyage ne sont pas l'affaire d'About. Il ne s'occupe pas non plus de l'antique Hellade : de ses ruines, de ses souvenirs, de tout ce qui évoque sa gloire éternelle. Il n'a de regards que pour la Grèce contemporaine qui palpitait sous ses yeux moqueurs ; celle-ci, il l'étudie dans ses habitants, dans ses mœurs, dans son organisation d'état et de famille, dans sa richesse

1. About, *op. cit.*, p. 13.

2. About, *ibid.*, p. 26.

3. About, *ibid.*, p. 35.

et dans sa religion. Son livre relève donc de la statistique et de l'observation directe ; mais le statisticien n'est pas pédant, et l'observateur a encore assez de mesure dans son ironie pour nous amuser sans nous enlever toute confiance dans ses observations. Par conséquent, la *Grèce contemporaine* se lit à la fois avec plaisir et avec intérêt. Le style en est léger et spirituel, c'est le style vif, cursif, émaillé d'anecdotes et de mots d'esprit qui a fait d'Edmond About un des plus goûtés journalistes du second Empire et l'émule glorieux de J.-J. Weiss. « Comme ses lettres, écrit M. Deschamps (1), son livre est une conversation de gens d'esprit qui font de l'esprit à propos de tout, et qui ont l'habitude, bien française, de vouloir, coûte que coûte, tutoyer et malmener l'indigène. »

Il ne faut pas prendre Edmond About pour un mishellène, raisonné et doctrinaire. Sensible au ridicule, mordant, habitué aux réalités d'un monde plus raffiné et déçu peut-être dans son attente, About fit pourtant un tableau de la Grèce contemporaine si incisif, si méchamment spirituel qu'il se pourrait bien qu'il ait été pour quelque chose dans le mishellénisme des autres.

L'opinion qu'il a des Grecs, comme race, est en somme assez favorable. « Ils ont de l'esprit autant que peuple du monde, écrivit-il, et il n'est pour

1. Deschamps. *La Revue littéraire et politique*, n° du 7 mars 1891, p. 296.

ainsi dire aucun travail intellectuel dont ils soient incapables (1). » Il leur reconnaît aussi un amour peu commun pour la liberté et l'égalité, et un patriotisme hors ligne. Ils ont des qualités certes, mais ils ont aussi la conscience de les avoir ; il sont les premiers à s'accorder une importance excessive... Tout ce qui se passe en Europe n'est à leurs yeux qu'un faible écho des événements de Grèce ; et cette conception hellénocentrique est aussi enracinée chez les rédacteurs de l'*Ephéméris* ou de l'*Acropolis* qu'elle l'était chez Xénophon ou Tucydide, pour qui le reste de l'humanité n'était composé que de « barbares ».

Leur patriotisme est grand et sincère. Les sacrifices d'argent, que font surtout les hétérochtones pour la prospérité d'Athènes ou de la patrie, sont, en effet, remarquables. L'initiative privée remplit souvent les vides qu'un maigre budget ne pourrait remplir. Athènes resplendit de palais de marbre, bâtis soit par la munificence d'un négociant enrichi à l'étranger, soit par le casque de Bélisaire tendu à la charité publique.

Ce patriotisme, pourtant, à l'avis d'About, ne va pas jusqu'au sacrifice du sang. Les Grecs ne sont pas un peuple héroïque. La guerre de l'Indépendance a été une guerre de Klephtes, à l'abri des

1. E. About, *op. cit.*, p. 51.

arbres ; les philhellènes étaient toujours ceux qui ouvraient la lutte. Sans être un peuple héroïque, ils ont eu des héros. Les Canaris, les Botzaris, les Miaoulis ont été certes héroïques ; mais leurs actes courageux sont purement personnels. Leur gloire leur appartient, tout comme l'honneur de la lutte de Marathon appartient à Miltiadès et celui de Salamine à Thémistoclès. A Salamine, les Grecs voulant s'enfuir, Thémistoclès dut les apostropher :

« Quand cesserez-vous, misérables, de fuir ? »

L'amour de la liberté est poussé trop loin ; il tourne à la haine de toute discipline. Manquant de discipline, le peuple grec manque donc du principal ressort de la guerre. L'amour de l'égalité est également englobé dans la haine de toute distinction sociale, de toute hiérarchie.

La psychologie de l'antique ostracisme ne peut s'expliquer que par cette jalousie contre la supériorité. Les Grecs préféraient chasser un homme supérieur et même utile que de l'avoir constamment devant leurs yeux. Par ce trait de l'esprit s'explique aussi de nos jours, la loi du 3 février 1844 contre les hétérochtones. « Les Grecs du dehors, écrit About (1), adorent la patrie commune ; ils se dépouillent pour elle, ils ne songent qu'aux moyens de la rendre plus riche et plus grande. Les Grecs du dedans ne s'oc-

1. About, *op. cit.*, 67 ; voir à ce propos et les pages 358, sqq.

cupent qu'à fermer le pays aux Grecs du dehors.»

Tel est le peuple grec : nerveux, vif, sobre, sensé, spirituel et fier de tous ses avantages ; il aime passionnément la liberté, l'égalité et la patrie, mais il est indiscipliné, jaloux, égoïste, peu scrupuleux, ennemi du travail des mains.

L'administration grecque fournit une ample occasion à l'ironie d'About ; elle est d'ailleurs méritée. Nulle part, sauf en Turquie, l'administration n'était plus vexatoire, plus fantaisiste, et si on peut connaître une maison par la loge du concierge, on peut aussi connaître la Grèce par la douane qui est taquine et vénale. A l'intérieur les freins du gouvernement sont très relâchés, le roi n'a pas une autorité suffisante. La corruption, héritage de l'administration turque, sévit partout ; on achète la justice ou on la fait se plier à des considérations politiques ; quelquefois elle obéit même à des raisons patriotiques !..

Ce que l'impitoyable railleur a accablé le plus, de ses ironies, ç'a été la cour du pauvre roi Othon, ce roi mince, anémique, sans volonté, traqué par les intrigues des politiciens, empêtré dans une étiquette surannée, et, surtout, dominé par sa femme, le reine Amélie, énergique, volontaire et autoritaire (1). Il n'y a pas d'ironie qu'il ne décoche contre cette cour, aux prétentions exagérées, guindée par un protocole ridicule. Certes, About ne l'a pas pas aimée, pas

1. About, *op. cit.*, ch. VIII, p. 350.

plus qu'il n'a aimé les ministres prévaricateurs, les gros personnages, anciens chefs de bandits, dépourvus d'éducation, comme il n'a pas aimé M^{me} de Pluskow, cette grande maîtresse de la cour, qui paraissait être en cire et il s'en est vengé en les criblant d'anecdotes et de traits narquois. Par contre, il a montré de la bienveillance pour le brillant Antonio, pour l'honnête Leftéri, ou le bon Pétros. D'ailleurs, tous ces hommes de pauvre condition, ces papas du fond du Magne, ces agoyates honnêtes, ces paysans obscurs sont peints dans une lumière favorable. Son ironie vise plus haut : là, où sous des aspects brillants, couvent l'immoralité, l'ignorance, et la grossièreté... Si donc parfois la *Grèce contemporaine* (1) d'About fut un livre méchant, il fut aussi un livre salubre et je crois que, sur certains points, les Grecs en ont tiré profit.

1. Voir à ce propos la très belle étude sur *La Grèce contemporaine*, par Joseph Reinach, dans son *Voyage en Orient*, vol. II, p. 167.

Le livre d'About a fait s'élever, comme il était naturel, beaucoup de protestations. Citons, entre autres, une brochure de Gustave de Belot *La Vérité sur la Grèce contemporaine*. Marseille, 1858 (65 pages). Ces lignes en donnent l'esprit « C'est avec un sentiment de profonde répulsion que j'ai parcouru il y a quelques mois, les pages d'un livre publié sur la Grèce, plutôt par un pamphlétaire que par un historien : Le roi Othon que la France protège d'une manière aussi noble que puissante y est indignement travesti en chef de bandits, et son gouvernement ferme et loyal, taxé d'administration incapable et trompeuse. » Le reste de la brochure est un plaidoyer en faveur des Grecs.

§ 18

Dans ses *Lettres et Souvenirs d'enseignement* (1), publiés par sa famille, Eugène Gandar nous trace un poétique tableau de la Grèce. Gandar était de la deuxième promotion à l'Ecole française d'Athènes (2) et sa correspondance commence le 19 mai 1848 pour finir au mois de juin 1853 (sa dernière lettre envoyée d'Athènes est du 7 juin). « Gandar (3), avec sa carrure d'athlète, écrit M. Radet (4), avec sa tête énorme et pensive sur ses larges épaules de Sicambre, met dans ses admirations la foi ingénue et robuste de l'homme du Nord... La Grande Grèce le trouble ; la Grèce fait couler ses larmes. Car la Grèce, c'est sa seconde patrie. Avec quelle extase il en salue les côtes, le ciel limpide, les flots endormis, les douces légendes, les noms sonores (5) ! »

En effet, il mena à Athènes une vie de poète, content d'avoir de doux loisirs et de fructueuses lectures. Toutes ses lettres sont pleines d'un charmant lyrisme : elles s'attardent à décrire voluptueusement

1. *Lettres et souvenirs d'enseignement*, 2 vol. Paris, 1869. Les lettres envoyées de Grèce sont dans le premier volume.

2. Par l'arrêté du 29 septembre 1847.

3. Gandar. *Lettres*, p. 445.

4. Radet. *L'histoire et l'œuvre de l'Ecole française d'Athènes*, p. 90.

5. Gandar. *Lettres*, p. 66.

le beau paysage qu'on aperçoit de sa chambrette sous les toits (1), ses promenades faites en poète aux environs d'Athènes ou ses excursions au loin (2) ; elles nous chantent les belles nuits d'Attique si parfumées (3)... Gandar était un de ceux qui lisent l'Odyssée à Ithaque (4), l'Illiade à Troie et Virgile à Pouzzoles ; il jouit aussi de la poésie des livres jointe à celle de la nature qui les a fait naître. Il se laissait pénétrer par la beauté des ruines. « De belles ruines, écrivait-il à Duponnois (5), intéressantes au point de vue de l'art et de l'histoire ; une nature infiniment variée et admirablement belle que ni l'*Anacharsis* ni le *Télémaque*, ni les *Martyrs* n'ont su reproduire ; des fleurs de platanes et de lauriers-roses ; des lacs bordés de sapins (comme en Suisse mais sous quel ciel !) ; des mers charmantes parsemées d'îles bleues, un ciel où le soleil multiplie des effets magiques de couleur et de lumière, voilà ce qui nous console et nous fait vivre, voilà ce qui nous empêche de trop regretter nos amis et la France ! et ce que les voyageurs les plus dithyrambiques ne vanteront jamais trop. »

1. *Ibid* , p. 79.

2. Lettre de Messénie, p. 359 ; d'Ithaque, p. 148-158 ; de Sparte, p. 354. Voir surtout une intéressante description du voyage en Arcadie, p. 181-242.

3. Voir, p. 86.

4. Lettre à M. Havet, p. 287.

5. Gandar. *Lettres*, p. 294.

Ce fragment nous donne une idée de ces lettres, pleines d'enthousiasme pour la terre classique, charmantes, poétiques et parfumées...

§ 19

E. Yémeniz est assez connu comme philhellène, parses travaux, pour nous faire soupçonner à l'avance la teneur de son *Voyage dans le Royaume de Grèce* (1). C'est un excellent livre, bien écrit, assez minutieux, mais avec un vif penchant à l'exagération philhellénique (2). L'auteur n'aimait pas seulement les Grecs pour la gloire de leurs ancêtres mais aussi pour les qualités d'esprit qui trahissent leur origine. « En examinant la physionomie des Athéniens modernes, écrit-il (3), on y retrouve empreints l'intelligence, l'imagination, la vivacité, enfin tous les enfants de Pélopos capables de tant de grandes choses ; pourquoi ne feraient-ils pas encore une fois ce qu'ils ont déjà fait ? »

1. E. Yéméniz. *Voyage dans le Royaume de Grèce*, Paris, Dentu, 1854, in-8°. Précédé de *Considérations sur le génie de la Grèce*, par V. de Laprade.

2. Pour atténuer cette exagération l'auteur a dû mettre cet avertissement : « L'auteur croit devoir prévenir ses lecteurs que la relation de ce voyage était écrite et sous presse avant la fâcheuse attitude prise par le Gouvernement grec dans les affaires d'Orient. On ne devra donc pas s'étonner de trouver dans le courant de l'ouvrage des appréciations que le cours des événements aurait sans doute modifiées. »

3. Yéméniz. *Voyage*, p. 9.

Son *Voyage* débute par une très consciencieuse description des monuments, devenue presque le lieu commun de tous les voyageurs. La description du champ de bataille de Marathon qu'on trouve plus rarement ailleurs. « La plaine de Marathon, écrit-il (1), est un grand marais séché par les ardeurs du soleil et d'où se dégagent sans cesse de fétides exhalaisons ; quelques lauriers-roses croissent seuls dans le lit caillouteux du Charadrus qui traverse la plaine. » Les pages qui suivent ont la même précision et la même tenue littéraire.

Parti sur un bateau du Pirée, Yéméniz visita Nauplie qui n'a d'autre vestige illustre que la petite maison carrée habitée dans le temps par le comte Capo d'Istria (2). Le voyageur continua son voyage par Tirynthe, Lerne. En Arcadie, il nous enchante par un tableau d'intérieur très bien attrapé, de la maison du vieux démarque de Steno, qui nous rappelle celui de Vallon de l'île de Tine (3). Mantinée nous attend ensuite avec une description du champ de bataille et Tripolizza avec l'évocation du fameux blocus commencé par Mavromichalis (4). La Laconie à ce moment-là était en pleine fièvre. Un moine ignare et fanatique, Christophore, après avoir pré-

1. Yéméniz. *Voyage*, 29.

2. Yéméniz. *Ibid.*, 48.

3. Yéméniz. *Ibid.*, 77.

4. Yéméniz. *Ibid.*, 89.

ché le jeûne et l'abstinence, se mit à faire de la propagande contre le roi Othon, et réussit même à avoir une influence considérable sur les Maïnotes. Le gouvernement, justement alarmé par ce commencement de révolte, envoya le général Colocotronis pour pacifier la province. Le général surprit le moine seul, et celui-ci fut jeté dans la prison du Pirée (1).

Le voyageur visita Sparte et Mistra pour passer ensuite en Argolide, à Argos, à Mycènes et en Achaïe, à Némée et à Corinthe. « Quand on voit Corinthe aujourd'hui, écrit-il (2), le contraste du présent avec le passé n'a rien qui navre le cœur ; elle semble simplement en proie à ce doux accablement et à cette mélancolique inaction qui viennent après une longue fête. » L'ascension de l'Acro-Corinthe, nous donne le régal d'une belle description du magnifique spectacle qui se déroule devant les yeux éblouis (3).

Yéméniz visita ensuite Mégare et Eleusis, passant en Béotie, il grimpa sur le Cithéron (4), alla voir le lac Copaïs et Livadia, patrie des héros de la guerre de l'indépendance, Odysseus et Andriscos (5), et avant

1. Yéméniz. *Voyage*, pp. 115-118.

2. Yéméniz, *ibid*, p. 182. Telle n'était pas l'impression de d'Estourmel. *Journal de voyage en Orient*, I, p. 85.

3. Yéméniz, *ibid*, p. 183, 4.

4. Voir une belle description du paysage, vu du sommet du Cythéron, p. 239.

5. Voir la biographie de ces héros à la page 300 et suiv.

de revenir dans le Péloponèse, paya son tribut de curiosité à Chéronée, à Delphes, aux Thermopyles et à Missolonghi. Traversant le golfe, il s'arrêta à Patras, à Ægium et à Mégaspiléon (1)...

Ce voyage, comme on le voit, est assez étendu et assez fouillé : il est en sa plus grande partie de nature descriptive et poétique ; le côté social et politique lui fait défaut presque complètement (2).

§ 20

Le Voyage en Orient d'A. Regnault (3) consacre très peu de pages à la Grèce (4). Après une étape à Corfou, le voyageur appareilla dans la rade de Missolonghi, juste au moment où un tremblement de terre se faisait sentir et réduisait Thèbes en ruines. Le récit nous mène, ensuite, rapidement à Mégare, au Pirée, à Athènes, avec une ascension de l'Hymette mais ne parvient pas à captiver notre intérêt. Parmi les évocations historiques, il est pourtant à relever une intéressante biographie de Colocotronis (5).

1. Yéméniz, *op. cit.*, p. 346 et suiv.

2. Citons du même auteur un autre livre : *La Grèce moderne : Héros et poètes*, avec des très intéressantes biographies de Photos, Tsavellas, Marco Botzaris, L'Amiral Miaoulis et Théodore Colocotronis.

3. *Voyage en Orient : Grèce, Turquie, Egypte*, par A. Regnault, bibliothécaire du Conseil d'Etat. Paris, 1855, in-8°.

4. La Grèce n'occupe que les pages 12-74.

5. Regnault, *op. cit.*, 46-52.

§ 21

Dans les *Etudes sur le Péloponèse* (1) d'E. Beulé, qui n'entrent pas précisément dans le cadre de notre travail, on trouve pourtant des pages purement descriptives et pittoresques sur le mont Lycée, le Ladon, la Nêda (2), sur le Styx, le Phénée et le Stymphale ou sur la vallée de l'Alphée (3), écrites dans ce style élégant et précis qui a fait la fortune de Beulé et qu'on aurait tort d'ignorer (4).

§ 22

On ne pourrait pas ne pas citer les pages intitulées *D'Athènes à Corinthe* (5) dues à Emile Burnout. A côté de tant de travaux austères d'archéologie (6) et de philologie de l'illustre savant, ces pages forment un poétique et charmant oasis de verdure. Elles nous donnent une description de la route d'Eleusis,

1. *Etudes sur le Péloponèse*, par E. Beulé, Paris, F. Didot, 1855, in-8° VI, -486 p.

2. Beulé, *op cit.*, pp. 49-72.

3. Beulé, p. 245.

4. En dehors de son grand ouvrage sur *L'Acropole d'Athènes* Paris, F. Didot 1853-1854, 2 vol. in-8° pl., citons encore : *Athènes et les Grecs modernes dans la Revue des Deux-Mondes* du 1^{er} juin 1855.

5. Dans les *Nouvelles Annales des voyages*, rédigées par V.-A. Malte-Bruno, année 1856, t. CXLIX (p. 291-339).

6. Citons, entre autres, son remarquable volume : *La Ville et l'Acropole d'Athènes aux diverses époques*, Paris, Maisonneuve 1877, in-4°, 215 p. plans et pl.

des ruines d'Eleusis, de la route d'Eleusis à Mégare, de Mégare, de la route de Mégare à Corinthe, de la ville de l'Isthme, de Corinthe et de la route de Devren. Partout transpire un véritable sens du pittoresque et du poétique (1).

§ 23

Le célèbre *Voyage en Orient* de Gérard de Nerval (2) intéresse très peu la Grèce. Le voyageur s'est arrêté à Cérigo (l'ancienne Cythère) (3) qui à ce moment était anglaise ; à une certaine distance il aperçut un petit monument, vaguement découpé sur l'azur, qui semblait la statue encore debout de quelque divinité protectrice : c'était en réalité un gibet à trois branches, dont une seule était garnie... Nerval visita le port de San-Nicolo, et sur un mulet alla voir la petite ville de Potamo, la colline d'Aplunori et Palaeocastro... Après un court passage à Syra (4), le voyageur prit comme de juste, la route de Constantinople...

1. Voir aussi de Burnouf : *La Grèce et la Turquie* en 1875 dans la *Revue des Deux-Mondes* du 1^{er} septembre 1875. *La Grèce en 1869* dans la *Revue des Deux-Mondes* du 15 mai 1869 ; *Le brigandage en Grèce ; le drame de Marathon, les Vlaques, leurs origines et leurs mœurs*, idem, 15 juin, 1870.

2. *Voyage en Orient*, de Gérard de Nerval, nouvelle édition, 2 vol in-12, 1867.

3. Nerval, *op. cit.*, p. LXVII.

4. Nerval, *ibid*, p. LXXIX.

§ 24

Le livre de J. Bottu de Limas (1) *Six mois en Orient en 1851-1852* contient quelques pages sur la Grèce. S'embarquant à Marseille le 11 octobre 1851, le voyageur arriva à Athènes le 18 et entreprit de la décrire (2). Le 20 octobre, prenant une barque au Pirée, il visita Egine et les améliorations dues au comte Capo d'Istria, qui voulait en faire sa capitale. Ce voyage se corse encore de quelques autres petites excursions à Epidaure, à Nauplie, à Corinthe, à Mégare et même d'une ascension du mont Hymette, après quoi le voyageur quitta la Grèce le 31 octobre (3)...

§ 25

Le volume *D'Angers au Bosphore* de M. V. Godard-Faultier (4) est le fruit d'une mission en Orient pour étudier plusieurs monuments byzantins de Constantinople et d'Athènes. Parti le 19 août 1855,

1. J. Bottu de Limas. *Six mois en Orient en 1851-1852*, Lyon 1861.

2. J. Bottu de Limas, *op. cit.*, p. 17-45.

3. J. Bottu de Limas, *op. cit.*, p. 80.

4. D'ANGERS AU BOSPHORE (pendant la guerre d'Orient) Constantinople, Athènes. Rome... Impressions, curiosités, archéologie, art et histoire, établissements chrétiens, monuments byzantins par M. V. Godard-Faultier, directeur du Musée des antiquités d'Angers. Angers, 1858.

le voyageur arriva à Athènes le 9 octobre, il entreprit l'étude des monuments sous la conduite du fameux Pittakis. Il en donna ensuite une description très détaillée par des lettres, qui forment en partie le contenu de ce gros volume. (1) Le texte est mis en lumière par beaucoup de planches.

§ 26

Le *Voyage en Grèce* du chevalier Appert (2) est d'une nature toute spéciale. Le voyageur nous est connu par ses œuvres philanthropiques et par l'intérêt qu'il portait aux prisonniers, à la régénération desquels il s'était consacré (3). Parti de Paris le 23 juin 1855 pour la Crimée, il s'arrêta en route à Athènes (26 juillet), là, il obtint l'autorisation du roi Othon de visiter les hôpitaux, les prisons et les écoles du royaume. Le petit livre qu'il écrivit ensuite, et dédiant non sans quelque emphase comique au roi (4), ne contient que le résumé de ses visites

1. Lettres, XXVIII, XXIX, XXX, XXXI.

2. Le chevalier Appert. *Voyage en Grèce*, dédié au roi. Se vend au profit des prisonniers. Athènes, Imprimerie royale, 1856 (écrit en 1855), in-8°.

3. Condamné pour avoir favorisé l'évasion de deux détenus, il s'occupa des prisonniers. Il a écrit le *Journal des Prisons*, 9 vol. (1825-1833).

4. Citons cette phrase comique de la dédicace : « Je viens offrir à Votre Majesté le tableau exact des Hôpitaux, des Ecoles, des Institutions militaires et des Prisons de ce noble pays, et c'est avec impartialité que j'ai constaté par le nom-

toutes spéciales à Athènes, à Argos, à Calamata, à Patras, à Lamia, à Calchis, à Syra... Il n'a donc rien de littéraire.

§ 27

Les *Souvenirs d'un vieil Athénien* d'Emile Gebhart (1) ont une importance littéraire, comme tout ce qu'a écrit cet admirable conteur. Ce sont de belles pages de souvenirs enchantés, émus, cordiaux, des années passées à Rome et à Athènes, en commençant par l'initiation à la Grèce (2) et en finissant par des impressions de voyage sur Corinthe, sur Navarin, sur Zante, sur Missolonghi (3) C'est aussi un charmant tableau de la vie qu'on menait en commun à l'Ecole française d'Athènes.

§ 28

La brochure de Félix Julien (4), intitulée *Corinthe et Athènes*, est une contribution à la connaissance de la Grèce sous le roi Othon. Arrivant en Grèce par l'isthme de Corinthe, le voyageur commence par nous donner une bien mélancolique description de

bre des malades, des criminels et des élèves des écoles qu'on ne peut assigner à la Grèce un rang de civilisation et de progrès inférieur à celui qui honore les plus grandes nations. »

1. Emile Gebhart. *Souvenirs d'un vieil Athénien*. *La Revue Universitaire*, 1892 (15 juin) ; 1893 (15 janvier, 15 juin, 15 décembre) ; 1894 (15 mars, 15 décembre) ; 1895 (15 juillet).

2. *La Revue Universitaire*, 1903 (15 janvier).

3. *Id.*, 1904 (15 mars).

4. Félix Julien, officier de marine. *Corinthe et Athènes : Souvenirs d'Orient*, 1^{re} partie. Chambéry, 1861. Une brochure de 70 pages.

Corinthe, évoquant sa gloire passée ; suivent ensuite une visite, en route, à Mégare, et un pittoresque croquis d'Athènes, vue pendant les fêtes de Pâques et l'anniversaire de l'indépendance des Hellènes... Cette petite brochure, sans prétentions, est pourtant bien écrite et d'une parfaite tenue littéraire.

§ 29

Un piquant historien de la Grèce du roi Othon, fut A. Grenier, l'auteur de *La Grèce en 1863* (1). Le titre est d'ailleurs trompeur. En réalité, c'est la Grèce de 1847 qu'il esquissa dans son livre si brillant, quoique hâtif. Esprit fougueux, polémiste né, écrivain incisif et enjoué, tel que nous le connaissons plus tard dans le journalisme, il le fut dès son début à l'Ecole française d'Athènes. « Nul en 1847, écrit de lui M. Radet (2), n'a vu et senti l'Attique avec plus de charme, jeune, franc, alerte et passionné. Nul n'a été à la fois plus spirituel et plus ému. Nul n'a uni au même degré la fraîcheur du rêve à l'acuité de l'observation. »

Antoine Grenier fut un des premiers « Athéniens » de la promotion du 24 décembre 1846, date de la fondation de l'Ecole française (3). Par son ton d'esprit

1. A. Grenier. *La Grèce en 1863*. Paris, Dentu, 1863.

2. G. Radet. *L'histoire et l'œuvre de l'Ecole française d'Athènes*, p. 42.

3. Voir sur lui l'article de Sainte-Beuve dans le *Journal des*

railleur, par sa verve gauloise et par son observation désenchantée, il fut de la race d'Edmond About et c'est dommage que sa correspondance d'Athènes soit restée inédite, car les fragments qu'en a publiés M. Radet nous en donnent la plus légitime curiosité. Son livre sur la Grèce, composé quinze ans plus tard, manque malheureusement un peu de la fraîcheur de la première inspiration et répète — avec plus d'impartialité toutefois — ce qu'About avait dit pour la première fois. « C'est un album, dit M. Radet jugeant *La Grèce en 1863* (1), de fulgurantes esquisses. Les unes sentent la fièvre, l'improvisation, le décousu ; les autres sont de merveilleuses eaux-fortes, gravées en traits de feu. Grenier n'était qu'un polémiste ; son intelligence ouverte aimait à prendre l'essor. Il sait rendre justice aux Grecs et parle des beaux côtés de leur nature avec un chaleureux accent. A cette œuvre de combat se rattachent ses *Idées nouvelles sur Homère*. Il y réagit, avec une verve de primesaut, contre la banalité des admirations toutes faites. Un jugement guide d'ailleurs l'éblouissante fusée de ses paradoxes. »

La Grèce en 1863 est écrite, nous l'avons dit, dans un esprit beaucoup plus modéré que la *Grèce contemporaine* ; elle n'est pas de celles qui auraient pu ins-

Savants d'octobre 1868 et celui de Ch. Levêque dans la *Revue des Deux-Mondes* du 1^{er} mars 1898.

1. Radet, *op. cit.*, 411.

pirer *La belle Hélène* d'Halévy et Meilhac. Grenier ne ménage pas les traits ironiques et décoche très souvent de savoureuses anecdotes qui sont autant d'épigrammes, mais ne tombe pas dans la charge ou dans le parti pris ; il est, en somme, juste. Sans être dupe des défauts des Grecs modernes, il leur reconnaît une vitalité qui a fait ses preuves et une force intellectuelle qui n'a que le tort de ne pouvoir pas trouver un plus légitime emploi. « La Grèce, conclut-il excellemment (1), est une tête énorme sur un petit corps et encore cette tête est dans un perpétuel état de congestion » ou plus loin « les Grecs, ce n'est pas une nation, c'est le cadre d'une nation. Si demain, d'aventure, l'Orient lui est livré, elle peut sans délai inonder l'Orient de préfets, de procureurs-généraux, de colonels, d'archevêques, de recteurs, etc. Mais si l'Orient ne lui est pas livré, que faire de ces préfets, de ces procureurs-généraux, de ces colonels, de ces archevêques, de ces recteurs, etc. ? Voilà où est le mal ; il est dans la nature et la force des choses. C'est un genre de mal que les changements de ministères, les dissolutions de Chambres, les renversements de dynasties ne guériront pas ».

C'est voir très clairement le mal qui ruine la Grèce : une surabondance d'intellectuels qui ne pouvant pas être utilisés et nourris par l'Etat, deviennent un pro-

1. Grenier, *op. cit.*, 244.

létariat extrêmement dangereux, toujours mécontent et faisant le jeu des pires politiciens.

Comme le livre d'About, *La Grèce en 1863*, de Grenier, ne marche pas sur les brisées de Chateaubriand et n'abonde pas en descriptions pittoresques ou archéologiques; à vrai dire, elle ne nous donne même pas un tableau d'Athènes ou de Sparte. Les ruines et le paysage existent peu pour Grenier; mais s'il passe à côté de la nature, il s'attache par contre aux « hommes » et ne les lâche pas. Il étudie la Grèce contemporaine, dans ses manifestations surtout d'ordre social; par un mélange très adroit, il réussit à faire alterner la statistique aux anecdotes les plus amusantes, ne cédant en rien à celles d'About (1). Fidèle à l'esprit français, Grenier se montre ainsi le peintre des mœurs par l'anecdote; il fit de la petite histoire. Les mœurs électorales surtout et la perpétuelle fièvre révolutionnaire qui mine la Grèce ont trouvé en Grenier une plume très aiguë, très informée et sans pitié (2). Son livre est de ceux

1. Lire entre autres anecdotes : *D'un peintre pris pour un bourreau; Il n'y a de joie au cœur que par le tabac; Histoire d'un fromage de Brie et d'un pâté de foie gras*, etc.

2 Voir surtout le chapitre : *Du rythme des insurrections en Grèce*, p. 108, qui contient un récit de la dernière insurrection qui fut funeste au roi Othon (la nuit du 22-23 oct.). La psychologie des insurrections est très bien saisie.

Il est à remarquer encore un intéressant portrait du grand homme politique, Colettis (p. 131-136).

qu'on lit avec un intérêt et un plaisir qu'on ne se reproche pas.

§ 30

Les mille pages que M^{me} Dora d'Istria a consacrées à la Grèce sous le titre d'*Excursions en Roumélie et en Morée* (1) sont si fouillées, si compactes, si bondées de faits et d'observations qu'on est dérouté quand on veut les résumer ou tout simplement en donner une idée (2).

Après être resté quelque temps à Athènes, l'auteur se mit le 18 juillet 1860 à faire le tour de la Grèce continentale et du Péloponèse. Dans le premier volume nous trouvons un récit très méthodique, très minutieux de son voyage à travers la monarchie de Phthiotide et de Phocide, d'Acarnanie et d'Etolie ; passant dans le Péloponèse, l'auteur nous décrit la nomarchie d'Achaïe et d'Elide, d'Arcadie et de Laconie. Dans le deuxième volume, le voyage continue par la Messénie, l'Argolide, la Corinthie, les îles Argiennes, l'Egine, la Salamine, l'Eubée et les Cyclades. Athènes et les environs d'Athènes retinrent

1. *Excursions en Roumélie et en Morée*. Zurich-Paris 1863. 2 vol.

2. Voir une étude sur ce travail, par J. de Saint-Amand, dans la *Revue des Deux-Mondes*, 1^{er} octobre 1863 (p. 752).

plus longuement l'écrivain, qui en donne une très ample description. A la fin on trouve même un très détaillé récit de la chute du roi Othon.

Sans être ni pittoresque ni archéologique, le voyage de M^{me} Dora d'Istria est extrêmement instructif, tant il est bondé d'informations de toutes sortes, d'observations, de dates statistiques sur le commerce, sur les productions du pays, sur l'ethnographie (1). Le souffle qui l'anime est très bienveillant aux Grecs, auxquels l'auteur se plaît à reconnaître « un goût pour l'instruction fort rare dans l'Europe orientale, un amour sincère de la patrie, un vif désir de mériter les sympathies du monde civilisé, une foi sincère en l'avenir de leur pays ».

§ 31

Dans le *Voyage en Orient* de Roger de Scitivaux (2) on trouve quelques pages sur le voyage en Grèce que l'auteur fit en compagnie du comte de Paris et de son frère, dans le courant de l'année 1860 (3). Arrivé le 1 juillet à Athènes, il partit le 3.

1. Il est à rappeler du même auteur une série de *Paysages de la Suisse italienne, de la Roumanie et de la Grèce*, dans *L'Illustration* de Paris, 1857-1861 et un article *Les îles Ioniennes* publié dans la *Rev. des Deux-Mondes* du 1^{er} mars et 15 juillet 1858.

2. Roger de Scitivaux. *Voyage en Orient* Paris, 1873, (in-folio).

3. Chap. V. *De Beyrouth à Smyrne, L'Archipel, Athènes.*

sans avoir eu l'occasion de faire d'intéressantes observations.

§ 32

Le *Journal d'un voyage en Orient* de l'abbé Azaïs et C. Domergue (1) se compose des notes prises au cours d'un voyage fait en 1853 et publiées d'abord dans une *Revue du Midi*. On y trouve un chapitre sur les monuments d'Athènes (2), un autre sur les mœurs des Athéniens (3), et enfin un autre consacré à un voyage à Syra, à Milo et à Cythère (4)...

§ 33

Faisons une mention de l'article d'A. Proust : *Un hiver à Athènes* (1857-1858), publié dans *Le Tour du Monde* (5), qui contient une très honnête description de l'Athènes ancienne et moderne, avec trois excursions à Kéfissia, au cap Sunium et à Eleusis.

1. *Journal d'un voyage en Orient* par l'abbé Azaïs et C. Domergue. Avignon, 1858, p. 390. La partie consacrée à la Grèce, p. 335-377.

2. Chap. XIX, p. 335.

3. Chap. XX, p. 361.

4. Chap. XXI, p. 377.

5. *Le Tour du Monde*, 1862, I, p. 49-80.

V. — Les voyages en Grèce pendant le règne de Georges I

Notice historique sur le règne du roi Georges I^{er}

Nous ne ferons pas le récit du règne du roi Georges I^{er}, qui représente un sensible progrès sur le régime antérieur. Nous ne ferons que la mention de quelques événements qui ont été un peu la bouteille à l'encre des voyageurs ou des historiens politiques. Nous citerons en premier lieu l'affaire dite *des brigands de Marathon* (1). Le 11 avril 1870 lord Muncaster, sa femme et d'autres personnages de distinction, visitant le champ de Marathon, furent attaqués à quelques kilomètres d'Athènes, par la bande du fameux Arvanitaki. Les femmes et les enfants furent élargis, et les hommes conduits dans

1. Sur cette affaire voir : Edmond Demaze : *Etudes et souvenirs helléniques*, I^{er} série, pp. 113. Paris, 1878, in-18, et surtout E. Watbled, consul de France honoraire : *Les brigands de Marathon, étude historique de la Grèce contemporaine*. Paris 1897, in-8. On y trouve inséré le journal tenu parmi les brigands par Lloyd, et qu'on a trouvé sur son corps.

un liméri du mont Pentélique. Les brigands demandèrent d'abord une rançon de 1.120.000 drachmes, mais la réduisirent ensuite à 500.000, avec amnistie complète pour leurs méfaits. Lord Muncaster, prisonnier sur parole, fut envoyé à Athènes pour mener des négociations qui n'aboutirent pas. Attaqués maladroitement par des soldats à Oropos, beaucoup de bandits furent tués, mais les captifs aussi (G. Lloyd, de Boyl et Vyner) périrent. On ne peut pas s'imaginer l'indignation produite dans toute l'Europe, par cet atroce événement, qui montrait la Grèce sous un triste jour.

Un peu plus tard, une compagnie franco-italienne obtenait la concession des mines de Laurion, et réussissant dans leurs affaires, le gouvernement grec déclara tout à coup les mines propriété nationale (1871) et seule l'intervention énergique de la France et de l'Italie fit transformer cette mesure en un achat (1873). En 1866 l'insurrection éclata en Crète ; la Porte envoya un ultimatum à la Grèce et comme l'Europe était favorable aux Turcs, les Grecs durent désarmer. Le traité signé à Constantinople le 21 mai 1881, à la suite de la conférence de Berlin

1. *L'Annexion de la Thessalie* (1878-1882) par Charles de Moüy dans la *Revue des Deux-Mondes* du 15 août 1900 ; *La Grèce depuis le congrès de Berlin*, par H. Houssaye, dans la *Revue des Deux-Mondes* du 1^{er} janvier 1886.

1880 (1), apporta enfin à la Grèce 13.200 kilomètres carrés et 391.000 âmes. Il est à mentionner aussi la guerre gréco-turque de 1897 qui finit par l'écrasement des Grecs à Domokos et à Larissa.

1. Sur la guerre voir dans la *Revue des Revues : Comment la Grèce a été trahie*, par un anonyme (le 1^{er} et 15 mars 1898, t. XXIV, p. 461 et 588) ; *La Guerre gréco-turque racontée par l'image*, par un anonyme (le 1^{er} novembre 1897, t. XXIII, p. 235) ; *La Lutte pour la Crète* par un anonyme (le 1^{er} mars 1897) ; *La Lutte pour la Macédoine* par un anonyme (le 1^{er} mai 1897) ; *La Dynastie danoise en Grèce* par L. de Norvins (le 1^{er} août 1897, t. XXII, p. 220).

D'une façon générale, pour la connaissance des événements de cette époque soit en Grèce, soit en Macédoine, il faut lire les remarquables livres de M. V. Bérard : *La Macédoine et La Turquie et l'hellénisme contemporain*, Paris 1893, in-8 ; *La Grèce telle qu'elle est* par P. Moraitinis. Paris, F. Didot, 1877, in-8, XIII, 589p.

La Grèce et la question d'Orient depuis la Conférence de Paris, par S.-M. Girardin dans la *Revue des Deux-Mondes* (du 15 mars 1869) ; *La Grèce, l'hellénisme et la question d'Orient* par A. Leroy-Beaulieu, *Revue des Deux-Mondes* (du 1^{er} avril 1877) ; *Une excursion à Athènes au moment de la crise* par Gabriel Charmes, *Revue des Deux-Mondes* (du 1^{er} février 1881) ; *La Situation en Grèce* par E. Hervé (*idem*, 15 avril 1895) ; *Impressions d'Orient, coup d'œil historique* par Gilbert Raoul d'Oyley, 1898 (résumé de toutes les agitations de la Grèce, depuis 1878). Sur la Crète voir la note de la page 162.

b) Relation de voyage

§ 1

Il n'entre pas dans notre plan de nous occuper des monographies qu'on a écrites sur les îles qui appartiennent à la Grèce, ou sont grecques par leur population. Nous ferons pourtant une exception, en accordant une place au beau livre de M. Georges Perrot : *L'île de Crète, souvenirs de voyage* (1), qui est le fruit d'un voyage fait en Crète, en 1857, avec son camarade de l'Ecole d'Athènes, M. Thenon (2). Le livre n'ayant été imprimé qu'après l'écrasement de l'insurrection crétoise, sa préface est animée d'un amer désenchantement à l'égard du patriotisme des

1. *L'île de Crète souvenirs de voyage*, par Georges Perrot, Paris, Hachette, 1867, XXXI 278, in-12 jésus. Citons du même auteur des *Souvenirs d'un voyage en Asie Mineure*. Paris, M. Lévy, 1866, in-8°.

2. Thenon qui vint encore une fois en Crète, composa un *Mémoire sur les cent villes de la Crète*, qui fut partiellement inséré sous le titre de *Fragments d'une description de l'île de Crète* dans la *Revue archéologique*, t. XIV, 1866, pp. 396-404 ; t. XV, 1867, pp. 265-272, et pp. 416-427 ; t. XVI, 1867, pp. 104-115 et pp. 409-416 ; t. XVIII, 1868, pp. 293-297 et pp. 126-136 et pp. 192-202.

Grecs de la Grèce, qui n'ont rien fait pour aider leurs frères.

On trouvera dans la première partie de ce livre une description complète de la Crète (1), et dans la deuxième, l'histoire moderne de l'île (2), l'histoire ancienne ayant été traitée dans l'introduction (3).

1. Chapitre II : *La région de l'Ida*, p. 83 ; chapitre III : *La région du Dicté*, p. 115.

2. Chapitre I : *La Crète jusqu'à la guerre de l'indépendance*, p. 135 ; chapitre II : *La guerre de l'indépendance et l'époque actuelle*, p. 199.

3. Citons encore la brochure *Huit jours dans l'île de Candie en 1861*, mœurs et paysages par M. F. Bourquelot. Paris, Arthur Bertrand, édit., 1863 (extrait des *Nouvelles Annales des Voyages* de septembre 1863.) Une brochure de 64 pages qui raconte le voyage de l'auteur fait du 23 sept., au 1^{er} octobre 1861.

Pour la connaissance de l'histoire et des insurrections de La Crète, citons :

E. Beulé. *La Crète et la question d'Orient*, Paris impr. de J. Claye, 1867.

H. Turot. *L'Insurrection crétoise et la guerre gréco-turque*. Paris, Hachette, 1898, in-8°.

André Le Glay. *Une intervention en Crète (1668-69)*, Paris, H. Champion, in-16 (extrait de la *Revue d'histoire diplomatique*, n° du 1^{er} avril 1897).

Castonnet Des Fosses. *La Crète, conférence faite le 22 février 1886 à la Société de Géographie commerciale de Paris*. Angers, 1886, in-8°.

Castonnet Des Fosses. *La Crète et l'hellénisme*. Paris, P. Téqui, 1897, in-18.

G. Perrot. *La Crète, son passé, son présent, son avenir*. Rouen, imp. de L. Gy, in-4° (extrait du *Bull. de la Société normande de Géograph.*, 1^{er} cahier de 1897).

§ 2

L'*Athènes décrite et dessinée* de M. Ernest Breton dans sa première partie, qui est aussi la plus importante, échappe à notre plan. C'est un excellent manuel de vulgarisation archéologique, qui par le texte et par les illustrations, devient de première utilité pour la connaissance de tous les monuments d'Athènes (1).

Mais, à la suite de ce guide archéologique, il y a un chapitre intitulé : *Quatre jours dans le Péloponèse* qui nous touche de plus près. Parti d'Athènes le 12 mai 1859 sur le steamer grec *Hydra*, le voyageur s'arrêta à Nauplie, d'où, en calèche, il alla visiter Tirynthe, Argos, Mycènes, Némée et Corinthe. Il est à retenir une description de Corinthe complètement détruite par le tremblement de terre du 21 février 1858 (2). « A une heure et demie, après

Paul Combes. *L'île de Crète, étude géographique, historique, politique et économique*. Paris, J. André, 1897, in-18.

Charles Laroche. *La Crète ancienne et moderne*. Paris, L. H. May, in-18.

D^r Duclot. *En Crète*. Bordeaux. Féret et fils, 1898, in-16.

V. Bérard. *Les affaires de Crète*, 1898. Paris, C. Lévy, in-18.

1. *Athènes décrite et dessinée* par Ernest Breton, de la Société impériale des antiquaires de France, Paris, Gide, 1862, in-4°, 378 p. fig. et pl. (dédié à S. M. Othon, roi de Grèce).

2. Ernest Breton, *op. cit.*, p. 362.

dix mortelles heures de fatigue, nous mettons pied à terre sur une espèce de place, au delà de laquelle des baraques éclairées semblent annoncer une foire ; c'est là que campent les habitants depuis la destruction de la ville. Quant à nous, on nous assigna pour demeure une maison que les rats ont même abandonnée et qui ne se soutient qu'en s'appuyant sur ses voisines qui lui demandent le même secours.» S'embarquant à Kalamaki, il visita ensuite Mégare et Eleusis pour entrer à Athènes par la Voie Sacrée...

§ 3

L'Orient au fusain de M. Emile Guimet (1) nous donne quelques pages descriptives sur Athènes et nous raconte une excursion au mont Lycabette (2). Arrivé à Athènes le 7 mai 1868, le voyageur en partit le 15 mai.

§ 4

La Grèce et Turquie de M. Alfred Gilliéron est un livre assez fouillé sur certains points ; il est le fruit de deux voyages en Orient faits à l'intention

1. E. Guimet. *L'Orient au fusain*. Notes de voyages. Hetzel, 1868, une brochure de 218 pages.

2. La partie consacrée à la Grèce a 76 pages.

d'étudier sur place « le passé et la poésie des souvenirs (1) ». Ce voyage commence par l'Epire ; l'emplacement de Dodone préoccupe l'auteur. Pouqueville l'avait cherché dans la forteresse de Gardiki, à trois lieues au nord de Janina ; Leake dans celle de Castrizza, à une lieue au Sud. Le voyageur eut l'occasion de visiter les fouilles que M. Carapanos avait entreprises dans le vallon de Dramési, au pied du mont Olytzika (2) qui à ce moment n'avaient pas donné encore de résultats définitifs mais qui à présent, ne permettent plus de doutes sur la place exacte du fameux oracle... (3).

Le voyageur visita ensuite Janina, que Byron avait chantée, et que Pouqueville comparait aux Champs-Élysées ; pour M. Gilliéron, elle ne fut qu'une désillusion : « Le lac ne tient pas non plus ce qu'il promet de loin, écrit-il (4) ; on s'attend à trouver au pied des poétiques chaînons du Pinde, une vasque de cristal, digne de servir de miroir aux Muses, et l'on n'a devant soi qu'un marécage que les inondations anciennes ont recouvert d'une nappe d'eau fétide de quelques mètres de profondeur.

1. *Grèce et Turquie. Notes de voyage* (Epire, Janina, Ithaque, Delphes, le Parnasse) par Alfred Gilliéron, Paris, 1872.

2. Gilliéron, *op. cit.*, p. 86.

3. Sur ce problème voir Ch. Diehl. *Excursions archéologiques en Grèce*, p. 66.

4. Gilliéron, *op. cit.*, p. 90.

« L'eau est partout encombrée d'une végétation parasite et gluante et marquetée de taches vertes sur lesquelles flottent d'innombrables tribus de limnées. »

Le voyage de M. Gilliéron se continua ensuite dans les îles Ioniennes, à Corfou (1), à Sainte-Maure et surtout à Ithaque (2), avec sa « grotte des nymphes » et ses sites qu'on peut encore reconnaître d'après les descriptions d'Homère. Comme d'Estourmel il fit une ascension très pénible à ce qu'on appelle le château d'Ulysse.

Entré en Grèce par le golfe de Lépante, le voyageur s'arrêta surtout à Delphes (3) ce qui lui donna l'occasion d'en faire une ample description (4) ; à côté du sanctuaire antique, il nous dépeignit de la même manière le village d'Arachova. Après une ascension du Parnasse, le voyage finit par une description d'Athènes ancienne et moderne.

L'opinion de M. Gilliéron sur la Grèce est des meilleures : « La Grèce, écrit-il (5), n'est pas morte, la Grèce vit, non pas peut-être celle que nous voyons dans nos rêves, mais une Grèce plus trouble et plus rapprochée de nous... La Grèce moderne a l'intelli-

1. Gilliéron, *op. cit.*, 116.

2. Gilliéron, *op. cit.*, 130 et suiv.

3. Gilliéron, *op. cit.*, p. 174.

4. Gilliéron, *op. cit.*, p. 213.

5. Gilliéron, *op. cit.*, p. 306.

gence, elle a les vertus domestiques, l'activité, le patriotisme, la foi en ses destinées ; puisse-t-elle bientôt trouver ce qui lui fait le plus besoin : une réforme religieuse et morale. »

§ 5

Sur les débuts du roi Georges, nous avons les notes d'un diplomate, M. Henri d'Ideville, qui, malheureusement, n'ont pas l'importance qu'elles auraient pu avoir.

Diplomate de carrière, et sans plus, d'Ideville n'avait aucun goût pour Athènes ; il avait même tout fait pour échapper au sort qui l'envoyait en 1867 là-bas en qualité de secrétaire du comte de Gobineau. « Après Rome, s'écrie-t-il, échouer à Athènes, n'est-ce pas une déception (1) ? » Pour se consoler, il ne lui restait qu'à s'y considérer comme en villégiature...

Le Parthénon n'aura donc que quelques lignes dans le *Journal* d'Ideville ; le principal du livre roulera sur le monde diplomatique, sur la cour, sans avoir pourtant l'importance du livre de Thouvenel. Son observation n'a pas de portée et l'esprit dont il est

1. H. d'Ideville, *Journal d'un diplomate en Allemagne et en Grèce*, Paris, 1873.

animé est plutôt mishellénique. On reconnaît vite en lui un exilé qui n'aspirant qu'à quitter Athènes le plus vite possible s'aigrit contre les hommes et les choses. Il affirme par exemple, que les habitants des îles Ioniennes regrettent la domination anglaise (1). Regardant d'un mauvais œil l'insurrection de Crète, comme d'ailleurs le gouvernement impérial, il s'exclame : « Ici l'absence de patriotisme sincère, de désintéressement, de sacrifices, d'abnégations nous choque au plus haut degré (2). »

Il perdit ainsi à Athènes le dernier chapelet d'illusions qui lui était encore resté sur l'avenir des Grecs. « Il suffit, écrit-il à Beulé (3), d'avoir résidé quelque temps à Athènes, pour voir que ce fantôme, cette ombre de royauté, ce semblant de constitution, ce semblant d'administration, cette réduction de capitale ne trompent plus personne... Il serait plus aisé de relever de ses ruines et de rétablir dans toute sa splendeur et son intégrité l'Acropole de Périclès, avec ses temples, ses chefs-d'œuvre, ses héros et ses dieux que de faire de la Grèce en 1867 un Etat sérieux... »

Telle est l'impression que le voyageur emporta de son court séjour à Athènes (du 12 janvier 1867 à

1. H. d'Ideville, *op. cit.*, p. 211.

2. D'Ideville, *op. cit.*, p. 231.

3. D'Ideville, *op. cit.*, p. 267-277.

juin 1867). Par son humeur chagrine, son livre n'est qu'un pâle écho de la *Grèce contemporaine*, il y manque aussi la verve et l'esprit qui faisaient tout passer à About.

§ 6

M. Louis de Romain consacre dans ses *Cent jours en Orient* (1) une dizaine de pages à la Grèce qui forme le journal très sec et dénué de tout intérêt d'un très court séjour à Athènes, avec une excursion au mont Pentélique. Arrivé à Athènes le 13 avril 1874, le voyageur était déjà parti le 19. Cette simple mention suffit.

§ 7

M. E. Melchior de Vogüé nous a donné quelques pages intéressantes sur la Thessalie, fruit d'un voyage fait en août 1875 avant que la conférence de Berlin ait accordé à la Grèce cette province (2). On y trouve des notes sur le mont Olympe, sur la fameuse Tempé,

1. Louis de Romain. *Cent jours en Orient. Impressions et souvenirs* (Le Caire, le Nil, Thèbes, Assouan, Port-Saïd, Jérusalem, Beyrouth, Athènes, Corfou). Angers, 1875.

2. *Revue des Deux-Mondes*, 1^{er} janvier 1879, p. 1-40.

sur Larisse, Tricala, sur les célèbres Météores, dont l'auteur avait déjà donné une si curieuse description dans son *Vanghéli* (1), sur Volo, sur le Pélion et sur quelques autres villages.

§ 8

Le *Voyage en Orient* de M. J. Reinach (2) après s'être attardé dans le premier volume sur les pays du Danube et du Bosphore, s'occupe presque exclusivement de la Grèce dans le second. Parti de Constantinople, le voyageur passa devant la Troade, non sans évoquer des souvenirs glorieux, et après un court séjour à Smyrne, arriva à Athènes le 6 octobre 1878. M. J. Reinach est de ceux qui s'enthousiasment et ne craignent pas de laisser voir leur enthousiasme. « Journée merveilleuse, écrit-il de sa première journée (3), qui me laissera des souvenirs incomparables. Depuis que je voyage, je n'ai rien éprouvé d'égal ; l'émotion que j'ai sentie aujourd'hui est unique. De tous les cultes qui m'ont été ensei-

1. *Revue des Deux-Mondes*, 15 novembre 1877.

2. J. Reinach. *Voyage en Orient*. Charpentier, 1879, in-8. Une étude sur ce voyage, voir dans Mezières : *Hors de France*. Hachette, 1883, p. 311. *Rôle de la race grecque en Orient*.

3. J. Reinach, *op. cit.*, p. 32.

gnés dans mon enfance je n'en ai gardé qu'un seul : celui de l'antiquité grecque. J'ai passé des années à rêver de la Grèce comme un moine du xii^e siècle rêvait du Paradis. Et je suis à Athènes ! ma journée s'est écoulée sur l'Acropole, entre le Parthénon et les Propylées ! »

Quand un voyageur arrive à Athènes avec de pareils sentiments, on ne peut pas douter de la nature de ses impressions. Rempli de souvenirs antiques, bercé par la musique des pages de Chateaubriand ou de Lamartine, enlevé sur les ailes de la poésie de Byron, M. Reinach ne fit qu'un bond pour tout admirer. Ses descriptions sont des hymnes de louange.

Les pages qu'il écrit sur l'Acropole sont pourtant d'un contenu plutôt scientifique, nous donnant un clair résumé de l'état actuel de la fameuse citadelle d'après les livres de Burnouf (1) et de Beulé (2), et s'élançant dans des aperçus généraux et philosophiques, à la suite de Boutmy (3), de Taine (4) ou de Renan (5).

La ville moderne. M. Reinach l'a trouvée toute blanche, et formant un cadre sobre et convenable aux immortels chefs d'œuvre de l'Acropole. Son séjour

1. Burnouf : *Le Parthénon*.

2. Beulé : *L'Acropole. L'art grec avant Périclès*.

3. Boutmy : *Philosophie de l'architecture en Grèce*.

4. Taine : *Philosophie de l'art en Grèce*.

5. Renan : *Prière sur l'Acropole*.

à Athènes s'est agrémenté ensuite d'une excursion à Sunium, à Egine et d'une ascension du Pentélique.

Parti le 14 octobre du Pirée, par voie de mer, le voyageur arriva à Nauplie, d'où il accomplit en voiture l'excursion d'Argos, de Tirynthe, de Mycènes, de Corinthe et d'Acrocorinthe. Le 17 nous le trouvons à Delphes, le 21 à Thèbes et le 29 octobre de retour à Athènes.

A la fin du volume se trouve une étude très sensée et très spirituelle sur *La Grèce contemporaine* d'About (1).

§ 9

Le livre de M. d'Estournelles de Constant, *La Vie de province en Grèce*, est le fruit d'un séjour de dix mois à Aigion, avec les excursions aux environs, qu'un tel séjour incite à faire (2).

Aigion, choisie par les héros d'Homère pour y décider l'expédition de Troie, est une petite ville encore jeune, malgré ses trois mille ans probables d'existence. Après beaucoup de vicissitudes, et après avoir été le lieu de réunion des représentants de la

1. *La Grèce Contemporaine* d'About. Reinach : op. cit., II, p. 167.

2. Paris, Hachette, 1878, in-8°.

ligue achéenne, elle est devenue tout simplement une *éparchie*, ce qui ne l'empêche pourtant pas d'être presque un village, que la civilisation européenne a à peine effleuré. Le livre de M. d'Estournelles de Constant tire justement sa valeur des détails nouveaux qu'il apporte sur un état de choses presque primitif ; c'était donc un livre à faire.

L'auteur s'est appliqué à nous décrire cette petite ville dans sa disposition topographique, dans son architecture, qui n'est d'ailleurs ni originale ni intéressante, dans ses mœurs ; il nous a tracé un tableau de la vie d'intérieur, de la vie d'hôtel, du costume national, de la cuisine grecque, il nous a dépeint le type de la race, ses occupations, ses travaux, ses fêtes, ses danses et sa musique. Ce sont des observations très réalistes, prises sur le vif, sans engouement mais aussi sans malveillance. Les hommes en Grèce sont beaux, vrais modèles de Praxitèle ; les femmes le sont moins. La femme en province vit encore à l'orientale : son rôle social est nul ; elle n'est qu'une mère et qu'une épouse, dont on ne tient pas compte autrement. Sa vie est purement domestique : c'est une résignée. Les jeunes filles n'ont qu'un idéal : se marier ; échappées à la tutelle paternelle, elles deviennent les esclaves de leurs maris, et leur travail ne cesse que quand elles sont grand'mères.

Les chansons populaires prouvent que le peuple a assez d'inspiration poétique ; mais il manque de tout

talent musical (1). Il chante faux ; ses chansons sont des mélopées, monotones, tristes, trainantes, nasillardes ; on y sent l'influence turque. Par contre, les Grecs sont d'excellents danseurs ; leur taille est souple, et leur agilité de mouvements remarquable.

Le Grec est de naissance, politiqueur ; la plus grande partie de sa vie, il la passe au café où se nouent les intrigues. Tout le monde fait de la propagande électorale : les prêtres — les papas — se mêlent aussi activement à la politique. La justice boite, car, quoique inamovibles, les juges sont à la merci des politiciens...

Voyageant en Arcadie, M. d'Estournelles de Constant nous a tracé le tableau de la vie d'un grand monastère grec. On n'ignore pas l'importance que les monastères ont encore en Grèce ; la description qu'en a donnée l'auteur est des plus désenchantée. Dans le grand couvent de Taxiarque, il n'a trouvé qu'une troupe d'hommes paresseux, sans intelligence et sans foi mais non sans passions. Avides, dépravés, ambitieux et ignorants, les moines grecs nous donnent l'exemple d'une société vivant dans la société, sans en faire aucunement partie.

Le côté pittoresque est représenté dans le livre de

1. Là-dessus il faut lire : *Souvenirs d'une mission musicale en Grèce et en Orient*, par L. A. Bougault-Ducoudray. Parti en mission le 3 janvier 1875, M. Bougault-Ducoudray arriva à Athènes le 15 janvier. La brochure a 42 pages.

M. d'Estournelles de Constant par le récit d'un voyage fait dans l'ancienne Locride occidentale (épizéphyrienne) que les indigènes confondent avec la Phocide et l'Etolie sous le nom de Roumélie. Cette contrée, très peu connue à cause de sa stérilité et de sa mauvaise fréquentation, fournit à l'auteur un voyage, presque d'exploration, qui ne manque pas de mouvement.

La vie de province en Grèce est, en somme, un livre à l'information précise, et sans échappée vers le poétique ou l'archéologie ; il se contente de réunir dans un faisceau tout ce qui pourrait nous intéresser sur l'état social et les mœurs de la province grecque. A ce titre, sa place est marquée ici.

§ 10

Dans l'*Orient au Galop* (1), de M. Zed (de Brécourt), on trouve quelques pages sur un court séjour qu'il fit à Athènes (2) et sur une excursion à Eleusis (3). Le voyageur prit ensuite la direction de Brindisi par Patras.

1. *L'Orient au Galop*, par M. Zed (de Brécourt). Paris, 1880, in-18, p. 235.

2. P. 200.

3. P. 218.

§ II

Le *Voyage en Grèce* de M. Henri Belle est un guide très sûr, très pittoresque et un des plus complets (1). Le voyageur a visité trois fois la Grèce (1861, 1868, 1874), assez longuement, et s'est donné beaucoup de peine pour nous en tracer un tableau des plus exacts de ses beautés naturelles, de ses habitants, de ses mœurs. On y trouvera une description assez honnête et appliquée d'Athènes et de tous ses monuments modernes ou ruines antiques. Les villes, les villages, les monastères, les montagnes, les rivières, les îles, les champs de bataille célèbres passent en outre dans un récit léger et pittoresque entremêlé d'anecdotes, d'incidents de route et de dessins très réussis...

Quant aux sentiments qui animent le livre, ils sont des plus favorables aux Grecs. « Je souhaite, écrit M. Belle, que le lecteur arrive à cette conclusion qui est la mienne : que les Grecs ne sont pas ce

1. *Voyage en Grèce* par Henri Belle, secrétaire d'ambassade. Paris, Hachette, 1881, in-16, VII-413 p., fig.

L'ouvrage avait paru d'abord dans *Le Tour du Monde* : 1876, v. I (p. 1-80) ; 1876, v. II (p. 1-80) ; 1877, v. I (p. 81-160) ; 1877, v. II (p. 331-384) ; 1878, v. I (p. 305-368) ; 1879, v. I (p. 289-336) ; 1884, v. I (p. 225-256).

qu'on pense généralement en France et qu'ils valent beaucoup mieux que leur réputation. »

Et ailleurs :

« Si on les étudie longtemps et avec impartialité, on reconnaîtra qu'ils n'ont pas tout à fait tort en se glorifiant comme ils le font, qu'ils ont bien quelques-unes des qualités qu'ils s'attribuent et que de tous les peuples de l'Orient c'est celui qui possède au plus haut degré les deux forces maîtresses : la foi dans sa prédestination et l'intelligence, grâce auxquelles il imposera peu à peu sa domination morale et peut-être politique à toutes les natures de l'Orient, débris inertes et épars de l'empire turc. »

Ces sentiments favorables n'empêchent pas l'auteur de voir le revers de la médaille. Il constate que la démocratie chez les Grecs se traduit par l'envie, et fait cette juste remarque que l'idée d'être dirigés par un des leurs est tellement insupportable aux Hellènes, que sans doute elle les éloignera longtemps de la forme républicaine. Les mœurs politiques, la corruption électorale, le mauvais état de la presse grecque trouvent aussi en M. Belle un censeur très averti.

§ 12

Pour préciser la nature du livre de M. Stanislas

de Nolhac, *La Dalmatie, les îles Ioniennes et le mont Athos* (1), citons-en ces lignes :

« J'ai passé en quelques semaines le midi de l'Europe orientale. Depuis j'ai refait en esprit les mêmes itinéraires, accompagné cette fois de nombreux camarades, in-folio respectables, in-quarto pleins d'expérience, jeunes et alertes in-octavo. Aujourd'hui j'essaye de fondre en un récit unique les notes que j'ai prises dans mes deux tournées. »

Le livre est défini par ces lignes : il a un caractère *livresque* par trop accusé. Le voyage de l'auteur a été trop court pour qu'il lui ait permis des observations personnelles. L'observation est remplacée par des renseignements historiques. Il serait pourtant injuste de ne pas dire qu'il y a aussi des pages de descriptions pittoresques tout à fait charmantes... Le paysage de Corfou surtout est admirable et à lire tout entier (2) ; il en est de même pour Zante, « cette fleur du Levant » (3). Malheureusement, la Grèce l'occupa moins ; il passa de nuit le golfe de Lépante, ce qui ne l'empêcha pas d'évoquer tout ce que Missolonghi, Patras ou Delphes peuvent rappeler de souvenirs historiques (4)... Les pages sur Athènes sont aussi les moins importantes.

1. *La Dalmatie, les îles Ioniennes, Athènes et le mont Athos* par E. de Nolhac, Paris, 1882, in-12.

2. Nolhac, *op. cit.*, p. 129 sqq.

3. Nolhac, *ibid.*, p. 137.

4. Nolhac, *ibid.*, p. 172 sqq.

§ 13

Dans la brochure intitulée *En Orient* de M. J. Tardy (1), on peut lire quelques pages sur Athènes (2). Le voyageur, venant de Constantinople, ne fit que s'arrêter à Athènes, avant de prendre la route du golfe de Corinthe.

§ 14

La Grèce en 1883 de M. B. Girard (1) est le fruit d'un séjour d'environ sept mois en Grèce (1881-1883). C'est une enquête assez sérieuse sur les questions qui ont trait à la vie sociale et politique de la Grèce : au point de vue militaire, administratif, financier, commercial. On y trouve aussi une description du caractère historique et géographique des principales villes comme Athènes, le Pirée, Patras, Missolonghi, Nauplie, etc. Malheureusement, l'élément pittoresque y fait défaut complètement.

1. J. Tardy. *En Orient : Egypte, Syrie, Turquie et Grèce*. Mâcon, 1883, in-16. Une brochure de 99 pages.

2. Voir pp. 88-96.

3. *Souvenir d'une campagne dans le Levant : La Grèce en 1883* par M. B. Girard (commissaire-adjoint de la marine). Paris, 1884, in-8°. Le volume a 330 pages.

§ 15

Le volume *Constantinople, Smyrne et Athènes* (1) de M. Paul Eudel consacre quelques chapitres à la Grèce (2). Quoique écrites en 1872, ces pages ne furent publiées qu'en 1885. « Prises à la hâte et destinées seulement à fixer mes souvenirs, dit l'auteur, ces notes sont dépourvues d'aucune prétention littéraire. » Et l'auteur a raison... Le livre n'est qu'un simple carnet de voyage, par trop personnel, et ne devant intéresser seulement que les personnages qui ont pris part à ce voyage. On y trouve pourtant une description d'Athènes, avec une ascension du Pentélique, de Corinthe et de Corfou.

§ 16

Le *Voyage en Grèce* de M. Maurice de Fos (3) est une conférence donnée à la Société normande de Géographie de Rouen, dans laquelle l'auteur nous raconte son voyage de noces — de onze jours — à travers la

1. *Constantinople, Smyrne et Athènes*, par Paul Eudel, illustrations de Frédéric Régamey et A. Giraldon, 1885. (p. 431).

2. P. 337 sqq.

3. Maurice de Fos. *Voyage en Grèce (excursion en Morée)*. Conférence faite à la Société normande de Géographie. Rouen, 1886, in-4°. La brochure a 19 pages.

Morée, et entrepris dans l'hiver de 1879. On y trouve quelques mots de description des principales étapes : Daphni, Mégare, Corinthe, Mycènes, Nauplie, Aklado-Kambos, Tripolizza, Tégée, Mantinée...

§ 17

L'ancien membre de l'Ecole d'Athènes, M. Charles Bigot, nous a donné un livre très vite écrit : *Grèce, Turquie, le Danube* (1), qui n'est qu'une suite de lettres envoyées au *Siècle* et au *Gagne-Petit* qui l'avaient envoyé en Orient, où il resta deux mois. Partant de Paris le 29 mai 1885, il arriva à Athènes le 5 juin 1885. La Grèce était une très vieille connaissance pour M. Bigot ; il la connaissait dans toutes ses manifestations. Malheureusement, ces lettres ne sont pas de grande portée ; écrites pour les journaux, elles se contentent de nous donner des impressions légères. Il y a pourtant à y relever dans la lettre du 7 juin, une complainte très juste sur la disparition du *Palikare*, élément turbulent, archaïque mais pourtant pittoresque (2). Du reste de la Grèce, il ne nous donne que quelques pages sur Olympie (3), Colone

1. Charles Bigot. *Grèce, Turquie, le Danube*. Paris, 1886. in-18.

2. Charles Bigot, *op. cit.*, p. 24.

3. Charles Bigot, *op. cit.*, pp. 56-90.

et Eleusis. Le 26 juin, le voyageur se dirigeait déjà vers Constantinople.

§ 18 et § 19

Les *Lettres Athéniennes* du comte Charles de Moüy (1) sont le fruit d'un séjour de six ans au pied de l'Acropole qu'il fit en qualité d'ambassadeur de France en Grèce (1880-1886), complétant ainsi les quelques pages qu'il avait publiées précédemment sur Athènes dans les *Lettres du Bosphore*, en 1879 (2). Elles portent la marque d'un convaincu et d'un fervent de l'art et de tout ce qui est grec. « Je reste persuadé, écrit-il dans la préface, que l'art grec est supérieur à la pensée la plus haute de toute autre civilisation : nulle part à mes yeux, la beauté même, qui ne dépend ni des époques transitoires, ni des passions qui se modifient, n'est apparue avec cette splendeur souveraine. »

Fidèles à leur titre, ces lettres, au nombre de quatorze, s'occupent seulement d'Athènes, nous donnant une description très méthodique des monuments les plus remarquables (3), des musées (4), de la Voie

1. Charles de Moüy. *Lettres Athéniennes*. Paris, 1887, in-8°.

2. Charles de Moüy. *Lettres du Bosphore*. Paris, 1879, in-8°.

3. Lettre IV : *les Propylées* ; lett. V, VI, *le Parthénon* ; lett.

VII *l'Erechthéion*.

4. Lettres XII, XIII, XIV.

Sacrée d'Eleusis (1), du Céramique et de ce qui fait la beauté et la gloire d'Athènes.

Les sentiments du comte Charles de Moüy pour les Grecs, sont des plus favorables; il croit fermement à leur avenir. « Si la Grèce, écrit-il (2), n'était pas aussi intelligente, si elle n'avait pas, malgré le sommeil de la servitude, conservé une vie latente, elle n'eût pas fait en un demi-siècle les progrès dont nous sommes témoins. Elle est arrivée à reprendre le premier rang parmi les races orientales, cela ne s'explique que par une aptitude traditionnelle, et est encore une preuve du généreux sang qui coule dans ses veines. »

Ces *Lettres* très nourries de faits, très bien écrites, sont un modèle d'aisance et d'élégance, mêlant l'utile à l'agréable.

§ 20

Mentionnons le *Voyage en Thessalie* de M. Paul Monceau publié dans le *Tour du Monde* (1887). On y trouve de belles descriptions du Golfe de Volo, de Pharsale et de Domocos, du lac Nezero, de Karditza, de Tricala, des Météores. Le voyage se clôt par la vallée de Pénée, par Larissa et Phères (3).

1. Lettre XVI.

2. Lettre III. *L'Athènes moderne*, p. 59.

3. *Voyage en Thessalie*, par Paul Monceaux, texte et dessins inédits. *Tour du monde*, 1887, vol. LIV, p. 47.

§ 21

Dans *Les vacances d'un médecin* du D^r E. Guibout (1), une trentaine de pages sont réservées à la Grèce (2). Revenant de Constantinople à Marseille il s'était déjà arrêté trois heures au Pirée en 1867 ; cette fois-ci, vingt ans après, il fit un court séjour à Athènes et visita Salamine, Eleusis et Corfou ce qui nous vaut quelques notes de route, sans grande importance d'ailleurs.

§ 22

Du magnifique ouvrage de M. Marius Bernard (3), *Autour de la Méditerranée*, la moitié d'un volume est réservée aux côtes de la Grèce (4). C'est une description géographique et ethnographique, purement pittoresque, très attachante et rehaussée d'excellentes illustrations de M. H. Avelot. La description

1. Le D^r E. Guibout. *Les vacances d'un médecin*, huitième série, 1887. Constantinople, Asie Mineure, Grèce, Italie. Paris, 1888.

2. Pages 77-107.

3. Marius Bernard. *Autour de la Méditerranée. Les Côtes orientales, l'Autriche et la Grèce (de Venise à Salonique)*. 131 illustrations par H. Avelot. Paris, H. Laurens (1895-1901) 9 vol. gr. in-8° fig. et cartes.

4. *La Partie réservée à la Grèce*, pp. 148-386.

commence par Corfou, et suit son chemin à pas lents par Ithaque, Souli, Prévésa, Actium, Arta, Lépante, Missolonghi, Patras, Delphes, le Parnasse, l'Hélicon, Corinthe, Sicyonie, Mégaspiléon, Olympie, Pyrgos, Zante, Navarin, Méthone, Calamata, le Magne, Sparte, Cérigo, Argos, Mycènes, Nauplie, Hydra, Epidaure, Egine, Pirée. Après une description plus ample d'Athènes et de l'Attique (1), le voyageur passe en Crète et aux Cyclades, pour revenir dans la Grèce continentale, par la Béotie et la Thessalie (2) (Thèbes, Leuctres, Copaïs, Thermopyles, Pharsale, les Météores, Larisse, Tempé, le mont Olympe), et se diriger ensuite vers Salonique.

§ 23

Par delà l'Adriatique et les Balkans, de l'abbé Hamard (3), contient le récit d'un voyage fait en 1888, renforcé par les souvenirs d'un autre voyage fait en 1880. Venant de Salonique, le voyageur s'attarde sur une description assez détaillée des monuments d'Athènes (4), avant de commencer son journal de route à

1. M. Bernard, *op. cit.*, p. 257 sqq.

2. M. Bernard, *op. cit.*, p. 351.

3. *Par delà l'Adriatique et les Balkans (Autriche méridionale, Serbie, Bulgarie, Turquie et Grèce)*, par l'abbé Hamard, Paris, 1890 in-8°. La partie réservée à la Grèce, pp. 171-385.

4. Hamard, *op. cit.*, p. 207 sqq.

Eleusis, à Mégare, à Corinthe, à Nauplie, à Némée, à Nauplie, à Tirynthe, à Argos, à Mycènes et à Patras.

Quelques pages s'ajoutent ensuite sur les îles Ioniennes, et spécialement sur Corfou (1).

§ 24

Le *Voyage en Grèce* de M. Elie Cabrol contient de magnifiques planches en héliogravure et des plans lithographiés qui lui donnent l'aspect d'un album. Parti de Paris le 4 avril 1889, le voyageur arriva à Patras le 13 et après une visite à Corinthe et à Acro-Corinthe fut à Athènes le 16. La plus grande partie de l'ouvrage s'attache à la description des monuments et des musées d'Athènes. Les excursions de M. Elie Cabrol ne sont pas bien lointaines : Eleusis, Mégare, Egine, Epidaure, Tirynthe, Argos, Mycènes en épuisent la matière. Le 1^{er} mai le voyageur quittait déjà le sol de la Grèce (2).

§ 25

De M. F. Brachet nous avons *Quelques notes d'un*

1. Hamard, *op. cit.*, p. 353 sqq.

2. Elie Cabrol. *Voyage en Grèce*, 1889. Notes et impressions : Vingt et une planches en héliogravure et cinq plan-lithographiés tirés hors texte. Paris, Librairie des bibliophiles, 1890, in-fol. 156 p. et pl.

voyage en Orient (1) où il consacre quatre pages au parcours de Patras à Athènes, en chemin de fer (2).

§ 26

M. Gaston Deschamps (3) n'approche pas la ville de Cécrops avec les sentiments d'Edmond About ; il a dans l'âme une chaude piété pour ce peuple qui après trois mille ans d'existence ne pèche que par trop de jeunesse. Il commence à communier avec le sol antique, en avalant consciencieusement la fine poussière qu'Apollon le semeur de sable a généreusement jetée sur la route du Pirée ; ce sable ne le rebute pas, il a même pour M. Deschamps une certaine saveur classique...

C'est que M. Deschamps a l'âme d'un pèlerin, très avisé, très érudit, mais pèlerin en somme, bercé par la poésie de l'antiquité, animé d'un vif sentiment de reconnaissance pour la grandeur des ancêtres et d'indulgence pour les faiblesses de leurs petits-fils, ayant l'intelligence de la poésie des choses et de la nature, qualités qui manquaient, toutes, à Edmond

1. F. Brachet. *Quelques notes d'un voyage en Orient* (1891-92) : *Italie du Sud, Grèce, Turquie, et retour par la Bulgarie, la Serbie, l'Autriche, et l'Italie du Nord*, une brochure de 40 pages. Albertville 1892, in-8°.

2. Brachet, *op. cit.*, p. 17-21.

3. G. Deschamps. *La Grèce d'aujourd'hui*, Paris, Armand Colin, in-12, 1892. Un volume de 386 pages, in-8°.

About. *La Grèce d'aujourd'hui* est donc le correctif nécessaire de la *Grèce contemporaine*, adoucissant son observation narquoise par une poésie qu'About ne sentait pas. Voilà pourquoi le beau paysage qui se déroule à l'aurore aux yeux du spectateur assis près de la chapelle Saint-Georges, sur le mont Lycabette, quand l'Hymette commence à s'éclairer et que l'Acropole se transfigure sous un nimbe d'or, trouve en M. Deschamps un poète, comme il l'avait déjà trouvé en Buchon. L'Athènes des premiers jours du printemps, avec le fourmillement des hommes s'épanouissant au soleil, avec son air endimanché, avec ses excursions à Eleusis par des sentiers émaillés d'anémones, avec les agneaux rôtis à la palicare à l'ombre rare d'un petit bocage ou au milieu même de la campagne, à Kefissia ou à Ambelokipi, cette Athènes, gaie et jeune revit sous le pinceau alerte de M. Deschamps.

Ce qui attire surtout cet écrivain c'est la vie libre aux champs ou à l'agora, les foules des rues et des cafés, les plaisirs de l'hiver, et les nuits d'été passées sur le bord de la mer à Phalère. Il aime à décrire la société grecque en plein mouvement ; ses bals pittoresques où les danseurs tournent au cri du conducteur : *Μπαλάντε ζε νταν*. (Balancez vos dames) (1).

1. Gaston Deschamps, *op. cit.* « Plaisirs d'été ; bals et soirées », (chap. II, p. 38).

Le livre de M. Deschamps agite aussi de sérieux problèmes (1). Celui de la langue en est un, qui se pose encore, qui passionne tous les esprits, et qui fit couler le sang, il y a quelques années, à l'occasion d'une traduction de l'Évangile, en romainque.

Les Grecs d'aujourd'hui poussent le sentiment de leur gloire passée jusqu'au fanatisme ; ils ne veulent rien changer de leur patrimoine. Le moindre avocat de tribunal veut plaider dans la langue châtiée d'Isocrate. La langue populaire, seule vivante, est méprisée ; on s'en sert dans la vie de tous les jours mais elle est rigoureusement bannie des livres, des journaux, au Parlement et partout où l'on affiche une âme distinguée. Les érudits, les grammairiens pédants ont creusé ainsi un abîme entre les classes cultivées et la masse profonde du peuple ; les uns parlent la langue de Xénophon tandis que le peuple se sert de son *romainque*. Des hommes avisés et de bon sens, comme M. Psichari (2), ont eu beau protester contrecette fâcheuse diglossie et donner l'exemple, en écrivant en vulgaire, seule langue qui *vît*. Tous les journalistes ont protesté, en criant à l'impiété. La Grèce est encore le seul pays où la grammaire

1. Deschamps, *op. cit.*, p. 94, ch. IV : « Question de grammaire. »

2. Psichari, *Autour de la Grèce*. Paris. Calmann-Lévy, 1895, in-18.

intéresse à ce point qu'on serait capable de faire couler le sang pour une divergence d'opinion... L'échauffourée d'il y a quelques années en est une preuve sanglante.

Sous le rapport politique, la Grèce de M. Deschamps n'est plus la Grèce d'About, de la période héroïque, aux formes de civilisation introduites tout à coup, sans autre préparation, aux politiciens mal préparés pour la politique, qui de chefs de bandes étaient passés hommes d'Etat, sans se débarrasser de leur esprit mutin et indépendant. La Grèce de M. Deschamps est la Grèce du roi Georges, aux frontières agrandies, par la libéralité de Gladstone, quⁱ lui avait donné les Sept-Iles, et du congrès de Berlin qui lui avait donné la Thessalie.

Le défaut antique de la politique lui était pourtant resté. Πολιτεύω — je fais de la politique — est le mot le plus usuel de la conversation de tout le monde. Et faire de la politique, c'est rester au café toute la journée, pour fronder le gouvernement et arranger les affaires de l'Europe. La politique consume ainsi les forces les plus vives et les plus utiles de la nation. A l'étranger, les Grecs sont actifs et s'enrichissent vite, tandis que chez eux ils passent leur temps en des agitations stériles. Toute la vie du pays se résume dans la lutte perpétuelle de ceux qui ne sont pas au pouvoir et de ceux qui le détiennent.

De toute cette tourbe de politiciens un seul se deta-

chait, de l'aveu de M. Deschamps, par la juste compréhension des devoirs d'un homme politique, par son énergie, par son honnêteté (chose rare) et par la lutte acharnée qu'il menait contre ses propres amis. C'était M. Tricoupis. Le portrait que donne M. Deschamps de ce grand homme, malheureusement mort trop tôt, est des plus saisissants. En lui se mêlaient les grandes aspirations des Hellènes, à la volonté énergique de faire de la Grèce un Etat moderne par des progrès lents mais sûrs et qui un jour puisse justifier ses prétentions à la conquête de Constantinople. Ayant passé sa jeunesse en Angleterre, il avait quelque chose du parlementaire anglais ; son art oratoire était sobre, limpide, nourri de faits et nullement pathétique. En un mot, Tricoupis était la vive antithèse de Delyannis, le chef du politicianisme héroïque des Palikares en *fustanelle*, qui devait entraîner plus tard le pays à la tragédie de Larissa et de Domokos (1).

Au point de vue de la sûreté publique la Grèce a fait aussi des progrès sensibles. Les routes deviennent à peu près praticables. Les bandits se retirent dans les montagnes de l'Epire et de l'Albanie, où ils se sentent protégés par l'incurie turque ; ils trouvent même le moyen de faire leurs affaires, tout en croyant faire œuvre de bons patriotes. Hagi-Christo de Delfino

1. Deschamps, *op. cit.*, chap. III.

avait la conviction que la réputation de la Turquie se ternissant à cause des exploits de sa bande, l'Europe interviendrait pour chasser les Turcs et les remplacer par les Grecs.

On trouve aussi dans *La Grèce d'aujourd'hui* des descriptions de petits voyages à l'intérieur, à Delphes, dans les pays des Locriens Ozoles, en Phthiotide et en Phocide, aux monts Othrys, en Thessalie et à Volo (1) et surtout on y trouve le récit d'un séjour archéologique dans l'île d'Amorgos, charmant, captivant, plein d'intérêt, faisant connaître les mœurs de la petite province, et les taquineries perpétuelles qui fatiguent la bonne volonté des archéologues (2). Ce chapitre est un pur joyau d'observation, de finesse, et d'humour. Et le livre entier de M. G. Deschamps est un des dix ou quinze sur la Grèce, qu'il faut avoir lus...

§ 27

Les Lettres orientales de M. Henry Borotra (3) ne contiennent qu'une vingtaine de pages (p. 289-310) sur la Grèce. Le voyageur était à Athènes le 6 février 1892. Cette simple mention suffit.

1. Deschamps, *op. cit.*, ch. X et XI.

2. Deschamps, *op. cit.*, p. 205 sqq.

3. Henry Borotra. *Lettres orientales*, (Première série comprenant la Turquie et partie de la Grèce.) Paris, H. Simonis Empis 1893, in-18, 310, p. et pl. La seconde série ne nous est pas connue.

§ 28

Rappelons, pour simple mention, que dans le livre du D^r Daremberg, intitulé *En Orient et en Occident* (1) il y a un chapitre qui raconte la traversée de l'Adriatique, et cinq pages, tout juste, qui se rapportent à Athènes.

§ 29

Dans le livre du capitaine de Pimodan *De Goritz à Sofia* (2) on trouve le récit d'un séjour à Corfou (6-12 mars 1892) et à Athènes (12-16 mars) (3). Le voyageur prit ensuite la route de Constantinople.

§ 30

Dans le beau livre illustré de M. Pierre de Loubeau : *La Méditerranée pittoresque* (4), on trouve

1. Le D^r Daremberg. *En Orient et en Occident, paysages et croquis*. Paris, 1893.

2. Le capitaine de Pimodan. *De Goritz à Sofia* (Istrie, Dalmatie, Monténégro, Grèce, Turquie, Bulgarie). Paris, 1893, in-12.

3. *Pour la Grèce*, p. 122-150.

4. Pierre de Loubeau. *La Méditerranée pittoresque*, avec préface de Gaston Deschamps, Paris. A. Colin, 1894.

une attachante description du golfe de Corinthe (1) et des îles Ioniennes (2), rehaussée de superbes gravures.

§ 31

Dans ses *Etudes sur la Grèce, les beaux-arts, les sites et la population* (3), M. Gabriel Thomas nous donne, en dehors des études d'un caractère plutôt scientifiques sur l'art d'Ilion, de Tirynthe, de Mycènes ou d'Olympie, beaucoup de pages descriptives des paysages de Grèce. « Car, dans ces paysages de Grèce, à la merveilleuse beauté des formes s'unit toujours la mélancolie des solitudes qui remplacent la glorieuse activité d'un peuple disparu (4). »

Son livre, en somme, n'est pas un livre de voyage. On trouve pourtant des notes sur la Grèce moderne, sur Athènes (5) ou Corinthe, sur Nauplie (6) ou Marathon, sur Patras ou Sunium et même une vue des

1. Pages 127-141.

2. Pages 131-156.

3. Paris, Berger-Levrault, 1895, in-8°. Un volume de 210 pages.

4. G. Thomas, *op. cit.*, p. 59.

5. Une pittoresque description de la fête de l'Indépendance du 6 avril p. 104.

6. G. Thomas, *op. cit.*, p. 184.

côtes de la Morée jusqu'à Corfou (1), qui ne manquent pas d'intérêt littéraire.

§ 32

Les *Lettres de Grèce et de Turquie* (d'Orléans à Stamboul), de M. Léon Dumuys (2), publiées d'abord dans le *Patriote Orléanais* (3), et recueillies plus tard en volume, doivent avoir été lues avec intérêt par les fidèles du *Patriote Orléanais*. On y glane une description de Corfou, avec le récit d'une élection grecque (4), qui ne manque pas de pittoresque. On s'étonne pourtant d'y trouver force injustices pour Tricoupis, qui ne les méritait pas. Arrivé en Grèce, par l'isthme de Corinthe, l'auteur a consacré trois lettres à Athènes, écrites, évidemment, dans le style, « la bride sur le cou », du journaliste. Puis, il partit pour Constantinople.

§ 33

Dans le livre de Robert de Flers *Vers l'Orient* (5),

1. G. Thomas, *op. cit.*, p. 59.

2. *Lettres de Grèce et de Turquie : d'Orléans à Stamboul* par Léon Dumuys, Orléans, H. Herlison; 1895, in-18.

3. Mai, juin et juillet 1895.

4. Les élections du 2 mai 1895.

5. Paris, 1896.

on peut lire une belle description d'Athènes et d'Eleusis et une rapide et poétique vue de la Morée et du cap Malée.

§ 34

Arrêtons-nous un moment sur le livre du père Victor Baudot : *Aux pays des Turbans* (1), qui accorde quatre-vingts pages à la Grèce. Le voyageur nous décrit à légers coups de pinceau « les îles de marbre », vues un peu à distance. Syra, Délos et surtout Ténos (2) ont eu un sort plus heureux ; le voyageur y séjournant quelque temps, nous en a donné une description plus fouillée. Arrivé au Pirée le 15 août (3) et après une visite d'une douzaine de jours à Athènes, le père V. Baudot prit la route de Palestine vrai but de son voyage. L'ouvrage a l'avantage d'être orné de soixante gravures.

§ 35

Sous le titre *Un mois en Grèce* (4), un voyageur qui

1. *Aux pays des Turbans : Grèce, Syrie, Egypte* par le père Victor Baudot, Lille, 1896, in-8°.

2. Baudot, *op. cit.*, p. 33.

3. Baudot, *op. cit.*, p. 53.

4. Extrait de *L'Artiste*, revue de l'art contemporain, de la livraison d'avril 1896. Paris, aux bureaux de *L'Artiste*, 1896, gr. in-8°.

avait pris part à la croisière organisée en Grèce par le *Tour du Monde*, à l'occasion des Jeux olympiques, M. Gaston Jourdanne, nous donne quelques pages qui ne sont pas un récit de voyages, mais bien des notes d'art. Les statues grecques éveillent son enthousiasme, mais il reste assez sévère pour les ruines de l'architecture : « Nous sommes obligé d'avouer que les ruines de Delphes, d'Olympie, d'Eleusis, de Délos, de Corinthe, l'agora d'Athènes et autres vestiges délabrés ne nous ont produit qu'une impression de désolation navrante, où il n'y avait place pour aucune sensation d'art (1). »

Ces pages n'ont rien de technique ; elles contiennent d'utiles généralités.

§ 36

La petite brochure de l'abbé Blanchet : *Excursion archéologique en Grèce* (2), se réduit à quelques pages sur une croisière faite en Grèce, à l'occasion des fêtes olympiques.

1. Jourdanne, *op. cit.*, p. 9.

2. *Excursion archéologique en Grèce* (28 mars-13 avril 1896)
Notes inédites de feu l'abbé Blanchet (Extrait des *Mémoires de l'Académie de Sainte-Croix d'Orléans*, Orléans, 1905, in-8°.
La brochure a 13 pages.

§ 37

L'abbé Firmin Rauzy dans son livre : *Jérusalem, Constantinople, Athènes*, s'est attaché à nous décrire quelques îles (Rhodes, Pathmos, Samos, la Crète et Lesbos) avant d'arriver à Athènes, qui le retint davantage par ses monuments et son musée. Un court récit d'un passage au Pirée, à Salamine, à Corinthe, à Lépante, à Patras et à Ithaque, clôt la partie qui est réservée à la Grèce dans ce livre de voyage (1).

§ 38

Les *Souvenirs d'Amérique et de Grèce* de M. Pierre de Coubertin (2) tournent, quant à la Grèce, autour du rétablissement des Jeux olympiques, dont l'auteur s'était fait l'initiateur. Au commencement de 1894 s'ouvrit le Congrès olympique à la Sorbonne où l'on décida que les Jeux olympiques seraient célébrés successivement dans toutes les capitales du monde, à quatre années d'intervalle et que leur inauguration aurait lieu à Athènes, au printemps de 1896.

A cette occasion, M. Pierre de Coubertin a été

1. Foix, 1897.

2. Pierre de Coubertin. *Souvenirs d'Amérique et de Grèce*. Paris, Hachette, 1897, in-16,

amené à voyager deux fois en Grèce, une fois en 1894 pour vaincre l'opposition du gouvernement hellénique et la réduire à une « neutralité bienveillante », et une autre fois au mois de mars 1896 pour assister à ces Jeux dans le stade rebâti par l'évergète Avéroff. A ces deux voyages avec un but précis, nous devons les quelques pages qui nous racontent les démarches accomplies et leur aboutissement à des fêtes que l'auteur décrit largement (1).

§ 39

L'Anthinea (2) de Charles Maurras fut toujours occasionnée par les Jeux olympiques donnés à Athènes, par l'initiative obstinée de M. Pierre de Coubertin. Le premier chapitre même du livre se compose d'une série de lettres qui nous décrivent ces Jeux (3). L'auteur nous donne ensuite une description de la ville moderne, et enfin, une pénétrante étude de

1. La partie relative à la Grèce se compose des chapitres suivants : *La préface des Jeux olympiques*, p. 10 ; *Notes athéniennes*, p. 121 ; *Lettres olympiques*, p. 139 ; *Kerkyra*, p. 160.

2. Charles Maurras. *Anthinea : d'Athènes à Florence*. Paris, Félix Juven, 1897. (XII, 335 p.), in-8°.

3. Notamment : lettre III. *Le stade panathénaique*, p. 19 ; lettre IV : *Les nations dans le stade et la course de Marathon*, p. 27 ; lettre VI : *Clôture des Jeux olympiques. L'Ecole française d'Athènes*, p. 47.

l'Athènes antique (1), qui est d'ailleurs la meilleure partie du livre entier. On y reconnaît la subtilité ordinaire de M. Maurras.

§ 40

La Jeune Grèce de M^{me} Marie-Anne de Bovet (2), écrite dix mois avant la guerre de 1897, fut publiée pendant la guerre, ce qui explique le noble élan qui l'anime pour la Grèce, la confiance inébranlable qu'elle montre dans l'étoile hellène et la fureur implacable qu'elle met à réfuter le livre d'About. « Nombreuses sont les sottises à relever dans la *Grèce contemporaine*, s'écrie l'auteur (3), plaisanteries douteuses, sarcasmes faciles, blague pédante de qui raille tout ce qu'il ne comprend pas, sans compter les anecdotes nettement diffamatoires. » Ou : « Tout l'ouvrage d'Edmond About est conçu selon ce système de légèreté voulue et de perfidie venimeuse. »

Le récit de voyage débute par une belle description de Corfou et des Corfiotes, du passage du golfe de Corinthe, pour arriver à Mycènes, Argos, Tirynthe et à Nauplie. Le voyage se continue ensuite par

1. Chapitre III, p. 73-126.

2. Paris. L.-H. May, 1897, in-18.

3. Bovet. *La Jeune Grèce*, p. 96.

l'Arcadie, la Laconie et la Messénie. Arrivé à Athènes (*De Cythère à Athènes*) (1) l'auteur poursuit ses pérégrinations dans la plaine thessalienne, dans la région de l'Olympe, jusqu'au pied du mont Pélion. Le récit qu'il en donne est des plus rapides et des plus agréables.

§§ 41 et 42

Le livre de M. L. de Launay : *Chez les Grecs de Turquie* (2) est le fruit de deux voyages d'études sur les côtes de la mer Egée, faits en 1887 et 1894 ; il ne fut pourtant publié qu'en 1897, peu de temps après la guerre gréco-turque. On y trouve une haine très franche contre les Turcs, contre leur administration et leur indolence, exprimée dans un récit incisif et spirituel et dans un avant-propos plus théorique, qui ne laisse aucun doute sur la direction des sympathies de l'auteur.

Le volume dans sa plus grande partie s'occupe des pays turcs habités par les Grecs, tout autour de la mer Egée (Smyrne, Lesbos, Lemnos, Thassos, le mont Athos, les côtes d'Ionie). Il y a pourtant un chapitre (chapitre VIII) qui nous raconte un voyage en Thessalie par Volo, Pharsale, Tricala, et surtout

1. Bovet, *La Jeune Grèce*, p. 177.

2. L. de Launay. *Chez les Grecs de Turquie*. Paris 1897 (avec des dessins) in-8.

par les Météores (1), que tant de voyageurs ont décrits, et un autre chapitre (IX) qui nous conduit d'Athènes à Delphes, par le monastère de Daphni, par Eleusis, le Cithéron, Thèbes, Livadia et Chéronée (2). Le tout forme un récit très piquant où les préoccupations politiques dominent un peu le côté pittôresque.

Citons aussi de M. de Launay un article dans la *Revue Bleue* (3), intitulé : *Une Excursion aux couvents de Thessalie* qui contient le récit d'un voyage aux couvents de Saint-Stefano et des Météores. Il y persiste une aigreur contre les Grecs : « Les Thessaliens, dit l'auteur, ne sont pas Grecs depuis longtemps et il semble qu'ils ont déjà quelque regret d'être. »

§ 43

Les *Croquis de Grèce et de Turquie* de M. Henri Avelot (4) contiennent un récit très développé des Jeux olympiques, célébrés en 1896, et surtout de la fameuse course de Marathon (48 kilomètres), qui fut gagnée par un Grec, en présence du roi Georges, du roi de Serbie, du diadoque, d'un grand duc et d'une

1. L. de Launay, *op. cit.*, p. 201,

2. L. de Launay, *op. cit.*, pp. 211-234.

3. Du 24 août 1889.

4. *Croquis de Grèce et de Turquie* (1896-1897) *Autour de l'Archipel*. Texte et dessins d'Henri Avelot. Tours, A. Mame et fils, 1898, in-8°.

foule de 50.000 hommes (1). On y trouve un court journal de voyage à Eleusis, à Salamine, Mégare, Corinthe, Argos, Nauplie, en Thessalie même, à Tricala, à Volo et aux Météores. Le texte est égayé par des dessins dus au crayon de l'auteur même (2).

§ 44

Le petit volume de Marguerite d'Estrées : *A travers l'Égypte et la Grèce* (3), ne nous retiendra pas longtemps. On y glane quelques notes fugitives sur Athènes (4), sur Délos (5) et sur Olympie (6) et une description plus ample des jeux olympiques du 5 avril 1896 (7).

§ 45

Le petit volume de M. Pierre Mille. *De Thessalie en Crète, impressions de campagne, avril-mai 1897* est un recueil d'articles publiés spécialement par

1. Il est à relever la description des Pâques grecques, p. 38.

2. La partie relative à la Grèce comprend 94 pages.

3. Marguerite d'Estrées. *A travers l'Égypte et la Grèce. Les Jeux olympiques anciens et modernes*. Paris, 1897, in-12. La partie consacrée à la Grèce comprend les pages de 77-167.

4. M. d'Estrées, *op. cit.*, 77.

5. M. d'Estrées, *ibid.*, 90.

6. M. d'Estrées, *ibid.*, 99.

7. M. d'Estrées, *ibid.*, 152 et suiv.

la *Revue des Deux-Mondes*. Envoyé par le *Journal des Débats*, l'auteur suivit la malheureuse campagne de 1897, étant auprès de l'état-major d'Edhen-Pacha, et participa aux douloureuses défaites de Pharsale et de Domocos (1). La guerre finie, le voyageur s'arrêta très peu à Athènes (2), avant d'aller en Crète pour étudier le problème Crétois (3).

§ 46

Les Saint-Lieux, de l'abbé L. Janel (4) contiennent tout juste six pages sur Athènes (5), où le voyageur s'arrêta un seul jour (le 4 juin 1897), pour partir le lendemain par le golfe de Corinthe.

§ 47

Sous le titre *La Grèce, le Mont Athos et Constantinople*, M. Charles Diehl (6) nous a raconté, à la prière de ses compagnons, le voyage de trois semaines fait en Grèce sur l'*Orénoque* à l'initiative de la *Revue*

1. Mille. *De Thessalie en Crète. De Pharsale à Domocos*, p. 67.

2. Mille. *op. cit.*, p. 154.

3. Mille. *op. cit.*, p. 186 et suiv.

4. *Les Saints-Lieux, Constantinople et Athènes*. Notes d'un pèlerin par l'abbé L. Janel. Chalons-sur-Marne, 1897, p. 283.

5. Janel, *op. cit.*, p. 265

6. Ch. Diehl. *La Grèce, le Mont Athos et Constantinople*. Nancy, 1898, in-8°.

générale des Sciences. Ce pèlerinage commence par Delphes qui, à sa gloire de sanctuaire illustre, ajoute l'intérêt pour des voyageurs français d'être une gloire de la science française. Le pèlerinage se continue par Olympie, par Délos, autre champ d'exploration française, à Mycènes, à Athènes pour prendre ensuite la direction du mont Athos.

Quoique écrit par l'auteur des très agréables *Excursions archéologiques en Grèce*, ce petit livre n'est qu'un journal de voyage, rapide, précis et élégant, sans affectation d'érudition ou d'archéologie (1).

§ 48

La petite brochure de M. Alphonse Gosset : *En Grèce* (2), a été publiée à l'occasion d'une excursion organisée par la *Revue générale des Sciences*, pour

1. En dehors de ses classiques *Excursions archéologiques en Grèce* (Paris, 1890, in-8°), qui n'entrent pas dans le cadre de notre sujet, nous devons à M. Diehl un volume : *En Méditerranée : Promenades d'histoire et d'art*, 1901, qui contient une description des fouilles de Delphes (p. 128-177) et un article sur *La Sainte Montagne de l'Athos* (p. 179-204).

2. EN GRÈCE : *A propos du cinquantenaire de l'Ecole française d'Athènes*, 18 avril 1898. *Excursion archéologique*, par M. Alph. Gosset, membre titulaire de l'Académie de Reims. Une brochure de 66 pages extraite du tome CIII des *Travaux de l'Académie nationale de Reims*. Reims, impr. de l'Académie, 1898, in-8°.

le *Cinquantenaire de l'Ecole française d'Athènes*, le 18 avril 1898 (1). La brochure n'est que le texte d'une conférence faite par l'auteur devant l'Académie de Reims, qui l'avait délégué à cette solennité. On y trouve un compte rendu de la fête, un aperçu sur les résultats de l'Ecole et des notes sur la ville moderne auxquelles s'ajoutent quelques pages sur Delphes, Olympie, Délos, Mycènes... Le voyage se continue par le mont Athos, Constantinople et Troie...

§ 49

Le livre de Gustave Larroumet : *Vers Athènes et Jérusalem* (2), est un recueil de lettres envoyées au *Temps*, à l'occasion d'un voyage organisé par le *Tour du Monde*. La deuxième lettre, datée du 3 avril 1896, nous donne une description d'Itéa et de Delphes, avec un tableau des fouilles pratiquées par l'Ecole française, assez clair sans être autrement technique. Les autres lettres nous entretiennent de la même manière cursive et rapide d'Olympie, d'Argos et de Mycènes (le 4 avril) de Tirynthe et Nau-

1. Beaucoup plus documenté sur cette question est *Le Cinquantenaire de l'Ecole d'Athènes* (Supplément au *Bulletin de Correspondance hellénique*, 1898) de M. Th. Homolle.

2. Gustave Larroumet. *Vers Athènes et Jérusalem*. *Journal de voyage en Grèce et Syrie*. Paris, 1898, in-12.

plie, d'Athènes (le 6 avril) et enfin de Délos (le 10 avril), ce qui fait en tout 144 pages de journal de voyage qui, sans viser à la littérature ni à l'archéologie, ont cependant de l'intérêt.

§ 50

Le livre de M. J. Bauregard : *Parthénon, Pyramides, Saint-Sépulcre* (1), se place à un point de vue qui se précise par ces paroles : « Etudier l'âme même de ces races dans l'ondoyante manifestation de leurs croyances, de leurs aspirations et de leurs œuvres, voilà un thème qui, s'il n'est pas absolument neuf, a, du moins, l'avantage d'être à peu près inépuisable et d'offrir à l'observateur qui le retourne et le creuse un fond éternel d'appréciations et de remarques. »

Malheureusement la partie consacrée à la Grèce est très restreinte ; sous le titre « Au pays de Périclès » on y trouve une description d'Athènes agrémentée de quelques photographies (2)...

§ 51

Dans ses *Sanctuaires d'Orient* (3), M. Edouard

1. J. de Beauregard. *Parthénon, Pyramides, Saint-Sépulcre*. Lyon, 1899, in-8°.

2. Pages 260-335.

3. Edouard Schuré. *Sanctuaires d'Orient, Egypte, Grèce,*

Schuré a consacré une partie à la Grèce, à la suite d'un voyage fait en décembre 1892. On connaît la manière de l'auteur, ses préoccupations idéalistes et même un peu mystiques. « Dans les grands sanctuaires, écrit-il (1), des trois peuples qui ont fourni à l'esprit humain ses bases immuables, je ne suis pas seulement venu chercher des lumières nouvelles sur le passé, mais encore des signes conducteurs et des clefs pour la religion de l'avenir. » Ces paroles précisent la portée de l'ouvrage. A proprement parler, ce n'est pas un récit de voyage, avec l'imprévu des événements et le pittoresque des paysages. Partant de l'idée que la Grèce a créé les trois arts nécessaires à la vie : 1° *la gymnastique* pour la beauté du corps ; 2° *la tragédie* pour la purification de l'âme par la douleur ; 3. *les mystères* pour sa délivrance et son élévation à la vérité suprême, M. E. Schuré s'est exclusivement consacré à l'évocation vibrante d'Olympie, avec ses fameux jeux, d'Athènes, avec son théâtre de Bacchus et d'Eleusis, et ses mystères (2). Dans toutes ces pages palpite une âme très haute, mais non dépourvue de quelque fâcheuse exaltation.

Palestine, Paris, 1898. La partie relative à la Grèce est de 172-253.

1. E. Schuré, *op. cit.*, p. 186.

2. *Olympie*, p. 189-209. — *Athènes*, 210-229. — *Eleusis*, 230-253.

CONCLUSION

Après avoir parcouru cette littérature de voyage en Grèce, pendant tout un siècle, il serait intéressant d'essayer de tracer les variations de l'esprit qui a généralement animé ces voyages. Cette tâche est plus malaisée qu'elle ne le semble... Les peuples, les paysages évoluent lentement ou restent immuables ; il n'y a que nos impressions qui changent d'aspect, d'après notre conformation morale, nos préjugés, nos idées fixes, ou simplement d'après nos suggestions momentanées. Ne le regrettons pas d'ailleurs, car la littérature de voyage n'est possible qu'avec cette variation incessante des impressions humaines, qu'avec cette aptitude multiple à sentir différemment les mêmes choses... La nature, qui nous paraîtrait fastidieuse, si on la trouvait décrite partout de la même manière, resplendit d'une vie toujours nouvelle et insaisissable, sous le pinceau ou la plume des artistes novateurs et variés.

Si donc les impressions que les paysages et les hommes éveillent en nous ne sont pas uniformes,

elles se laissent quelquefois pourtant grouper et classer par époques. Peu maîtres de nos sensations, nous subissons jusqu'à un certain point l'ascendant du milieu, de l'opinion publique, du courant de sentiments et d'idées, qui se forme quelquefois on ne sait comment, mais qui envahit et domine comme une fièvre toute une génération. Le goût et l'intérêt publics varient, eux aussi, avec quelque évidence ; aujourd'hui le monde s'intéresse à une chose, demain à une autre et comme, généralement, on ne voit que ce qu'on a intérêt à voir, il faut rechercher les préoccupations d'ordre sentimental ou intellectuel qui guident les voyageurs, à un moment donné.

Tâchons d'appliquer ce système à notre étude, mais sans trop d'illusions ; car, si on découvre un esprit conducteur, une idée résumative ou une manière générale d'envisager les choses, il faut se résigner à le faire au prix de beaucoup d'exceptions. L'exception est toujours d'ailleurs la rançon de la règle ; si nous voulons aboutir à l'une, nous devons donc subir l'autre...

Aux ^{xvii}^e et ^{xviii}^e siècles, jusqu'à Chateaubriand, nous pouvons affirmer que l'intérêt soulevé par la Grèce était purement rétrospectif. Le monde civilisé était toujours hanté par la gloire d'Athènes ou de Sparte, par les réminiscences de tant d'actions illustres, par le souvenir de tant de chefs-d'œuvre célébrés par les écrivains antiques. Les voyageurs allaient

donc en Grèce soit pour apporter un pieux hommage à des lieux célèbres, soit, surtout, envoyés spécialement pour y recueillir des manuscrits, des marbres et des inscriptions. Pour eux il n'y avait que des Athéniens de Périclès, ou des Lacédémoniens de Léonidas ; les Grecs, rayas du Grand Turc, n'existaient presque pas. La détestable réputation de la société byzantine avait poursuivi les survivants du Bas-Empire ; et ils n'avaient que le sort qu'ils méritaient. « Des lettrés comme Delille et le comte de Choiseul-Gouffier, dit excellemment M. G. Deschamps (1), avaient fait le pèlerinage de l'Acropole sans s'apercevoir qu'il y eût des hommes autour. Pour les humanistes la Grèce était le glorieux berceau de la liberté et des arts », et en même temps « le hideux séjour de l'esclavage et de l'ignorance ». Selon Fauriel, les érudits considéraient communément la Grèce moderne « comme un accident disparate, jeté, mal à propos, au milieu des ruines sacrées de la vieille Grèce, pour en gâter le spectacle et l'effet ».

Celui qui détruisit cette douloureuse tradition, ce fut Chateaubriand, avec son *Itinéraire* (1808). On pourrait presque dire que les Grecs modernes ont commencé à vivre dans la conscience publique par l'*Itinéraire* de Chateaubriand. Ce fut ce grand écrivain qui s'aperçut pour la première fois que les mal-

1. G. Deschamps. *La Grèce d'aujourd'hui*, p. 368.

heureux descendants des antiques Hellènes étaient écrasés sous le plus inique et le plus vexatoire despotisme possible : « Athènes, s'écrie Chateaubriand (1), est sous la protection immédiate du chef des eunuques noirs du sérail. Un disdar, ou commandant, représente le monstre protecteur auprès du peuple de Solon. Ce disdar habite la citadelle remplie des chefs-d'œuvre de Phidias et d'Ictinus sans se demander quel peuple a laissé ces débris, sans daigner sortir de la mesure qu'il s'était bâtie sur les ruines des monuments de Périclès, quelquefois seulement, le tyran automate se traîne à la porte de sa tanière ; assis, les jambes croisées sur un sale tapis, tandis que la fumée de sa pipe monte à travers les colonnes du temple de Minerve, il promène stupidement ses regards sur les rives de Salamine et sur la mer d'Epidaure. »

Chateaubriand fut le premier voyageur en Grèce « pittoresque » et « philhellène » ; il devint l'ancêtre de toute une littérature, qui allait fleurir comme des violettes sous ses pas. Le comte de Marcellus et Pierre Lebrun le suivirent de près, tressant des couronnes aux gloires antiques mais versant des larmes sur les misères de l'heure présente.

Si la guerre de l'Indépendance n'a pas été le résul-

1. *Itinéraire*, I, 257. Ses sentiments philhelléniques éclatent surtout dans sa *Note sur la Grèce*, de 1825.

tat de cette littérature enthousiaste, il est aisé de voir que son succès final n'en est pas moins dû à la pression que l'opinion publique, gagnée en faveur des Grecs par cette littérature, exerça sur le gouvernement au moment propice. Cette guerre héroïque, qui par ses actions d'éclat ne fut pas trop indigne des guerres médiques, éveilla partout un vif intérêt et une grande admiration. L'Europe blasée trouvait enfin des héros à chanter ! (1)

Toute cette époque fut l'âge d'or du philhellénisme. Le petit peuple, qu'on ignorait complètement il y a quelques années, s'empara tout à coup de l'attention non seulement des lettrés, mais aussi des masses populaires : partout, à Paris comme en province, on déploya le zèle le plus méritoire pour adoucir les calamités d'une guerre implacable. Et la littérature eut sa part dans ce concours universel de bonnes volontés.

Le premier poète qui s'inspira des événements de la Grèce fut le comte Gaspard de Pons dans son *Ode sur l'insurrection des Grecs* (1821).

Le Cénacle romantique de la bibliothèque de l'Arsenal devint ensuite d'un philhellénisme notoire. Pichald fit jouer le 26 novembre 1825, au Théâtre-Français, une tragédie, *Léonidas*, pleine d'allusions

1. Voir sur cette question Gaston Isambert *L'Indépendance grecque et l'Europe*, p. 226 sqq.

à l'héroïsme des Grecs modernes. Victor Hugo, de son côté, entre 1825 et 1828, brossait ses *Orientales* où l'on distingue notamment les belles poésies : *Canaris*, *L'Enthousiasme*, *Navarin*, *L'Enfant*, *Lazara*, dans lesquelles on trouve l'idéalisation célèbre de la vie du Klephte :

Un Klephte a pour tous biens l'air du ciel, l'eau des puits
Un bon fusil bronzé par la fumée, et puis
La liberté sur la montagne...

Lamartine, s'inspirant de l'expédition de Byron en Grèce, composa *Le dernier Chant du pèlerinage d'Harold* (1825) où il y a tant de beaux vers sur les Grecs :

Un seul cri vous restait et vous l'avez jeté !
Votre langue n'a plus qu'un seul mot... Liberté !
.
Au signal des combats qu'il entend retentir
Tout Hellène est soldat, tout soldat est martyr.

Casimir Delavigne rimait ses honnêtes *Messénienes* (notamment : *Le jeune Diacre*), Florimond Levol son poème *Les Ages poétiques* (1826) et Pierre Lebrun *Le Voyage en Grèce* (1828). Népomucène Lemer cier composa sa tragédie : *Les Martyrs de Souli*.

L'intérêt gagna jusqu'aux productions littéraires des Grecs modernes et spécialement les poésies

populaires. Fauriel, le premier, publia avec un énorme succès ses *Chants populaires de la Grèce moderne* (1824-1825), où il donnait des traductions des poésies klephtiques, des ballades, des chansons domestiques et des myriologues. L'exemple de Fauriel fut suivi ensuite par Népomucène Lemercier avec ses *Chants héroïques grecs* (1829, 2 vol.) et par de Marcellus avec ses *Chants du peuple* (1851, 2 vol.) (1).

On ne parlait plus de l'antiquité, on ne se repliait plus vers le passé comme auparavant, mais on s'occupait du présent. Les voyages même pittoresques furent remplacés par des mémoires de toute sorte sur la guerre, par de gros volumes d'histoire, par des brochures polémiques en faveur des Grecs, par des *Appels* adressés à la nation et à la charité publique. Dans notre étude, nous avons eu l'occasion de donner une idée de cette riche littérature politique, empreinte de la caducité des œuvres de propagande.

La Révolution triompha enfin. Après dix ans de

1. Plus tard nous aurons : *Chants populaires de la Grèce moderne*, par Antonin Proust. Niort, imp. de Mercier, in-12, 1886 ; *Recueil de chansons populaires grecques*, publiées et traduites pour la première fois par Emile Legrand, Paris, Maisonneuve, 1874, in-8. *Chants populaires de la Grèce, de la Serbie et du Monténégro*, par Achille Millien, 1891.

luttres héroïques, qui ont fait l'admiration de toute l'Europe, le succès final vint ; la tyrannie turque fut secouée, et le royaume de Grèce fut fondé. Il restait encore à l'organiser à l'européenne. Or, il était plus facile de mener vaillamment une guerre de Klephtes, que d'organiser honnêtement un Etat sur des bases solides. On n'était pas impunément resté des centaines d'années sous la domination la plus corruptrice du monde ! Les « héros » descendus de leurs montagnes, et transformés en homme d'Etat, firent une piètre figure ; ils aimaient la liberté jusqu'à l'indiscipline, l'égalité jusqu'à la jalousie, et la patrie jusqu'à l'égoïsme. Ces héros devinrent vite encombrants par leurs exigences, par leur esprit insurrectionnel. Le parlementarisme, introduit à la suite d'une révolution, ne donna pas de meilleurs résultats ; il se développa précocément avec tous ses vices de corruption et de vénalité.

L'engouement de l'Europe était, cependant, revenu de ses premières ferveurs. Au lieu d'un pays de héros à l'antique, l'Europe vit avec stupéfaction un pays de politiciens qui la lassaient avec leurs querelles et leurs éternelles insurrections ; elle s'était attendue à ce que la Grèce se formât d'un seul coup, armée comme Minerve, quand elle sortit de la tête de Jupiter. Et, il faut le reconnaître, ses prétentions étaient exagérées parce qu'elle ne tenait pas compte de l'évolution lente des choses... Son admiration un peu exces-

sive pendant dix ans prit une revanche explicable. Car on se lasse vite d'admirer ; on n'aime pas la perfection surtout chez les hommes ; l'esprit critique prenant la contre-partie, s'ingénie à trouver des taches à son idéal, et après un engouement on se sent un peu honteux de l'avoir éprouvé. On veut faire l'esprit fort, en reniant ce qu'on a admiré. Après le philhellénisme excessif de 1820-1830, la réaction était donc à prévoir ; et nous pourrions appeler, d'une façon générale, le règne du roi Othon (1833-1863) *une période de réaction mishellénique*. Ce mishellénisme, qui en partie n'était que du dépit d'amoureux, se trahit dans les notes désenchantées ou même acérées de la *Grèce du roi Othon* de Thouvenel, dans l'ironie sans méchanceté de *La Grèce en 1863* de Grenier, et surtout dans la verve malicieuse, caustique, terrible de cet immortel pamphlet qu'est la *Grèce contemporaine* d'Edmond About, œuvre qui domine toute cette période.

Le temps a passé, en apportant avec lui de salutaires remèdes. La Grèce est sortie de la période héroïque : il n'y a plus de héros en fustanelle, ni, même, de héros en redingote. Transformée en Etat moderne, elle a commencé à s'adapter aux postulats de la civilisation contemporaine, se mettant résolument à un travail obstiné de complète réfection. L'esprit public est aussi revenu, avec le temps, de son mishellénisme. Les sentiments exagérés ne peuvent pas durer

longtemps. L'équilibre doit s'établir, faisant face à une plus juste compréhension des choses. Le règne du roi Georges I^{er} correspond justement à cette nouvelle phase d'accalmie qui ne pêche ni par trop d'engouement ni par un esprit systématique de distraction. L'intérêt des voyageurs va, ou à la beauté de la civilisation et à l'art hellénique, et alors il nous donne la sublime *Prière sur l'Acropole* de Renan, ou aux recherches archéologiques, et alors il nous donne l'imposante œuvre de l'*Ecole française d'Athènes*, ou encore au côté pittoresque et actuel du pays et alors il nous donne la *Grèce d'aujourd'hui* de M. Gaston Deschamps, modèle de cette littérature de voyage sagement poétique, sans illusions, mais non désenchantée, animée surtout d'un grand esprit d'équité et de bienveillance — littérature qui au commencement de ce siècle nous a déjà donné des livres de toute première beauté (1).

1. Citons notamment le *Voyage de Sparte* de M. Barrès ; *La Grèce du soleil et du paysage* de L. Bertrand et *Athènes couronnée de violettes* d'Annecy.

Vu et admis à soutenance,
le 11 mai 1909
Le doyen de la Faculté des Lettres
de l'Université de Paris

A. CROISSET

Vu, et permis d'imprimer,
Le Vice-Recteur de l'Académie de Paris,

LIARD

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
I. — INTRODUCTION	5
II. — LES VOYAGES EN GRÈCE AVANT LA GUERRE DE L'INDÉPENDANCE	11
§ 1. — Dimo et Nicolo Stephanopoli, <i>Voyage en Grèce</i>	11
§ 2. — A. Grasset de Saint-Sauveur, <i>Voyage his- torique, littéraire et pittoresque dans les îles Ioniennes</i>	14
§ 3. — G.-A. Olivier, <i>Voyage dans l'empire Otho- man, l'Égypte et la Perse</i>	16
§ 4. — F. Pouqueville, <i>Le Voyage en Morée</i>	18
§ 5. — F. de Chateaubriand, <i>Itinéraire de Paris à Jérusalem et de Jérusalem à Paris</i>	21
§§ 6 et 7. — S.-E. Castellan, <i>Les Lettres sur la Morée et les Lettres sur la Grèce, sur l'Helles- pont et Constantinople</i>	36
§ 8. — Le comte Forbin, <i>Le voyage dans le Le- vant</i>	40
§ 9. — Félix de Beaujour, <i>Le voyage militaire dans l'empire othoman</i>	41
Lovinesco	15

§ 10. — James de Pourtalès, <i>Voyage en Grèce</i>	44
§ 11. — F. Pouqueville, <i>Voyage de la Grèce</i>	45
§ 12. — Ambroise Firmin-Didot, <i>Notes d'un voyage fait dans le Levant</i>	50
§ 13. — Le comte de Marcellus, <i>Souvenirs d'Orient</i> .	51
§ 14. — Pierre Lebrun, <i>Poèmes de Grèce</i> (avec des notes de voyage).....	56
III. — LES VOYAGES EN GRÈCE PENDANT LA GUERRE DE L'INDÉPENDANCE.....	
a) <i>Notice historique sur la guerre de l'Indépendance</i>	59
b) <i>Les relations de voyage</i>	76
§ 1. — Le colonel Voutier, <i>Lettres sur la Grèce</i> ..	76
§ 2. — Renoüard de Bussierre, <i>Lettres sur l'Orient</i> .	77
§ 3. — Le capitaine M. Bessan et A. Duheume, <i>Souvenirs de la Morée pour servir à l'histoire de l'expédition française</i>	77
§ 4. — J.-E. Bessan, <i>Souvenirs de l'expédition de Morée</i>	78
§ 5. — Lucien Davesiès de Pontès, <i>Notes sur la Grèce</i>	79
§ 6. — E. Cavaignac, <i>L'Expédition de Morée</i>	80
§ 7. — Denis Bousquet, <i>Mon voyage en Grèce ou relation de notre campagne sur la fin de l'année 1828</i>	81
§§ 8 et 9. — <i>La mission française de Morée</i>	83
a) <i>Œuvre de la première section des sciences physiques</i>	83

b) <i>Œuvre de la troisième section d'architecture et de sculpture</i>	84
§ 10. — Bory de Saint-Vincent, <i>Relation du voyage de la commission scientifique en Morée</i>	85
§ 11. — Edgar Quinet, <i>La Grèce moderne</i>	89
§ 12. — Michaud et Poujoulat, <i>Correspondance d'Orient</i>	93
§ 13. — Le comte de Corberon, <i>Souvenirs du Levant</i>	94
§ 14. — A. de Lamartine, <i>Voyage en Orient</i>	94
§ 15. — Le comte d'Estourmel, <i>Journal d'un voyage en Orient</i>	97
IV. — LES VOYAGES EN GRÈCE PENDANT LE RÈGNE DU ROI OTHON I.....	103
a) <i>Notice historique sur le règne du roi Othon I</i>	103
b) <i>Les relations de voyage</i>	109
§ 1. — De Ségur Dupeyron, <i>Excursion dans la Grèce Orientale</i>	109
§ 2. — Eusèbe de Salle, <i>Pérégrinations en Orient</i>	109
§ 3. — J.-A. Buchon, <i>La Grèce continentale et la Morée</i>	110
§ 4. — F. Aldenhoven, <i>L'Itinéraire descriptif de l'Attique et du Péloponèse</i>	116
§§ 5 et 6. — A. Couchaud, <i>Eglises byzantines en Grèce</i>	117
— <i>Notes et croquis, Voyages en Grèce</i>	118
§ 7. — Ant.-M. Chenavard, <i>Relation du voyage fait en 1843-1844 en Grèce</i>	118

§§ 8 et 9. — Philippe Le Bas, <i>Voyage archéologique en Grèce et Asie-Mineure</i>	120
— <i>Correspondance de Ph. Le Bas pendant son voyage en Grèce</i>	121
§ 10. — Alexis de Vallon, <i>Une Année dans le Levant</i>	122
§ 11. — Emmanuel Roux, <i>Correspondance</i>	125
§§ 12 et 13. — Ch. Benoit, <i>La Grèce ancienne et la Grèce moderne</i>	126
— <i>Excursions et causeries littéraires: Autour d'Athènes et en Argolide</i>	126
§ 14. — Agénor de Gasparin, <i>Voyage au Levant</i> .	127
§ 15. — Charles Auberive, <i>Voyage en Grèce</i>	128
§ 16. — Thouvenel, <i>La Grèce du roi Othon</i>	131
§ 17. — E. About, <i>La Grèce contemporaine</i>	133
§ 18. — E. Gandar, <i>Lettres et Souvenirs d'enseignement</i>	141
§ 19. — E. Yéméniz, <i>Voyage dans le Royaume de Grèce</i>	143
§ 20. — A. Regnault, <i>Voyage en Orient</i>	146
§ 21. — E. Beulé, <i>Etudes sur le Péloponèse</i>	147
§ 22. — E. Burnouff, <i>D'Athènes à Corinthe</i>	147
§ 23. — Gérard de Nerval, <i>Voyage en Orient</i>	148
§ 24. — J. Bottu de Limas, <i>Six mois en Orient en 1851-1852</i>	149
§ 25. — M. V. Godard-Faultier, <i>d'Angers au Bosphore</i>	149
§ 26. — Le chevalier Appert, <i>Le Voyage en Grèce</i> .	150

§ 27. — E. Gebhart, <i>Souvenirs d'un vieil Athénien</i>	151
§ 28. — Félix Julien, <i>Corinthe et Athènes</i>	151
§ 29. — A. Grenier, <i>La Grèce en 1864</i>	152
§ 30. — Dora d'Istria, <i>Excursions en Roumélie et en Morée</i>	156
§ 31. — Roger de Scitivaux, <i>Voyage en Orient</i> ..	157
§ 32. — L'abbé Azaïs et C. Domergue, <i>Journal d'un voyage en Orient</i>	158
§ 33. — A Proust, <i>Un hiver à Athènes</i>	158

V. — LES VOYAGES EN GRÈCE PENDANT LE RÈGNE DU ROI GEORGES I

a) Notice historique sur le règne du roi Georges I.	159
b) Les relations de voyage.....	162
§ 1. — G. Perrot, <i>L'île de Crète, souvenirs de voyage</i>	162
§ 2. — E. Breton, <i>Athènes, décrite et dessinée</i> ...	164
§ 3. — E. Guimet, <i>L'Orient au fusain</i>	166
§ 4. — A. Gilliéron, <i>Grèce et Turquie</i>	165
§ 5. — Henri d'Ideville, <i>Journal d'un diplomate en Allemagne et en Grèce</i>	168
§ 6. — Louis de Romain, <i>Cent jours en Orient</i> ..	170
§ 7. — M. de Vogüé, <i>La Thessalie</i>	170
§ 8. — J. Reinach, <i>Voyage en Orient</i>	171
§ 9. — D'Estournelles de Constant, <i>La Vie de province en Grèce</i>	173

§ 10. — M. Zed (de Brécourt), <i>L'Orient au galop</i> .	176
§ 11. — H. Belle, <i>Voyage en Grèce</i>	177
§ 12. — Stanislas de Nolhac, <i>La Dalmatie, les îles Ioniennes, et le mont Athos</i>	178
§ 13. — J. Tardy, <i>En Orient</i>	180
§ 14. — M. B. Girard, <i>La Grèce en 1883</i>	180
§ 15. — Paul Eudel, <i>Constantinople, Smyrne, Athènes</i>	181
§ 16. — Maurice de Fos, <i>Voyage en Grèce</i>	181
§ 17. — Ch. Bigot, <i>Grèce, Turquie, le Danube</i> ...	182
§ 18. — Ch. de Moüy, <i>Les Lettres athéniennes</i> ...	183
§ 19. — — — <i>Les Lettres du Bosphore</i> ...	183
§ 20. — Paul Monceaux, <i>Voyage en Thessalie</i> ...	184
§ 21. — E. Guibout, <i>Les Vacances d'un médecin</i> ..	185
§ 22. — M. Bernard, <i>Autour de la Méditerranée</i> .	185
§ 23. — L'abbé Hamard, <i>Par delà l'Adriatique et les Balkans</i>	186
§ 24. — Elie Cabrol, <i>Voyage en Grèce</i>	187
§ 25. — F. Brachet, <i>Quelques Notes d'un voyage en Orient</i>	187
§ 26. — G. Deschamps, <i>La Grèce d'aujourd'hui</i> ..	188
§ 27. — Henry Borotra, <i>Lettres orientales</i>	193
§ 28. — Daremberg, <i>En Orient et en Occident</i> ...	194
§ 29. — Le capitaine de Pimodan, <i>De Goritz à Sofia</i>	194
§ 30. — Pierre de Loubeau, <i>La Méditerranée pit- toresque</i>	194
§ 31. — Gabriel Thomas, <i>Etudes sur la Grèce</i>	195

§ 32. — Léon Dumuys, <i>Lettres de Grèce et de Turquie</i>	196
§ 33. — Robert de Flers, <i>Vers l'Orient</i>	196
§ 34. — Victor Baudot, <i>Au pays des Turbans</i>	197
§ 35. — Gaston Jourdanne, <i>Un mois en Grèce</i>	197
§ 36. — L'abbé Blanchet, <i>Excursion archéologique en Grèce</i>	198
§ 37. — Firmin Rauzy, <i>Jérusalem, Constantinople, Athènes</i>	199
§ 38. — Pierre de Coubertin, <i>Les Souvenirs d'Amérique et de Grèce</i>	199
§ 39. — Charles Maurras, <i>Anthinéa</i>	200
§ 40. — Marie-Anne de Bovet, <i>La Jeune Grèce</i>	201
§ 41. — Louis de Launay, <i>Chez les Grecs de Turquie</i>	202
§ 42. — — <i>Une excursion aux couvents de Thessalie</i>	203
§ 43. — Henri Avelot, <i>Croquis de Grèce et de Turquie</i>	203
§ 44. — Marguerite d'Estrées, <i>A travers l'Égypte et la Grèce</i>	204
§ 45. — Pierre Mille, <i>De Thessalie en Grèce, impressions de campagne, avril-mai 1897</i>	204
§ 46. — L. Janel, <i>Les Saints-Lieux</i>	205
§ 47. — Ch. Diehl, <i>La Grèce, le mont Athos et Constantinople</i>	205
§ 48. — Alphonse Gosset, <i>En Grèce</i>	206
§ 49. — Gustave Larroumet, <i>Vers Athènes et Jérusalem</i>	207

§ 50. — J. de Beauregard, <i>Parthénon, Pyramides, Saint-Sépulcre</i>	208
§ 51. — E. Schuré, <i>Sanctuaires d'Orient</i>	209
VI. — CONCLUSION.....	211

